

*Pierre Corneille*  
**POLIEVKT**  
KRŠČANSKA TRAGEDIJA

DVOJEZIČNA IZDAJA

PREVEDLA MARIJA JAVORŠEK  
SPREMNA BESEDA TONE SMOLEJ

kud  
*logos*

Tiskana izdaja knjige je izšla leta 2004  
ISBN 961-6519-02-6



Pierre Corneille

**POLIEVKT**  
Krščanska tragedija

**POLYEUCTE MARTYR**  
Tragédie chrétienne

Prevod  
*Marija Javoršek*  
Spremna beseda  
*Tone Smolej*

Ljubljana  
2017

Elektronska knjižna zbirka



e-19

Urednik *Gorazd Kocijančič*

*Pierre Corneille*

POLIEVKT

Krščanska tragedija

POLYEUCTE MARTYR

Tragédie chrétienne

Prevod *Marija Javoršek*

Spremna beseda *Tone Smolej*

Oblikovanje elektronske izdaje *Lucijan Bratuš*

Izdajatelj



Za KUD Logos *Mateja Komel Snoj*

Ljubljana 2017

Elektronska izdaja e-19

Elektronski vir (pdf)

Način dostopa (URL):

<http://www.kud-logos.si/e-knjige/>

---

Kataložni zapis o publikaciji (CIP) pripravili v

Narodni in univerzitetni knjižnici v Ljubljani

COBISS.SI-ID=29II67744

ISBN 978-961-7011-34-0 (pdf)

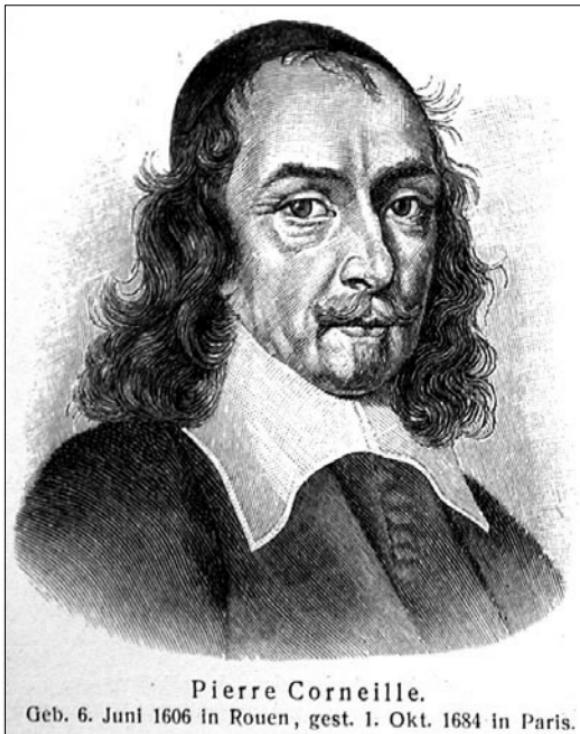
---

---

Podatki o izvirniku:

CORNEILLE  
*Oeuvres complètes*  
I  
TEXTES, ÉTABLIS, PRÉSENTÉS ET ANNOTÉS  
PAR GEORGES COUTON

PARIS, GALLIMARD 1980  
str. 971 – 1050



Pierre Corneille.  
Geb. 6. Juni 1606 in Rouen, gest. 1. Okt. 1684 in Paris.

---

## KAZALO

*Pierre Corneille*  
Polyeucte martyr  
Tragédie chrétienne  
8

Polievkt  
Krščanska tragedija  
9

*Tone Smolej*  
Corneilleva mučeniška dramatika  
133

Corneille in Polievkt pri Slovencih  
146

Pomembnejše postaje  
v življenju Pierra Corneilla  
149

*Pierre Corneille*

**POLYEUCTE MARTYR**  
TRAGÉDIE CHRÉTIENNE

*ACTEURS*

*FÉLIX, Sénateur Romain, Gouverneur d'Arménie  
POLYEUCTE, Seigneur Arménien, gendre de Félix  
SÉVÈRE, Chevalier Romain, Favori de l'Empereur Décie  
NÉARQUE, Seigneur Arménien, ami de Polyeucte  
PAULINE, Fille de Félix, et Femme de Polyeucte  
STRATONICE, Confidente de Pauline  
ALBIN, Confident de Félix  
FABIAN, Domeſtique de Sévère  
CLÉON, Domeſtique de Félix  
Trois Gardes*

*La Scène est à Mélitène, capitale d'Armenie,  
dans le palais de Félix*

---

*Pierre Corneille*

**POLIEVKT**  
KRŠČANSKA TRAGEDIJA

*Prevod Marija Javoršek*

**OSEBE**

FELIKS, rimski senator, guverner Armenije  
POLIEVKT, armenski velikaš, Feliksov zet  
SEVÈR, rimski vitez, varovanec cesarja Decija  
NEARK, armenski velikaš, Polievktov prijatelj  
PAVLINA, Feliksova hči, Polievktova žena  
STRATONÍKA, Pavlinina zaupnica  
ALBIN, Feliksov zaupnik  
FABIJAN, Severov služabnik  
KLEON, Feliksov služabnik  
Trije stražniki

*Godi se v Feliksovi palači v Meliteni,  
glavnem mestu Armenije*

ACTE I  
Scène première

POLYEUCTE, NÉARQUE

NÉARQUE: *Quoi? Vous vous arrêtez aux songes d'une femme!*

*De si foibles sujets troublent cette grande âme!*

*Et ce coeur tant de fois dans la guerre éprouvé*

*s'alarme d'un péril qu'une femme a rêvé!*

POLYEUCTE: *Je sais ce qu'est un songe, et le peu de croyance*

*qu'un homme doit donner à son extravagance,*

*qui d'un amas confus des vapeurs de la nuit*

*forme de vains objets que le réveil détruit;*

*mais vous ne savez pas ce que c'est qu'une femme:*

*vous ignorez quels droits elle a sur toute l'âme,*

*quand après un long temps qu'elle a su nous charmer,*

*les flambeaux de l'hymen viennent de s'allumer.*

*Pauline, sans raison dans la douleur plongée,*

*croint et croit déjà voir ma mort qu'elle a songée;*

*elle oppose ses pleurs au dessein que je fais,*

*et tâche à m'empêcher de sortir du palais.*

*Je méprise sa crainte, et je cède à ses larmes;*

*elle me fait pitié sans me donner d'alarmes;*

*et mon coeur, attendri sans être intimidé,*

*n'ose déplaire aux yeux dont il est possédé.*

*L'occasion, Néarque, est-elle si pressante*

*qu'il faille être insensible aux soupirs d'une amante?*

*Par un peu de remise épargnons son ennui,*

*pour faire en plein repos ce qu'il trouble aujourd'hui.*

NÉARQUE: *Avez-vous cependant une pleine assurance*

*d'avoir assez de vie ou de persévérence?*

*Et Dieu, qui tient votre âme et vos jours dans sa main,*

*promet-il à vos voeux de le pouvoir demain?*

*Il est toujours tout juste et tout bon; mais sa grâce*

## PRVO DEJANJE

### Prvi prizor

POLIEVKT, NEARK

NEARK: Da ženske sanje imajo moč nad vami?

Tak nič nemir da v močni duši zdrami?

Srce, ki se v sto bitkah je izkazalo,

zla strah je, ki se ženski je sanjalo?

POLIEVKT: Kaj sanje so, pač vem, in da verjeti

ne gre tej izmišljiji prenapeti,

tej strašni zmedi izparin noči,

podob nejasnih, ki jih dan spodi.

A kaj soproga je, ne veste vi:

saj se vse naše duše polasti

potem, ko seže nam do dna srca

in nam poročna bakla vzplapola.

Pavlini, brez razloga vsej potrti,

verjeten zdi se sen o moji smrti,

načrtom mojim v solzah nasprotuje

in mi iz palače iti preprečuje.

Ne slutnje njene, gane jok me mili,

vznemirjen nisem, žena se mi smili:

srce, sicer neutrašno, se omeči,

da ne zameri se očem ljubečim.

So mar stvari tako neodložljive,

da naj prezrl nje vzdihe bi ganljive?

Ah, odloživa, skrb ji prihraníva,

da v miru, kar je treba, postoriva.

NEARK: In kdo naj nama da zagotovilo,

da prej ne bo življenje vam minilo,

da Bog, ki gospodar je vaših dni,

vam jutri da za to dovolj moči?

Pravičen je, a milost kljub dobroti

IO

20

*ne descend pas toujours avec même efficace;  
après certains moments que perdent nos longueurs,  
elle quitte ces traits qui pénètrent les coeurs;  
le nôtre s'endurcit, la repousse, l'égare:  
le bras qui la versait en devient plus avare,  
et cette sainte ardeur qui doit porter au bien  
tombe plus rarement, ou n'opère plus rien.  
Celle qui vous pressait de courir au baptême,  
languissante déjà, cesse d'être la même,  
et pour quelques soupirs qu'on vous a fait ouïr,  
sa flamme se dissipe, et va s'évanouir.*

*POLYEUCTE: Vous me connaissez mal: la même ardeur me brûle,  
et le desir s'accroît quand l'effet se recule.*

*Ces pleurs, que je regarde avec un oeil d'époux,  
me laissent dans le cœur aussi chrétien que vous;  
mais pour en recevoir le sacré caractère,  
qui lave nos forfaits dans une eau salutaire,  
et qui purgeant notre âme et dessillant nos yeux,  
nous rend le premier droit que nous avions aux cieux,  
bien que je le préfère aux grandeurs d'un empire,  
comme le bien suprême et le seul où j'aspire,  
je crois, pour satisfaire un juste et saint amour,  
pouvoir un peu remettre, et différer d'un jour.*

*NÉARQUE: Ainsi du genre humain l'ennemi vous abuse:*

*ce qu'il ne peut de force, il l'entreprend de ruse.  
Jaloux des bons desseins qu'il tâche d'ébranler,  
quand il ne les peut rompre, il pousse à reculer;  
d'obstacle sur obstacle il va troubler le vôtre,  
aujourd'hui par des pleurs, chaque jour par quelque autre;  
et ce songe rempli de noires visions  
n'est que le coup d'essai de ses illusions:  
il met tout en usage, et prière, et menace;  
il attaque toujours, et jamais ne se lasse;  
il croit pouvoir enfin ce qu'encore il n'a pu,  
et que ce qu'on diffère est à demi rompu.*

zgreši nas včasih, ker nas kaj premoti,  
počasni zamudimo pravi čas,  
dar milosti ne seže več do nas,  
da srcem, ki za milost otrdé,  
bolj skopo božje roke jo delé  
in sveti žar, ki naj krepost razvnema,  
ker ga zavračamo, vse bolj pojema.  
Žar, ki je vas gnal sveti krst prejeti,  
že peša, več ne more vas razvneti;  
teh par vzdihljajev, ki so vas ganili,  
dovolj je, da so plamen v vas ugasíli.

30

POLIEVKT: Poznate me slabó: še prevelika  
je vnema zdaj, ko se ji cilj odmika.  
Čeprav njen jok me gane kot moža,  
kristjan - kot vi - ostajam v dnu srca.  
Rad vere znamenje prejel bom sveto,  
ko s krstno vodo zlo mi bo odvzeto,  
srce očisti krst, odpre oči,  
pravico do nebes mi dodeli;  
krst več mi kot cesarstva je sijaj,  
je čast edina, ki želim jo zdaj,  
le mislim, da ljubezni v prid častiti  
to srečo za en dan smem preložiti.

40

NEARK: Tako sovrag človeštva vas zlorablja:

če s silo ne, z zvijačo ugonablja,  
iz zavisti dober vam namen omaje,  
odmakne ga, zatre pa ga še raje,  
postavlja vam ovire, da vas zmoti  
zdaj z jokom, drugič spet po drugi poti;  
in prav te sanje s črnimi prividi  
njegov poskus so, da vam voljo spridi.

50

S prošnjámi, z grožnjami, z vsem se potrudi,  
z napadanjem se nikdar ne utrudi,  
da, česar ni še mogel, le doseže;  
kar odložimo, nam je vsak dan teže.

60

*Rompez ses premiers coups; laissez pleurer Pauline:  
Dieu ne veut point d'un cœur où le monde domine,  
qui regarde en arrière, et douteux en son choix,  
lorsque sa voix l'appelle, écoute une autre voix.*

*POLYEUCTE: Pour se donner à lui faut-il n'aimer personne?*

*NÉARQUE: Nous pouvons tout aimer: il le souffre, il l'ordonne;  
mais à vous dire tout, ce seigneur des seigneurs  
veut le premier amour et les premiers honneurs.  
Comme rien n'est égal à sa grandeur suprême,  
il faut ne rien aimer qu'après lui, qu'en lui-même,  
négliger, pour lui plaire, et femme, et biens, et rang,  
exposer pour sa gloire et verser tout son sang.  
Mais que vous êtes loin de cette ardeur parfaite  
qui vous est nécessaire, et que je vous souhaite!  
Je ne puis vous parler que les larmes aux yeux.  
Polyeucte, aujourd'hui qu'on nous bâit en tous lieux,  
qu'on croit servir l'état quand on nous persécute,  
qu'aux plus âpres tourments un chrétien est en butte,  
comment en pourrez-vous surmonter les douleurs,  
si vous ne pouvez pas résister à des pleurs?*

*POLYEUCTE: Vous ne m'étonnez point: la pitié qui me blesse  
sied bien aux plus grands coeurs, et n'a point de foiblesse.  
Sur mes pareils, Néarque, un bel oeil est bien fort:  
tel craint de le fâcher qui ne craint pas la mort;  
et s'il faut affronter les plus cruels supplices,  
y trouver des appas, en faire mes délices,  
votre Dieu, que je n'ose encor nommer le mien,  
m'en donnera la force en me faisant chrétien.*

*NÉARQUE: Hâtez-vous donc de l'être.*

*POLYEUCTE: Oui, j'y cours, cher Néarque;  
je brûle d'en porter la glorieuse marque;  
mais Pauline s'afflige, et ne peut consentir,  
tant ce songe la trouble! à me laisser sortir.*

*NÉARQUE: Votre retour pour elle en aura plus de charmes;  
dans une heure au plus tard vous essuierez ses larmes;*

Uprite se, kaj mar vam je solzà!  
Ni Bogu mar posvetnega srca,  
ki kljub izbiri kar naprej okleva  
in druge bolj kot božji glas upošteva.

POLIEVKT: Kdor mu je vdan, ljubezen naj žrtvuje?

NEARK: Ljubiti vse naš Bog nam ukazuje.

70

A vedite, da gospodar vsemirja  
ljubezen in češčenje prvo terja;  
ker nič ga v veličini ne prekaša,  
mu prvemu velja ljubezen naša,  
v njegovo slavo ženo, čast, dobrino  
zavrzimo in lastno kri prelijmo!  
Zdaj niste blizu vnemi še popolni,  
ki, kot želim, naj vam srce napolni.  
Zaenkrat z vami govorim s solzámi.  
Povsod vsi danes so hudobni z nami:  
češ da preganjajo nas v prid države,  
kristjanom muke zdaj grozé krvave.  
Bi mogli mar te muke pretrpeti,  
ko pa še solzam se ne znate upreti?

POLIEVKT: Sočutje, ki zaman me z njim plašite,  
ni šibkost, znak je duše plemenite.

Ljudje kot jaz lepoto pač častimo,  
ne smrti, nje zamere se bojimo.  
Če naj spopadem se s trpljenjem krutim  
in če ob tem še radost naj občutim,  
mi dal vaš Bog bo, ki zdaj moj še ni,  
potem, ko bom kristjan, dovolj moči.

90

NEARK: O, postaníte!

POLIEVKT: Vse za to storim,  
saj res po svetem krstu hrepenim.  
Pavlina, vsa pretresena, mi brani  
le zavolj hudih sanj oditi z vami.

NEARK: Povratek vaš očara ji srce.

Čez uro ji obrišete solzé;

*et l'heure de vous revoir lui semblera plus doux,  
plus elle aura pleuré pour un si cher époux.  
Allons, on nous attend.*

*POLYEUCTE:* Apaisez donc sa crainte,  
*et calmez la douleur dont son âme est atteinte.*  
*Elle revient.*

*NÉARQUE:* Fuyez.

*POLYEUCTE:* Je ne puis.

*NÉARQUE:* Il le faut:  
*fuyez un ennemi qui sait votre défaut,  
qui le trouve aisément, qui blesse par la vue,  
et dont le coup mortel vous plaît quand il vous tue.*

### ACTE I, scène II

*POLYEUCTE, NÉARQUE, PAULINE, STRATONICE*

*POLYEUCTE:* Fuyons, puisqu'il le faut. Adieu, Pauline; adieu:  
*dans une heure au plus tard je reviens en ce lieu.*

*PAULINE:* Quel sujet si pressant à sortir vous convie?  
*Y va-t-il de l'honneur? Y va-t-il de la vie?*

*POLYEUCTE:* Il y va de bien plus.

*PAULINE:* Quel est donc ce secret?

*POLYEUCTE:* Vous le saurez un jour: je vous quitte à regret;  
*mais enfin il le faut.*

*PAULINE:* Vous m'aimez?

*POLYEUCTE:* Je vous aime,  
*le ciel m'en soit témoin, cent fois plus que moi-même;*  
*mais...*

*PAULINE:* Mais mon déplaisir ne vous peut émouvoir!  
*Vous avez des secrets que je ne puis savoir!*  
*Quelle preuve d'amour! Au nom de l'hyménée,*  
*donnez à mes soupirs cette seule journée.*

*POLYEUCTE:* Un songe vous fait peur!

ko vas zagleda, bo tem bolj vesela,  
čim več je prej za vas v solzah trpela.  
Pojdiva brž.

100

POLIEVKT: Njen strah vsaj pomirite,  
srce izmučeno ji potešite.  
Prihaja.

NEARK: Pójdite.

POLIEVKT: Ne.

NEARK: Brž! Hitite,  
njej, ki za vašo šibkost ve, ubežite;  
sovražnica je - čar njenih oči  
vam drag bo še takrat, ko vas umori.

### Drugi prizor

POLIEVKT, NEARK, PAVLINA, STRATONÍKA

POLIEVKT: Pavlina, zbogom! Naj odidem zdaj.  
Če prej ne, v eni uri bom nazaj.

PAVLINA: Le kakšna nujna stvar vaju podi?  
Gre za življenje, gre za stvar časti?

POLIEVKT: Za več.

PAVLINA: Le kaj skrivnostnega je v tem?

POLIEVKT: Nekoč povem vam. Toda zdaj - žal - grem.  
Res moram.

PAVLINA: Ljubite me?

POLIEVKT: Rad vas imam  
pač stokrat bolj kot ljubim sebe sam.  
A ...

PAVLINA: Prav nič mar vam moje ni bridkosti?  
Zakaj tajite svoje mi skrivnosti?  
Je to ljubezen? Tukaj ostanite,  
mi dan v dokaz ljubezni poklonite.

POLIEVKT: Plaše vas sanje.

110

*PAULINE: Ses présages sont vains,  
je le sais; mais enfin je vous aime, et je crains.*

*POLYEUCTE: Ne craignez rien de mal pour une heure d'absence.  
Adieu: vos pleurs sur moi prennent trop de puissance;  
je sens déjà mon coeur prêt à se révolter,  
et ce n'est qu'en fuyant que j'y puis résister.*

*ACTE I, scène III .*

*PAULINE, STRATONICE*

*PAULINE: Va, néglige mes pleurs, cours, et te précipite  
au-devant de la mort que les dieux m'ont prédicté;  
suis cet agent fatal de tes mauvais destins,  
qui peut-être te livre aux mains des assassins.  
Tu vois, ma Stratonice, en quel siècle nous sommes:  
voilà notre pouvoir sur les esprits des hommes;  
voilà ce qui nous reste, et l'ordinaire effet  
de l'amour qu'on nous offre, et des voeux qu'on nous fait.  
Tant qu'ils ne sont qu'amants, nous sommes souveraines,  
et jusqu'à la conquête ils nous traitent de reines;  
mais après l'hyménéée ils sont rois à leur tour.*

*STRATONICE: Polyeucte pour vous ne manque point d'amour;  
s'il ne vous traite ici d'entièbre confidence,  
s'il part malgré vos pleurs, c'est un trait de prudence;  
sans vous en affliger, présumez avec moi  
qu'il est plus à propos qu'il vous cèle pourquoi;  
assurez-vous sur lui qu'il en a juste cause.  
Il est bon qu'un mari nous cache quelque chose,  
qu'il soit quelquefois libre, et ne s'abaisse pas  
à nous rendre toujours compte de tous ses pas.  
On n'a tous deux qu'un coeur qui sent mêmes traverses;  
mais ce coeur a pourtant ses fonctions diverses,  
et la loi de l'hymen qui vous tient assemblés*

PAVLINA: Prazen je preplah;

to vem, a ljubim vas in me je strah.

POLIEVKT: V tej eni uri se ne bojte zléga.

Pavlina, zbogom. Ta vaš jok me bega.

Že čutim, da srce odhod mi brani.

Brž, sicer vdam se in ostanem z vami.

120

Tretji prizor

PAVLINA, STRATONÍKA

PAVLINA: Le pojdi, solze naj zaman teko!

V smrt hiti, ki ti z njo grozi nebo,

s tem zapeljivcem, ki te v zlo zavaja;

morda v roké morilcev te predaja.

Stoletje, Stratoníka, glej današnje!

Brez vpliva na može smo samopašne.

Poglej, kaj od ljubezni je ostalo!

Od vseh obljud, željâ - zares prav malo.

Dokler so le ljubimci, so nam vdani,

kot pred kraljicami kleče pred nami,

a po poroki kralji so oní.

STRATONÍKA: Polievkt kot prej vas ljubi in časti.

Če zdajle ne zaupa vam vsegà

in gre kljub solzam stran, razlog ima;

ne žalostite se, mar verjemiva,

da tokrat prav je, da vam vzrok prikriva.

Da gre za dobro stvar, mi verjemíte;

mož rabi kdaj skrivnost, to mu pustite.

Svobodo rabi, češ ugled mu zrase,

če včasih kakšno stvar ohrani zase.

Srce sta eno, zlo oba zadeva,

rešitve vsak drugače se loteva;

da zakon vaju veže, razlog ni,

130

140

*n'ordonne pas qu'il tremble alors que vous tremblez.  
Ce qui fait vos frayeurs ne peut le mettre en peine:  
il est Arménien, et vous êtes Romaine,  
et vous pouvez savoir que nos deux nations  
n'ont pas sur ce sujet mêmes impressions:  
un songe en notre esprit passe pour ridicule,  
il ne nous laisse espoir, ni crainte, ni scrupule;  
mais il passe dans Rome avec autorité  
pour fidèle miroir de la fatalité.*

*PAULINE: Quelque peu de crédit que chez vous il obtienne,  
je crois que ta frayeur égalerait la mienne,  
si de telles horreurs t'avaient frappé l'esprit,  
si je t'en avais fait seulement le récit.*

*STRATONICE: À raconter ses maux souvent on les soulage.*

*PAULINE: Écoute; mais il faut te dire davantage,  
et que pour mieux comprendre un si triste discours,  
tu saches ma foiblesse et mes autres amours:  
une femme d'honneur peut avouer sans honte  
ces surprises des sens que la raison surmonte;  
ce n'est qu'en ces assauts qu'éclate la vertu,  
et l'on doute d'un coeur qui n'a point combattu.  
Dans Rome, où je naquis, ce malheureux visage  
d'un chevalier romain captiva le courage;  
il s'appelait Sévère: excuse les soupirs  
qu'arrache encore un nom trop cher à mes désirs.*

*STRATONICE: Est-ce lui qui naguère aux dépens de sa vie  
sauva des ennemis votre empereur Décie,  
qui leur tira mourant la victoire des mains,  
et fit tourner le sort des Perses aux Romains?  
Lui qu'entre tant de morts immolés à son maître,  
on ne put rencontrer, ou du moins reconnaître;  
à qui Décie enfin, pour des exploits si beaux,  
fit si pompeusement dresser de vains tombeaux?*

*PAULINE: Hélas! C'était lui-même, et jamais notre Rome  
n'a produit plus grand coeur, ni vu plus honnête homme.*

da mož bi bal se istega kot vi.

Ko vas je strah, poguma mu ne manjka:  
Armenec je vaš mož, vi ste Rimljanka;  
vsak narod, kakor veste, od nekdaj  
različno gleda pač na marsikaj.

Nam sanje samo smešna stvar se zde  
in nam strahu ne upa ne budé,  
a v Rimu že od nekdaj je veljalo,  
da so usode zvesto ogledalo.

PAVLINA: Če še tako nevažne vam se zdijo,  
pa strah enak kot meni ti vzbudijo;  
če ti zaupam to, kar sem sanjala,  
enaka groza tebe bo navdala.

STRATONÍKA: Če s kom delimo ga, se zmanjša zló.

PAVLINA: Poslušaj: preden razložim zdaj to,  
naj, da doumeš te besede bridke,  
slabost izdam ti svoje duše šibke.  
Poštena žena brez sramu priznati  
sme vzgib srca, ki zna ga obvladovati,  
saj s tem potrdi njena se vrlina:  
srce brez bitk zaslug kaj dosti nima.

Tam v Rimu sem, tam, kjer sem se rodila,  
ljubezen v rimskem plemiču vzbudila.  
Severij je bil to - ker to ime  
mi drago je, oprosti te solzé.

STRATONÍKA: Je tisti, ki je tvegal smrt menda,  
da rešil je cesarja Decija,  
ki umirajoč je Perzijce zavrnil,  
jim zmago vzel, pot usode preobrnil?  
Med padlimi, ki umrli so za Rim,  
zaman iskali so sledi za njim,  
in Decij, da junaka nagradi,  
razkošen prazen grob mu v čast zgradi?

PAVLINA: Da, on je; Rim dotlej še ni rodil  
junaka, kakor je Severij bil.

150

160

170

180

*Puisque tu le connais, je ne t'en dirai rien.*

*Je l'aimai, Stratonice: il le méritait bien;  
mais que sert le mérite où manque la fortune?  
L'un était grand en lui, l'autre foible et commune;  
trop invincible obstacle, et dont trop rarement  
triomphe auprès d'un père un vertueux amant!*

*STRATONICE: La digne occasion d'une rare constance!*

*PAULINE: Dis plutôt d'une indigne et folle résistance.*

*Quelque fruit qu'une fille en puisse recueillir,  
ce n'est une vertu que pour qui veut faillir.*

*Parmi ce grand amour que j'avais pour Sévère,  
j'attendais un époux de la main de mon père,  
toujours prête à le prendre; et jamais ma raison  
n'avoua de mes yeux l'aimable trahison.*

*Il possédait mon coeur, mes desirs, ma pensée;  
je ne lui cachois point combien j'étais blessée:  
nous soupirions ensemble, et pleurions nos malheurs;  
mais au lieu d'espérance, il n'avait que des pleurs;  
et malgré des soupirs si doux, si favorables,  
mon père et mon devoir étaient inexorables.*

*Enfin je quittai Rome et ce parfait amant  
pour suivre ici mon père en son gouvernement;  
et lui, désespéré, s'en alla dans l'armée  
chercher d'un beau trépas l'illustre renommée.*

*Le reste, tu le sais: mon abord en ces lieux  
me fit voir Polyeucte, et je plus à ses yeux;  
et comme il est ici le chef de la noblesse,  
mon père fut ravi qu'il me prît pour maîtresse,  
et par son alliance il se crut assuré  
d'être plus redoutable et plus considéré:  
il approuva sa flamme, et conclut l'hyménée;  
et moi, comme à son lit je me vis destinée,  
je donnai par devoir à son affection  
tout ce que l'autre avait par inclination.  
Si tu peux en douter, juge-le par la crainte*

Ker ga poznaš, kaj bi še govorila!  
In bil je vreden, da sem ga ljubila.  
Kaj bi s krepostjo, kdor ni bogatin?  
Bogat ni bil, a bil je mož vrlin.  
Le redko uspe ljubimec plemeniti,  
če ni bogat, očeta pridobiti.

STRATONÍKA: Razlog, ki stanovitnosti je vreden.

PAVLINA: Mar reci upor, ki nor bi bil in beden.

190

Karkoli že dekle pri tem dobi,  
je to krepost le zanj, ki rad greši.  
Ko rada sem Severija imela,  
naj iz rok očeta bi moža sprejela,  
v njegovo voljo vdana, a tajila  
sem si, da drugega sem že vzljubila.  
On imel srce, željé je, misli moje,  
skrivala nisem mu bolesti svoje.  
Tožila nad nesrečami sva skupaj,  
on jokal, vzdihoval je od obupa,

200

a sem kljub sladkim vzdihom brez slabosti  
up žrtvovati morala dolžnosti.

Ljubimca, Rim sem končno zapustila,  
očetu sem v Armenijo sledila,  
a on obupan je in ves potrt  
na vojsko šel iskat si slavno smrt.

Vse drugo veš: tu našla v prvih dneh  
sem milost v Polievktovih očeh.

Med plemstvom je za prvega veljal.

Moj oče, srečen, da me je izbral,  
je zase videl v tem zagotovilo,  
da mu bo to ugled še pomnožilo;  
privolil je in zakon je bil sklenjen.

210

Ker mi je ta soprog bil pač namenjen,  
sem po dolžnosti možu darovala  
to, kar bi drugemu iz ljubezni dala.  
Če dvomiš, strah poglej, ki ga okuša

*dont en ce triste jour tu me vois l'âme atteinte.*

*STRATONICE: Elle fait assez voir à quel point vous l'aimez.*

*Mais quel songe, après tout, tient vos sens alarmés?*

*PAULINE: Je l'ai vu cette nuit, ce malheureux Sévère,*

*la vengeance à la main, l'oeil ardent de colère:*

*il n'était point couvert de ces tristes lambeaux*

*qu'une ombre désolée emporte des tombeaux;*

*il n'était point percé de ces coups pleins de gloire*

*qui retranchant sa vie, assurent sa mémoire;*

*il semblait triomphant, et tel que sur son char*

*victorieux dans Rome entre notre César.*

*Après un peu d'effroi que m'a donné sa vue:*

*"Porte à qui tu voudras la faveur qui m'est due,*

*ingrate, m'a-t-il dit; et ce jour expiré,*

*pleure à loisir l'époux que tu m'as préféré."*

*À ces mots, j'ai frémi, mon âme s'est troublée;*

*ensuite des chrétiens une impie assemblée,*

*pour avancer l'effet de ce discours fatal,*

*a jeté Polyeucte aux pieds de son rival.*

*Soudain à son secours j'ai réclamé mon père;*

*hélas! C'est de tout point ce qui me désespère,*

*j'ai vu mon père même, un poignard à la main,*

*entrer le bras levé pour lui percer le sein:*

*là ma douleur trop forte a brouillé ces images;*

*le sang de Polyeucte a satisfait leurs rages.*

*Je ne sais ni comment ni quand ils l'ont tué,*

*mais je sais qu'à sa mort tous ont contribué:*

*voilà quel est mon songe.*

*STRATONICE: Il est vrai qu'il est triste;*

*mais il faut que votre âme à ces frayeurs résiste:*

*la vision, de soi, peut faire quelque horreur,*

*mais non pas vous donner une juste terreur.*

*Pouvez-vous craindre un mort? Pouvez-vous craindre un père*

*qui chérit votre époux, que votre époux révère,*

*et dont le juste choix vous a donnée à lui,*

na ta nesrečni dan vsa moja duša.

STRATONÍKA: Saj vidim - ljubite ga res iz srca.

A s čim vznemirja vas privid iz sna?

220

PAVLINA: Severija nocoj sem uzrla v sanjah,

srepó me gledal je, kot iz maščevanja,

pa ni ovit z mrtvaškimi bil prti

kot sence, ki se vračajo po smrti.

Nikjer sledu po ranah, ki umorile

so ga, a ga za večno proslavile,

ves zmagovit kot cesar, ko po zmagi

drvi na bojnem vozu v Rim naš dragi,

je rekel, ko sem v snu se vsa zgrozila:

„Bila si dolžna, da bi me ljubila;

230

še preden mine dan, objokovala

moža boš, ki si mene zanj izdala.“

V srce zadela me je ta beseda.

Zdaj pokristjanjencev priteče čreda,

glej, uresniči se napoved zla,

pred noge vrže tekmeču moža;

brž na pomoč pokličem mu očeta.

O, kaj mi šele ta gorja obeta!

Z bodalom v roki oče pridrvi,

zamahne, da moža prelije kri.

240

Prizor bridkost mi zdaj je zameglila.

Kri moževa vsem bes je pomirila.

Ne vem, kdo, kdaj, kako moža je ubil,

a vem, da vsak od njih je smrti kriv.

To sem sanjala.

STRATONÍKA: Res nesrečne sanje.

Zberíte se, ne zmenite se zanje.

Čeprav privid je res lahko grozljiv,  
ne more take groze biti kriv.

Da bi mrliča bali se, očeta,

ki mož ga ceni in on ljubi zeta,

ki oče modro ga izbral je sam,

250

*pour s'en faire en ces lieux un ferme et sûr appui?*

*PAULINE: Il m'en a dit autant, et rit de mes alarmes;*  
*mais je crains des chrétiens les complots et les charmes,*  
*et que sur mon époux leur troupeau ramassé*  
*ne venge tant de sang que mon père a versé.*

*STRATONICE: Leur secte est insensée, impie, et sacrilège,*  
*et dans son sacrifice use de sortilège;*  
*mais sa fureur ne va qu'à briser nos autels:*  
*elle n'en veut qu'aux dieux, et non pas aux mortels.*  
*Quelque sévérité que sur eux on déploie,*  
*ils souffrent sans murmure, et meurent avec joie;*  
*et depuis qu'on les traite en criminels d'état,*  
*on ne peut les charger d'aucun assassinat.*

*PAULINE: Tais-toi, mon père vient.*

*ACTE I, scène IV*

*FÉLIX, ALBIN, PAULINE, STRATONICE*

*FÉLIX: Ma fille, que ton songe*  
*en d'étranges frayeurs ainsi que toi me plonge!*  
*Que j'en crains les effets, qui semblent s'approcher!*

*PAULINE: Quelle subite alarme ainsi vous peut toucher?*  
*FÉLIX: Sévère n'est point mort.*

*PAULINE: Quel mal nous fait sa vie?*

*FÉLIX: Il est le favori de l'empereur Décie.*

*PAULINE: Après l'avoir sauvé des mains des ennemis,*  
*l'espoir d'un si haut rang lui devenait permis;*  
*le destin, aux grands coeurs si souvent mal propice,*  
*se résout quelquefois à leur faire justice.*

*FÉLIX: Il vient ici lui-même.*

*PAULINE: Il vient!*

*FÉLIX: Tu le vas voir.*

*PAULINE: C'en est trop; mais comment le pouvez-vous savoir?*

da zet bi tukaj bil opora zanj?

PAVLINA: On isto pravi, strah moj zasmehuje,  
a spletk kristjanov strah me je vse huje,  
da množica moža mi umori,  
ker oče moj prelival je njih kri.

STRATONÍKA: Brezbožni, blazni ti ljudje se zdijo,  
ta sekta se ukvarja s čarovnijo,  
oltarje naše zrušiti želi,  
loteva se bogov, a ne ljudi.

Naj cesar še bolj kruto jih preganja,  
trpe veselo, mrejo brez mrmranja;  
odkar so za izdajalce razglašeni,  
zločinov niso krivi prav nobenih.

PAVLINA: Umolkni, oče gre!

260

### Četrtri prizor

FELIKS, ALBIN, PAVLINA, STRATONÍKA

FELIKS: O hči, gorje!

Zdaj tvoje sanje v meni strah bude!

Bojim se, da se zlo nam približuje.

PAVLINA: Le kaj plaši vas, kaj le vzrok strahu je?

FELIKS: Severij živ je.

PAVLINA: Je to zlo za vas?

FELIKS: Cesarjev ljubljenc je zadnji čas.

270

PAVLINA: Cesarja je iz sovražnih rok otel.

Prav res ni čudno, da se je povzpel.

Do žlahtnih src res večkrat je krivična,  
a kdaj pa kdaj jim usoda je pravična.

FELIKS: Prihaja.

PAVLINA: On?

FELIKS: Vsak čas bo pred teboj.

PAVLINA: Le kdo vam to povedal je? Ojoj!

FÉLIX: Albin l'a rencontré dans la proche campagne;

un gros de courtisans en foule l'accompagne,  
et montre assez quel est son rang et son crédit;  
mais, Albin, redis-lui ce que ses gens t'ont dit.

ALBIN: Vous savez quelle fut cette grande journée,  
que sa perte pour nous rendit si fortunée,  
où l'empereur captif, par sa main dégagé,  
rassura son parti déjà découragé,  
tandis que sa vertu succomba sous le nombre;  
vous savez les honneurs qu'on fit faire à son ombre,  
après qu'entre les morts on ne le put trouver:  
le roi de Perse aussi l'avait fait enlever.

Témoin de ses hauts faits et de son grand courage,  
ce monarque en voulut connaître le visage;  
on le mit dans sa tente, où tout percé de coups,  
tout mort qu'il paraissait, il fit mille jaloux;  
là bientôt il montra quelque signe de vie:  
ce prince généreux en eut l'âme ravie,  
et sa joie, en dépit de son dernier malheur,  
du bras qui le causait honora la valeur;  
il en fit prendre soin, la cure en fut secrète;  
et comme au bout d'un mois sa santé fut parfaite,  
il offrit dignités, alliance, trésors,  
et pour gagner Sévère il fit cent vains efforts.

Après avoir comblé ses refus de louange,  
il envoie à Décie en proposer l'échange;  
et soudain l'empereur, transporté de plaisir,  
offre au Perse son frère et cent chefs à choisir.

Ainsi revint au camp le valeureux Sévère  
de sa haute vertu recevoir le salaire;  
la faveur de Décie en fut le digne prix.

De nouveau l'on combat, et nous sommes surpris.  
Ce malheur toutefois sert à croître sa gloire:  
lui seul rétablit l'ordre, et gagne la victoire,  
mais si belle, et si pleine, et par tant de beaux faits,

FELIKS: Albin ga srečal je v bližini mesta

z dvorjani - spremstva polna je vsa cesta,  
da jasno kaže stan in položaj.

Kaj rekli so, Albin, povej ji zdaj!

280

ALBIN: Saj veste, kakšen je bil slavni dan,

za nas dan zmage, a poguben zanj:  
cesarja rešil je, ki je bil ujet,  
potrte čete opogumil spet,  
a njega je premoč ugonobil.

Kaj je časti njegova senca užila!

Med mrtvimi ga namreč najti ni.

Kralj Perzije spoznati ga želi;  
ker - priča del junaških - radoveden  
je, kakšno lice ima junak izreden,  
kralj nesti v šotor svoj je truplo dal;

zavist izzval je v vseh junak krvav.

Izkaže se, da je junak še živ;  
kralj žlahtni se ob tem je veselil  
in kljub porazu, ki ga je zadel,  
je krivca za poraz s častmi odel.

Naj zdravijo skrivaj ga, kralj veli  
in, ko je ozdravèl čez mesec dni,  
časti, zavezništvo, zaklade zanj  
mu kralj ponuja, toda vse zaman.

Ker vse odklonil je, časti in slavo,  
cesarju kralj predлага izmenjavo.

Ta, srečen, da junak je živ in zdrav,  
mu brata in sto ujetih je poslal.

Tako v svoj tabor se Severij vrača.

Tam cesar za junaštvo ga poplača:  
zdaj ljubljenc je Decijev postal.

Naslednjič pa Peržan je zmagoval.

A v tej nesreči spet mu slava zrase:  
sam vpelje red, izbori spet zmago zase,  
popolno zmago, kot dotlej nikjer.

290

300

310

*qu'on nous offre tribut, et nous faisons la paix.  
L'empereur, qui lui montre une amour infini,  
après ce grand succès l'envoie en Arménie;  
il vient en apporter la nouvelle en ces lieux,  
et par un sacrifice en rendre hommage aux dieux.*

FÉLIX: *Ô ciel! En quel état ma fortune est réduite!*

ALBIN: *Voilà ce que j'ai su d'un homme de sa suite,  
et j'ai couru, seigneur, pour vous y disposer.*

FÉLIX: *Ab! Sans doute, ma fille, il vient pour t'épouser:  
l'ordre d'un sacrifice est pour lui peu de chose;  
c'est un prétexte faux dont l'amour est la cause.*

PAULINE: *Cela pourrait bien être: il m'aimait chèrement.*

FÉLIX: *Que ne permettra-t-il à son ressentiment?*

*Et jusques à quel point ne porte sa vengeance  
une juste colère avec tant de puissance?  
Il nous perdra, ma fille.*

PAULINE: *Il est trop généreux.*

FÉLIX: *Tu veux flatter en vain un père malheureux:  
il nous perdra, ma fille. Ab! Regret qui me tue  
de n'avoir pas aimé la vertu toute nue!  
Ab! Pauline, en effet, tu m'as trop obéi;  
ton courage était bon, ton devoir l'a trahi.  
Que ta rébellion m'eût été favorable!  
Qu'elle m'eût garanti d'un état déplorable!  
Si quelque espoir me reste, il n'est plus aujourd'hui  
qu'en l'absolu pouvoir qu'il te donnait sur lui;  
ménage en ma faveur l'amour qui le possède,  
et d'où provient mon mal fais sortir le remède.*

PAULINE: *Moi, moi! Que je revoie un si puissant vainqueur,  
et m'expose à des yeux qui me percent le cœur!  
Mon père, je suis femme, et je sais ma foiblesse;  
je sens déjà mon cœur qui pour lui s'intéresse,  
et poussera sans doute, en dépit de ma foi,  
quelque soupir indigne et de vous et de moi.  
Je ne le verrai point.*

Peržan ponudi davek, sklene mir.  
Hvaležen cesar za to zmagoslavje  
v Armenijo zdaj ljubljenca poslal je;  
zdaj vemo, kaj ga semkaj je prignalo:  
tu daroval bogovom bo v zahvalo.

FELIKS: Nebo, nad svojo usodo sem obupal.

ALBIN: Nekdo iz spremstva mi je to zaupal.

Povedat sem prišel, kaj vam grozi.

FELIKS: Brez dvoma te prišel je snubit, hči.

Daritev zanj je stvar zanemarljiva,  
pretveza, ki ljubezen z njo prikriva.

PAVLINA: Mogoče - ljubil me je res zelo.

FELIKS: Do kod lahko ga čustva zanesó?

Do kod lahko ga vodi maščevanje  
in bes upravičen zdaj, ko res močan je?

PAVLINA: Predober je.

FELIKS: Oba zdaj pogubi.

Tolažiš me zaman, rešitve ni;  
maščuje se mi. Saj zdaj vse kesanje,  
da ni vrlin biló mi mar, zaman je.

Preveč si ubogljiva, hčerka draga.

Tvoj čut dolžnosti je srce premagal.

Da si se uprla mi, bi videl raje  
zdaj, ko ubogljivost tvoja vir gorja je!  
Če sploh lahko še kakšen up gojim,  
moj up le tvoja je oblast nad njim:  
obrni v prid ljubezen mi njegovo,  
kar zla je vir, lek zanj je prav gotovo.

PAVLINA: Prav jaz naj z zmagovalcem govorim!

Da spet srce mi rani, naj trpim!  
Sem ženska, oče, bitje brez moči;  
ljubezen spet se v srcu mi budi;  
kaj če zavzdihнем proti svoji volji?  
Sramote se ne rešiva nikoli.  
Naj ga ne vidim.

320

330

340

FÉLIX: Rassure un peu ton âme.

PAULINE: Il est toujours aimable, et je suis toujours femme;  
dans le pouvoir sur moi que ses regards ont eu,  
je n'ose m'assurer de toute ma vertu.  
Je ne le verrai point.

FÉLIX: Il faut le voir, ma fille,  
ou tu trabis ton père et toute ta famille.

PAULINE: C'est à moi d'obéir, puisque vous commandez;  
mais voyez les périls où vous me hasardez.

FÉLIX: Ta vertu m'est connue.

PAULINE: Elle vaincra sans doute;  
ce n'est pas le succès que mon âme redoute:  
je crains ce dur combat et ces troubles puissants  
que fait déjà chez moi la révolte des sens;  
mais puisqu'il faut combattre un ennemi que j'aime,  
souffrez que je me puisse armer contre moi-même,  
et qu'un peu de loisir me prépare à le voir.

FÉLIX: Jusqu'au-devant des murs je vais le recevoir;  
rappelle cependant tes forces étonnées,  
et songe qu'en tes mains tu tiens nos destinées.

PAULINE: Oui, je vais de nouveau dompter mes sentiments,  
pour servir de victime à vos commandements.

FELIKS: Zberi v duši moč!

PAVLINA: Saj vreden je ljubezni kot nekoč;  
spet me očaral bo kot prejšnje čase,  
zato ne upam se zanesti nase.  
Res videti ga nočem.

FELIKS: Moraš, hči.

Sicer moj rod in mene pogubi.

350

PAVLINA: Uklanjam se, ker to je vaš ukaz,  
premislite pa, kaj s tem tvegam jaz.

FELIKS: Poznam tvojo krepost.

PAVLINA: Ne bo se vdala;  
saj moja duša se ni tega zbala:  
bojim se bitke s srcem in nemira,  
saj čutim, da se duša mi upira,  
če z njim, ki ljubim ga, naj se borim;  
naj bitko s svojim srcem prej dobim  
in na to srečanje se prej pripravim.

FELIKS: Jaz pred obzidje grem, da ga pozdravim.  
Osrči se, moči zdaj zberi svoje;  
polagam našo usodo v roke tvoje.

360

PAVLINA: Da, znova svoja čustva bom ukrotila,  
kot žrtev vašim ukazom bom služila.

ACTE II  
Scène première

SÉVÈRE, FABIAN

SÉVÈRE: Cependant que Félix donne ordre au sacrifice,  
pourrai-je prendre un temps à mes voeux si propice?  
Pourrai-je voir Pauline, et rendre à ses beaux yeux  
l'hommage souverain que l'on va rendre aux dieux?  
Je ne t'ai point celé que c'est ce qui m'amène,  
le reste est un prétexte à soulager ma peine;  
je viens sacrifier, mais c'est à ses beautés  
que je viens immoler toutes mes volontés.

FABIAN: Vous la verrez, seigneur.

SÉVÈRE: Ab! Quel comble de joie!  
Cette chère beauté consent que je la voie!  
Mais ai-je sur son âme encor quelque pouvoir?  
Quelque reste d'amour s'y fait-il encor voir?  
Quel trouble, quel transport lui cause ma venue?  
Puis-je tout espérer de cette heureuse vue?  
Car je voudrais mourir plutôt que d'abuser  
des lettres de faveur que j'ai pour l'épouser;  
elles sont pour Félix, non pour triompher d'elle:  
jamais à ses desirs mon coeur ne fut rebelle;  
et si mon mauvais sort avait changé le sien,  
je me vaincrais moi-même, et ne prétendrais rien.

FABIAN: Vous la verrez, c'est tout ce que je vous puis dire.

SÉVÈRE: D'où vient que tu frémis, et que ton coeur soupire?  
Ne m'aime-t-elle plus? Éclaircis-moi ce point.

FABIAN: M'en croirez-vous, seigneur? Ne la revoyez point;  
portez en lieu plus haut l'honneur de vos caresses:  
vous trouverez à Rome assez d'autres maîtresses;  
et dans ce haut degré de puissance et d'honneur,  
les plus grands y tiendront votre amour à bonheur.

DRUGO DEJANJE  
Prvi prizor

SEVER, FABIJAN

SEVER: Bom utegnil zdaj, ko Feliks žrtvovanje  
pripravlja, izpolniti svoje sanje?  
Bom uzrl Pavlino, izkazal nje očem  
čast, kot bogovom izkažem jo po tem?  
Da sem zato prišel, ti nisem skrival,  
z izgovori le stisko sem prikrival.  
Prišel sem nje lepoti žrtvovat,  
vso svojo voljo podredim ji rad.

370

FABIJAN: Sprejela vas bo.

SEVER: Sreča mi je mila!  
Da spet jo videl bom, je privolila!  
Mar še nad njo imam moči vsaj malo?  
Je v njej ljubezni zame kaj ostalo?  
Jo moj prihod vznemiril je morda?  
Se mi izpolni upanje srca?  
Prej bi umrl kot pooblastila  
uporabil, le da bi se poročila.  
Za Feliksa so, ne pa zoper njo;  
upošteval vselej njeno bom željo.  
Če moje smole so jo spremenile,  
premagam se, ne bom ji delal sile.

380

FABIJAN: Le to vem, da zdaj srečate se z njo.  
SEVER: Zakaj vzdihuješ in drhtiš tako?

Povej mi vendor - ljubi me kot prej?  
FABIJAN: Le to vam rečem: ne hodite k njej!  
Kam više svoja čustva poklonite,  
ženó izmed žlahtnih si Rimljank izberite,  
saj vaš ugled in moč bo čast za ženo,  
ki s tem čutila se bo počaščeno.

390

SÉVÈRE: *Qu'à des pensers si bas mon âme se ravale!*

*Que je tienne Pauline à mon sort inégale!  
Elle en a mieux usé, je la dois imiter;  
je n'aime mon bonheur que pour la mériter.  
Voyons-la, Fabian; ton discours m'importe;  
allons mettre à ses pieds cette haute fortune:  
je l'ai dans les combats trouvée heureusement,  
en cherchant une mort digne de son amant;  
ainsi ce rang est sien, cette faveur est sienne,  
et je n'ai rien enfin que d'elle je ne tienne.*

FABIAN: *Non, mais encore un coup ne la revoyez point.*

SÉVÈRE: *Ah! C'en est trop, enfin éclaircis-moi ce point;  
as-tu vu des froideurs quand tu l'en as priée?*

FABIAN: *Je tremble à vous le dire; elle est...*

SÉVÈRE: *Quoi?*

FABIAN: *Mariée.*

SÉVÈRE: *Soutiens-moi, Fabian; ce coup de foudre est grand,  
et frappe d'autant plus que plus il me surprend.*

FABIAN: *Seigneur, qu'est devenu ce généreux courage?*

SÉVÈRE: *La constance est ici d'un difficile usage:  
de pareils déplaisirs accablent un grand cœur;  
la vertu la plus mâle en perd toute vigueur;  
et quand d'un feu si beau les âmes sont épriSES,  
la mort les trouble moins que de telles surprises.  
Je ne suis plus à moi quand j'entends ce discours.  
Pauline est mariée!*

FABIAN: *Oui, depuis quinze jours,  
Polyeucte, un seigneur des premiers d'Arménie,  
goûte de son hymen la douceur infinie.*

SÉVÈRE: *Je ne la puis du moins blâmer d'un mauvais choix,  
Polyeucte a du nom, et sort du sang des rois.  
Foibles soulagements d'un malheur sans remède!  
Pauline, je verrai qu'un autre vous possède!  
Ô ciel, qui malgré moi me renvoyez au jour,  
ô sort, qui redonnez l'espoir à mon amour,*

SEVER: Tako ponižal da srce bi svoje?

Da ni Pavlina vredna sreče moje?

Do nje bom tak kot ona prej do mene;  
zdaj slaven vrednejši sem take žene.

Ni mar besed mi tvojih - k njej hitim,  
pred noge ji vso slavo položim.

Saj so mi v bitkah jo prinesle zimage,  
ko smrt iskal sem, vredno svoje drage.

Njej hvala gre, da s slavo sem obdan;  
vse, kar imam in sem, sem njej dolžan.

400

FABIJAN: To res je, vendar ne hodite k njej.

SEVER: Dovolj je – razlog končno mi povej.

Se zdi do mene nerazpoložena?

FABIJAN: Ne, vendar ...

SEVER: Kaj je?

FABIJAN: Saj je poročena.

SEVER: Podpri me – to je udarec premočan.

Še hujši, ker sem nepripravljen nanj.

FABIJAN: Oprite na pogum se plemeniti.

SEVER: Težko ob tem je trdnost ohraniti;

410

pogum največji tak udarec stre,

najsrčnejših vrlin se moč ospe.

Če tako čustvo povezalo dva je,  
smrt manj kot tak udarec ju omaje.

Ob tem odkritju mi zavest kopni.

Pavlina poročena!

FABIJAN: Petnajst dni.

Polievkt, ki tu kot eden prvih slove,  
uživa slast neskončno zvezne nove.

SEVER: Slabó Pavlina izbrala torej ni;

mož je slovit, kraljevske je krvi.

Tolažba bedna lek ni za to zlo.

Kot ženo drugega bom uzrl njo!

Nebo, ki si v življenje me vrnilo  
in up ljubezni moji spet zdramilo,

420

*reprenez la faveur que vous m'avez prêtée,  
et rendez-moi la mort que vous m'avez ôtée.  
Voyons-la toutefois, et dans ce triste lieu  
achevons de mourir en lui disant adieu;  
que mon coeur, chez les morts emportant son image,  
de son dernier soupir puisse lui faire hommage!*

FABIAN: Seigneur, considérez ...

SÉVÈRE: *Tout est considéré.*

*Quel désordre peut craindre un cœur désespéré?  
N'y consent-elle pas?*

FABIAN: *Oui, seigneur, mais ...*

SÉVÈRE: *N'importe.*

FABIAN: *Cette vive douleur en deviendra plus forte.*

SÉVÈRE: *Et ce n'est pas un mal que je veuille guérir;  
je ne veux que la voir, soupirer, et mourir.*

FABIAN: *Vous vous échapperez sans doute en sa présence:  
un amant qui perd tout n'a plus de complaisance,  
dans un tel entretien il suit sa passion,  
et ne pousse qu'injure et qu'imprécation.*

SÉVÈRE: *Juge autrement de moi: mon respect dure encore;  
tout violent qu'il est, mon désespoir l'adore.*

*Quels reproches aussi peuvent m'être permis?  
De quoi puis-je accuser qui ne m'a rien promis?  
Elle n'est point parjure, elle n'est point légère:  
son devoir m'a trahi, mon malheur, et son père.  
Mais son devoir fut juste, et son père eut raison:  
j'impute à mon malheur toute la trahison;  
un peu moins de fortune, et plus tôt arrivée,  
eût gagné l'un par l'autre, et me l'eût conservée;  
trop heureux, mais trop tard, je n'ai pu l'acquérir:  
laisse-la-moi donc voir, soupirer, et mourir.*

FABIAN: *Oui, je vais l'assurer qu'en ce malheur extrême  
vous êtes assez fort pour vous vaincre vous-même.  
Elle a craint comme moi ces premiers mouvements  
qu'une perte imprévue arrache aux vrais amants,*

ti, usoda, srečo mi le posodila,  
o, da bi smrti zopet me vrnila!

Pa vendar k njej grem - naj v tem mestu zlem  
se poslovim od nje in naj umrem;  
njen lik v kraj mrtvih spremi me za vedno,  
vzdih zadnji izkaže naj ji čast poslednjo!

430

FABIJAN: Upoštevajte, gospod ...

SEVER: Upoštevam že.

Le česa naj se še boji srce?

Ne sprejme me.

FABIJAN: Pač, ampak ...

SEVER: Pusti to.

FABIJAN: Gospod, samo še bolj vam bo hudo.

SEVER: Tešit bolesti k njej si pač ne grém.

Naj vidim jo, zavzdihнем in umrem.

FABIJAN: Pred njo ne boste mogli se krotiti:

kdor up zgubi, več nima kaj zgubiti,  
le lastna bolečina ga obseda,  
žalitev, kletev vsaka je beseda.

440

SEVER: Ne sodi krivo: cenim jo kot prej,  
obupan obožujem kot doslej.

In kaj bi sploh očitati ji smel?

Od nje obljud nobenih nisem imel.

Ni lahkomiselna, nezvesta ni,  
nesrečen jaz sem, ona dobra hči,  
ubogljiva - oče njen imel je prav,  
le mene udarila je usoda, žal.

Če prej bi snubil jo in z manj ugleda,  
bi dobil njo in z njo ugled, seveda;  
je nisem, žal - zdaj sem prepozen v vsem;  
vsaj vidim naj jo, zavzdihнем in umrem.

450

FABIJAN: V nesreči strašni, ki jo zdaj trpite,  
kot mož obvladajte se in krotite.

Kot jaz boji se prvega odziva;  
kdor ljubil je zaman, bol stežka skriva;

*et dont la violence excite assez de trouble,  
sans que l'objet présent l'irrite et le redouble.*

SÉVÈRE: *Fabian, je la vois.*

FABIAN: *Seigneur, souvenez-vous...*

SÉVÈRE: *Hélas! Elle aime un autre, un autre est son époux.*

*ACTE II, scène II*

*SÉVÈRE, PAULINE, STRATONICE, FABIAN*

*PAULINE: Oui, je l'aime, seigneur, et n'en fais point d'excuse;  
que tout autre que moi vous flatte et vous abuse,  
Pauline a l'âme noble, et parle à coeur ouvert:  
le bruit de votre mort n'est point ce qui vous perd.  
Si le ciel en mon choix eût mis mon hyménée,  
à vos seules vertus je me serais donnée,  
et toute la rigueur de votre premier sort  
contre votre mérite eût fait un vain effort.  
Je découvrais en vous d'assez illustres marques  
pour vous préférer même aux plus heureux monarques;  
mais puisque mon devoir m'imposait d'autres lois,  
de quelque amant pour moi que mon père eût fait choix,  
quand à ce grand pouvoir que la valeur vous donne  
vous auriez ajouté l'éclat d'une couronne,  
quand je vous aurais vu, quand je l'aurais baï,  
j'en aurais soupiré, mais j'aurais obéi,  
et sur mes passions ma raison souveraine  
eût blâmé mes soupirs et dissipé ma haine.*

*SÉVÈRE: Que vous êtes heureuse, et qu'un peu de soupirs  
fait un aisement remède à tous vos déplaisirs!  
Ainsi de vos désirs toujours reine absolue,  
les plus grands changements vous trouvent résolue;  
de la plus forte ardeur vous portez vos esprits  
jusqu'à l'indifférence et peut-être au mépris;  
et votre fermeté fait succéder sans peine*

že izguba sama je dovolj boleča,  
ne da navzočnost njena jo še veča.

SEVER: Prihaja.

FABIJAN: Mislite, gospod, pri tem ...

SEVER: Ah, njega ljubi, ki soprog je njen.

460

### Drugi prizor

SEVER, PAVLINA, STRATONÍKA, FABIJAN

PAVLINA: Da, ljubim ga – naj se opravičujem?

Naj drug vam laska, si laži izmišljuje!

A jaz odkrita sem in vam povem:  
vest, da ste umrli, nima nič pri tem.

Če sama smela izbrati bi moža,  
bi žena vam edinem bila,  
me vaša usoda zla bi ne odbila;  
vrline vaše sem preveč cenila,  
dovolj kreposti vaše sem poznala,  
da bi rokó vam prej kot kralju dala.

Drugache glas dolžnosti mi je vêlel;  
naj kogarkoli oče bi mi žêlel,  
čeprav bi žlahtnosti, ki vas krasí,  
dodali kdaj celo še krone sij,  
če – vas ljubeč – bi ženina mrzila,  
bi vzdihovala, a bi se uklonila;  
razum, ki vladati nad čustvi zna,  
pregnal bi mi to mržnjo iz srca.

470

SEVER: O, srečni ste, da že vzdihljaj lahko  
zdravilo vam za sleherno je zlo!

Ker vladarica svojih ste željà,  
spremembe vam ne grejo do srca,  
da more spremeniti duh vaš trezni  
v brezčutnost in v prezir še žar ljubezni;  
dolžnosti znate čustva podrediti,

480

*la faveur au dédain, et l'amour à la haine.  
Qu'un peu de votre humeur ou de votre vertu  
soulagerait les maux de ce coeur abattu!  
Un soupir, une larme à regret épandue  
m'aurait déjà guéri de vous avoir perdue;  
ma raison pourrait tout sur l'amour affoibli,  
et de l'indifférence irait jusqu'à l'oubli;  
et mon feu désormais se réglant sur le vôtre,  
je me tiendrais heureux entre les bras d'une autre.  
Ô trop aimable objet, qui m'avez trop charmé,  
est-ce là comme on aime, et m'avez-vous aimé?*

*PAULINE: Je vous l'ai trop fait voir, seigneur; et si mon âme  
pouvait bien étouffer les restes de sa flamme,  
dieux, que j'éviterais de rigoureux tourments!  
Ma raison, il est vrai, dompte mes sentiments;  
mais quelque autorité que sur eux elle ait prise,  
elle n'y règne pas, elle les tyrannise;  
et quoique le dehors soit sans émotion,  
le dedans n'est que trouble et que sédition.  
Un je ne sais quel charme encor vers vous m'emporte;  
votre mérite est grand, si ma raison est forte:  
je le vois encor tel qu'il alluma mes feux,  
d'autant plus puissamment solliciter mes voeux,  
qu'il est environné de puissance et de gloire,  
qu'en tous lieux après vous il traîne la victoire,  
que j'en sais mieux le prix, et qu'il n'a point déçu  
le généreux espoir que j'en avais conçu.  
Mais ce même devoir qui le vainquit dans Rome,  
et qui me range ici dessous les lois d'un homme,  
repousse encor si bien l'effort de tant d'appas,  
qu'il déchire mon âme et ne l'ébranle pas.  
C'est cette vertu même, à nos désirs cruelle,  
que vous louiez alors en blasphémant contre elle:  
plaignez-vous-en encor; mais louez sa rigueur,  
qui triomphe à la fois de vous et de mon coeur;*

v ljubezen prejšnjo mržnjo spremeniti.

Da imel krepost bi vašo in značaj,

olajšal bol srca si malo vsaj!

Da vzdihnil bi in malo zaihtél,

prebolel, da mi, žal, vas drug je vzel,

ljubezen s pametjo pregnal iz srca,

brezčuten bi pozabil čustva vsa,

po vašem bi srce se zgledovalo,

za srečo drug objem si poiskalo.

Ste vi, ki ste ljubezen mi vzbudili,

na tak način – če ste me sploh – ljubili?

PAVLINA: Preveč, gospod, sem se vam že izdala;

če čustva sled iz srca bi izgnati znala,

bridkosti manj trpela bi! Vendár,

čeprav razum je srcu strog vladar,

pa kakorkoli že mu ukazuje,

ga ne obvlada, temveč ga strahuje;

čeprav brezčutna se na zunaj zdim,

se v srcu upiram, zbegana drhtim.

Še vedno vabi me vaš čar neznani,

vrline vaše – če razum se brani,

še zdaj kot v času, ko sem vas vzljubila,

le še močnejše mami me ta sila,

obdan od slave čar se bolj blešči,

saj, kamor greste, slava vam sledi,

še bolj vas cenim, saj so potrdila

vsa upanja se, kar sem jih gojila.

Dolžnost, ki v Rimu mi je up pregnala

in tukaj me v oblast soprogu dala,

še zoper čar dovolj moči mi daje,

da dušo muči, a je ne omaje.

Krepost, ki se ji nič srce ne smili,

nekoč preklinjali ste in hvalili;

naj smili se vam, vendar jo hvalite,

še vi se, kakor jaz, ji uklonite,

490

500

510

520

*et voyez qu'un devoir moins ferme et moins sincère  
n'aurait pas mérité l'amour du grand Sévère:*

**SÉVÈRE:** Ah! Madame, excusez une aveugle douleur,  
qui ne connaît plus rien que l'excès du malheur:  
je nommais inconstance, et prenais pour un crime  
de ce juste devoir l'effort le plus sublime.  
De grâce, montrez moins à mes sens désolés  
la grandeur de ma perte et ce que vous valez;  
et cachant par pitié cette vertu si rare,  
qui redouble mes feux lorsqu'elle nous sépare,  
faites voir des défauts qui puissent à leur tour  
affoiblir ma douleur avecque mon amour.

**PAULINE:** Hélas! Cette vertu, quoique enfin invincible,  
ne laisse que trop voir une âme trop sensible.  
Ces pleurs en sont témoins, et ces lâches soupirs  
qu'arrachent de nos feux les cruels souvenirs:  
trop rigoureux effets d'une aimable présence  
contre qui mon devoir a trop peu de défense!  
Mais si vous estimatez ce vertueux devoir,  
conservez-m'en la gloire, et cessez de me voir.  
Épargnez-moi des pleurs qui coulent à ma honte;  
épargnez-moi des feux qu'à regret je surmonte;  
enfin épargnez-moi ces tristes entretiens,  
qui ne font qu'irriter vos tourments et les miens.

**SÉVÈRE:** Que je me prive ainsi du seul bien qui me reste!

**PAULINE:** Sauvez-vous d'une vue à tous les deux funeste.

**SÉVÈRE:** Quel prix de mon amour! Quel fruit de mes travaux!

**PAULINE:** C'est le remède seul qui peut guérir nos maux.

**SÉVÈRE:** Je veux mourir des miens: aimez-en la mémoire.

**PAULINE:** Je veux guérir des miens: ils souilleraient ma gloire.

**SÉVÈRE:** Ah! Puisque votre gloire en prononce l'arrêt,

il faut que ma douleur cède à son intérêt.

Est-il rien que sur moi cette gloire n'obtienne?

Elle me rend les soins que je dois à la mienne.

Adieu: je vais chercher au milieu des combats

saj bi dolžnost, če bi se uklonila,  
ljubezni vaše sploh ne zaslužila.

SEVER: Joj! Oprostite slepo bolečino,  
ki le nesreče še pozna ostrino.  
Sem nezvestoba rekel in zločin  
dolžnosti, ki je skrajnost vseh vrlin.  
Prikrijte svojo vrednost vsaj očem,  
ne gledam naj, v kar upati ne smem,  
krepost iz sočutja skrijte, ki še huje  
srce razvnema, ko naju ločuje;  
mi mar napake pokažite raje,  
naj to ljubezen in bolest omaje.

530

PAVLINA: Čeprav je ta krepost nepremagljiva,  
žal moja duša je preobčutljiva.  
Dokaz so solze, bedno vzdihovanje;  
spomin na nežno čustvo kriv je zanje.  
Prekrut spomin na srečanje je z vami,  
ki me dolžnost pred njim prešibko brani!  
Če spoštovanje v vas dolžnost budi,  
pojdite, naj ne tvegam več časti,  
prihránite mi jok, ki sramoti me,  
naj v boju s srcem mi pogum ne gine,  
teh srečanj žalostnih me mar rešite,  
ki v muko meni so in vi trpite!

540

SEVER: Le to imam – naj temu se odrečem?

PAVLINA: Ker usodno za oba je, vam to rečem.

SEVER: Nagrada za ljubezen je slovo?

PAVLINA: Samo ta lek ozdravil bo to zló.

SEVER: Naj ubije me – vam ljub naj bo spomin!

PAVLINA: Premagam naj ga, rešim čast pred njim!

550

SEVER: Če terja vaša čast, naj čustvo izgine,

ji žrtvoval bom svoje bolečine;  
v prid vaši časti vse storim, vam vdan.  
Spominja me, kaj svoji sem dolžan.  
Zdaj zbogom! V boj odhajam iskat potrt

*cette immortalité que donne un beau trépas,  
et remplir dignement, par une mort pompeuse,  
de mes premiers exploits l'attente avantageuse,  
si toutefois, après ce coup mortel du sort,  
j'ai de la vie assez pour chercher une mort.*

*PAULINE: Et moi, dont votre vue augmente le supplice,  
je l'éviterai même en votre sacrifice;  
et seule dans ma chambre enfermant mes regrets,  
je vais pour vous aux dieux faire des voeux secrets.*

*SÉVÈRE: Puisse le juste ciel, content de ma ruine,  
combler d'heur et de jours Polyeucte et Pauline!*

*PAULINE: Puisse trouver Sévère, après tant de malheur,  
une félicité digne de sa valeur!*

*SÉVÈRE: Il la trouvait en vous.*

*PAULINE: Je dépendais d'un père.*

*SÉVÈRE: Ô devoir qui me perd et qui me désespère!*

*Adieu, trop vertueux objet, et trop charmant.*

*PAULINE: Adieu, trop malheureux et trop parfait amant.*

## ACTE II, scène III

### PAULINE, STRATONICE

*STRATONICE: Je vous ai plaints tous deux, j'en verse encor des larmes;  
mais du moins votre esprit est hors de ses alarmes:  
vous voyez clairement que votre songe est vain;  
Sévère ne vient pas la vengeance à la main.*

*PAULINE: Laisse-moi respirer du moins, si tu m'as plainte:  
au fort de ma douleur tu rappelles ma crainte;  
souffre un peu de relâche à mes esprits troublés,  
et ne m'accable point par des maux redoublés.*

*STRATONICE: Quoi? Vous craignez encor!*

*PAULINE: Je tremble, Stratonice;  
et bien que je m'effraye avec peu de justice,*

nesmrtnost, ki jo daje lepa smrt,  
da izpolnim častno s svojo smrtjo slavno  
to, kar menda obetal sem že davno,  
če kljub udarcem usode bom še vedno  
dovolj močan, da najdem smrt si vredno.

560

PAVLINA: Jaz, ki ob snidenju še bolj trpim,  
kljub žrtvi uzreti vas več ne želim,  
le sama v svoji sobi bom tožila,  
bogove bom skrivaj za vas prosila.

SEVER: Poguba moja naj nebo omeči,  
naj vas in Polievkta vsaj osreči!

PAVLINA: Sever pa naj premaga usodo bedno  
in doživi naj srečo, sebe vredno!

SEVER: To vi ste!

PAVLINA: Oče je pač to preprečil.

SEVER: Vaš čut dolžnosti me je onesrečil.

570

O zbogom, vzor kreposti in miline!

PAVLINA: O zbogom, žrtev usode, vzor vrline!

### Tretji prizor

#### PAVLINA, STRATONÍKA

STRATONÍKA: Kaj mi nad vama steklo je solza,  
a môre ste rešili se iz sna;  
kot vidite, teh sanj se ni vam batí,  
Severij se ne misli maščevati.

PAVLINA: Oddahnem naj si vsaj, če čutiš z mano;  
spominjaš me strahu, poglabljaš rano;  
vsaj malo naj se pomiri srce,  
ne stre naj podvojeno ga gorje.

580

STRATONÍKA: Se še bojite?

PAVLINA: Vsa drhtim, uboga;  
čeprav za strah mogoče ni razloga,

*cette injuste frayeur sans cesse reproduit  
l'image des malheurs que j'ai vus cette nuit.*

*STRATONICE: Sévère est généreux.*

*PAULINE: Malgré sa retenue,  
Polyeucte sanglant frappe toujours ma vue.*

*STRATONICE: Vous voyez ce rival faire des voeux pour lui.*

*PAULINE: Je crois même au besoin qu'il serait son appui;  
mais soit cette croyance ou fausse ou véritable,  
son séjour en ce lieu m'est toujours redoutable;  
à quoi que sa vertu puisse le disposer,  
il est puissant, il m'aime, et vient pour m'épouser.*

## *ACTE II, scène IV*

*POLYEUCTE, NÉARQUE, PAULINE, STRATONICE*

*POLYEUCTE: C'est trop verser de pleurs: il est temps qu'ils tarissent,  
que votre douleur cesse, et vos craintes finissent;  
malgré les faux avis par vos dieux envoyés,  
je suis vivant, madame, et vous me revoyez.*

*PAULINE: Le jour est encor long, et ce qui plus m'effraie,  
la moitié de l'avis se trouve déjà vraie:  
j'ai cru Sévère mort, et je le vois ici.*

*POLYEUCTE: Je le sais; mais enfin j'en prends peu de souci.  
Je suis dans Mélitène, et quel que soit Sévère,  
votre père y commande, et l'on m'y considère;  
et je ne pense pas qu'on puisse avec raison  
d'un coeur tel que le sien craindre une trahison.  
On m'avait assuré qu'il vous faisait visite,  
et je venais lui rendre un honneur qu'il mérite.*

*PAULINE: Il vient de me quitter assez triste et confus;  
mais j'ai gagné sur lui qu'il ne me verra plus.*

*POLYEUCTE: Quoi! Vous me soupçonnez déjà de quelque ombrage?*

*PAULINE: Je ferais à tous trois un trop sensible outrage.*

pa kar naprej mi slika pred oči  
privid nesreč iz more te noči.

STRATONÍKA: Severij plemenit je.

PAVLINA: Imaš prav,  
a pred očmi stoji mi mož krvav.

STRATONÍKA: Saj tekmeč srečo mu je zaželél.

PAVLINA: Mož bi celo oporo v njem imel.

Naj že resnica to je ali ni,  
njegov prihod v te kraje me plaši:  
čeprav, da plemenit je, mi je znano,  
prišel je, da poročil bi se z mano.

590

### Četrtri prizor

POLIEVKT, NEARK, PAVLINA, STRATONÍKA

POLIEVKT: Preveč solza - zdaj se potolažíte,  
ne bojte več se in ne žalostite;  
kljub zlim napovedim vseh teh bogov  
sem živ, gospa, se vrnil k vam domov.

PAVLINA: Še dolg je dan; tegà, kar je grozilo,  
se polovica je že dogodilo:  
Severij tu je; torej še živi.

POLIEVKT: Saj vem, a to me prav nič ne plaši.  
Karkoli bi snoval, smo v Meliteni,  
kjer vlada oče vaš, kjer vsak me ceni;  
sicer pa mislim, da se od moža,  
kot je Severij, res ni bati zla.  
Da obiskal vas je, so rekli mi;  
izkazal rad bi dolžne mu časti.

600

PAVLINA: Ves zbegan, žalosten odšel je preč  
z obljubo, da ne bo prihajal več.

POLIEVKT: Ste mar, da ljubosumen sem, menili?

PAVLINA: Ti sumi bi vse tri preveč žalili.

610

*J'assure mon repos, que troublent ses regards.  
La vertu la plus ferme évite les hasards:  
qui s'expose au péril veut bien trouver sa perte;  
et pour vous en parler avec une âme ouverte,  
depuis qu'un vrai mérite a pu nous enflammer,  
sa présence toujours a droit de nous charmer.  
Outre qu'on doit rougir de s'en laisser surprendre,  
on souffre à résister, on souffre à s'en défendre;  
et bien que la vertu triomphe de ces feux,  
la victoire est pénible, et le combat honteux.*

*POLYEUCTE: Ô vertu trop parfaite, et devoir trop sincère,  
que vous devez coûter de regrets à Sévère!  
Qu'aux dépens d'un beau feu vous me rendez heureux,  
et que vous êtes doux à mon coeur amoureux!  
Plus je vois mes défauts et plus je vous contemple,  
plus j'admire...*

## ACT'E II, scène V

*POLYEUCTE, NÉARQUE, PAULINE, STRATONICE, CLÉON:*

*CLÉON: Seigneur, Félix vous mande au temple:  
la victime est choisie, et le peuple à genoux,  
et pour sacrifier on n'attend plus que vous.*

*POLYEUCTE: Va, nous allons te suivre. Y venez-vous, madame?*

*PAULINE: Sévère craint ma vue, elle irrite sa flamme:  
je lui tiendrai parole, et ne veux plus le voir.  
Adieu: vous l'y verrez; pensez à son pouvoir,  
et ressouvenez-vous que sa faveur est grande.*

*POLYEUCTE: Allez, tout son crédit n'a rien que j'appréhende;  
et comme je connais sa générosité,  
nous ne nous combattrons que de civilité.*

Sem mir zagotovila si pred njim,  
saj tveganje ni nikdar v prid vrlin:  
kdor tvega zlo, si zlo želi morda.

Povem vam iz odkritega srca:  
vrlina, ko že enkrat nas očara,  
nam spet srce razvnela bi nemara.  
Čeprav ob tem bi od sramu zardela,  
kljub zmagi v bitki s srcem bi trpela  
in bi, čeprav bi zmagale vrline,  
ta mučni boj umazal čast Pavline.

620

POLIEVKT: Vrlina ste popolna, žena ljuba!

Res težka je Severu ta izguba!  
Ljubezen žrtvovali ste gorečo  
ljubečemu soprogu v večno srečo!  
Bolj gledam vas, sam poln napak in zmot,  
bolj občudujem ...

### Peti prizor

POLIEVKT, PAVLINA, NEARK, STRATONÍKA, KLEON

KLEON: Feliks vas, gospod,  
zdaj kliče v tempelj: ljudstvo že kleči  
in čaka žrtev – manjkate le vi.

POLIEVKT: Le pojdi. Pridem brž. Bi šli, gospa?

PAVLINA: Sever trpel bi, če prišla bi tja.

630

Obljubi zvesta videti ga nočem.  
Zdaj zbogom. Pomnite, da je mogočen  
in vpliven in cesarja milost uživa.

POLIEVKT: No, to mi res strahu pred njim ne vliva;  
ker mož je znan po žlahtnosti veliki,  
se bova kosala samo v oliki.

*ACTE II, scène VI*

*POLYEUCTE, NÉARQUE*

*NÉARQUE: Où pensez-vous aller?*

*POLYEUCTE: Au temple, où l'on m'appelle.*

*NÉARQUE: Quoi? Vous mêler aux voeux d'une troupe infidèle!*

*Oubliez-vous déjà que vous êtes chrétien?*

*POLYEUCTE: Vous par qui je le suis, vous en souvient-il bien?*

*NÉARQUE: J'abhorre les faux dieux.*

*POLYEUCTE: Et moi, je les déteste.*

*NÉARQUE: Je tiens leur culte impie.*

*POLYEUCTE: Et je le tiens funeste.*

*NÉARQUE: Fuyez donc leurs autels.*

*POLYEUCTE: Je les veux renverser,  
et mourir dans leur temple, ou les y terrasser.*

*Allons, mon cher Néarque, allons aux yeux des hommes  
braver l'idolâtrie, et montrer qui nous sommes:  
c'est l'attente du ciel, il nous la faut remplir;  
je viens de le promettre, et je vais l'accomplir.  
Je rends grâces au Dieu que tu m'as fait connaître  
de cette occasion qu'il a sitôt fait naître,  
où déjà sa bonté, prête à me couronner,  
daigne éprouver la foi qu'il vient de me donner.*

*NÉARQUE: Ce zèle est trop ardent, souffrez qu'il se modère.*

*POLYEUCTE: On n'en peut avoir trop pour le Dieu qu'on révère.*

*NÉARQUE: Vous trouverez la mort.*

*POLYEUCTE: Je la cherche pour lui.*

*NÉARQUE: Et si ce cœur s'ébranle?*

*POLYEUCTE: Il sera mon appui.*

*NÉARQUE: Il ne commande point que l'on s'y précipite.*

*POLYEUCTE: Plus elle est volontaire, et plus elle mérite.*

*NÉARQUE: Il suffit, sans chercher, d'attendre et de souffrir.*

*POLYEUCTE: On souffre avec regret quand on n'ose s'offrir.*

## Šesti prizor

### POLIEVKT, NEARK

NEARK: Kam greste?

POLIEVKT: V tempelj moram brž oditi.

NEARK: Poganskih se obredov udeležiti?

Da ste kristjan, ste mar že pozabili?

POLIEVKT: Da niste vi, ki ste me spreobrnili? 640

NEARK: Mrzim malike.

POLIEVKT: Jaz še bolj kot vi.

NEARK: Brezbožna vera!

POLIEVKT: Usodna se mi zdi.

NEARK: Pustite njih oltarje!

POLIEVKT: Mar podrem

jih in malike zrušim - ali umrem.

Neark, pojdiva vpričo vseh ljudi  
dokazat tem pogonom, kdo smo mi!

Da to storim, nebo zdaj pričakuje,  
to, kar obljubil sem, zdaj izpolnjujem,  
hvaležen Bogu, ki sem ga spoznal  
po tebi in priložnost mi je dal  
v dobrotni želji, da me poveliča,  
da vero vanj lahko takoj izpričam. 650

NEARK: Umiríte se, kristjan ste pregoreč.

POLIEVKT: Saj vneme zanj nikoli ni preveč.

NEARK: Umrli boste.

POLIEVKT: Zanj Polievkt rad umre.

NEARK: Če vas pogum izda?

POLIEVKT: Me Bog podpre.

NEARK: A Bog nikakor v smrt nas ne peha.

POLIEVKT: Bolj smrt je prostovoljna, več velja.

NEARK: Dovolj je, da trpeč jo pričakuješ.

POLIEVKT: Žal ti je muk, če sam se ne žrtvuješ. 660

NÉARQUE: Mais dans ce temple enfin la mort est assurée.

POLYEUCTE: Mais dans le ciel déjà la palme est préparée.

NÉARQUE: Par une sainte vie il faut la mériter.

POLYEUCTE: Mes crimes, en vivant, me la pourraient ôter.

Pourquoi mettre au basard ce que la mort assure?

Quand elle ouvre le ciel, peut-elle sembler dure?

Je suis chrétien, Néarque, et le suis tout à fait;

la foi que j'ai reçue aspire à son effet.

Qui fuit croit lâchement, et n'a qu'une foi morte.

NÉARQUE: Ménagez votre vie, à Dieu même elle importe:

vivez pour protéger les chrétiens en ces lieux.

POLYEUCTE: L'exemple de ma mort les fortifiera mieux.

NÉARQUE: Vous voulez donc mourir?

POLYEUCTE: Vous aimez donc à vivre?

NÉARQUE: Je ne puis déguiser que j'ai peine à vous suivre:

sous l'horreur des tourments je crains de succomber.

POLYEUCTE: Qui marche assurément n'a point peur de tomber:

Dieu fait part, au besoin, de sa force infinie.

Qui craint de le nier, dans son âme le nie:

il croit le pouvoir faire, et doute de sa foi.

NÉARQUE: Qui n'appréhende rien présume trop de soi.

POLYEUCTE: J'attends tout de sa grâce, et rien de ma foiblesse.

Mais loin de me presser, il faut que je vous presse!

D'où vient cette froideur?

NÉARQUE: Dieu même a craint la mort.

POLYEUCTE: Il s'est offert pourtant: suivons ce saint effort;

dressons-lui des autels sur des monceaux d'idoles.

Il faut (je me souviens encor de vos paroles)

négliger, pour lui plaire, et femme, et biens, et rang,

exposer pour sa gloire et verser tout son sang.

Hélas! Qu'avez-vous fait de cette amour parfaite

que vous me souhaitiez, et que je vous souhaite?

S'il vous en reste encor, n'êtes-vous point jaloux

qu'à grand'peine chrétien, j'en montre plus que vous?

NÉARQUE: Vous sortez du baptême, et ce qui vous anime,

NEARK: Gotova smrt vas čaka v tistem kraju.

POLIEVKT: Me čaka mučeniška palma v raju.

NEARK: Saj raj zasluži se z življenjem svetim.

POLIEVKT: Mi greh zaživa utegne ga odvzeti.

Naj tvegam to, kar smrt mi podeli?

Ko raj odpre se, smrt več ne boli.

Neark, kristjan sem, in to z vsem spoznanjem.

Naj vero zdaj potrdim še z dejanjem.

Kdor iz podlosti beži, ima vero lažno.

NEARK: Pazite nase, to je Bogu važno:

670

živite in bedite nad kristjani!

POLIEVKT: Zgled moje smrti verne jih ohrani.

NEARK: Želite v smrt?

POLIEVKT: Mar radi vi živite?

NEARK: Priznam, da vi prav v vsem me prehitite;  
lahko bi muk prestrašil se in vdal.

POLIEVKT: Kdor trden je, ne bo se pásti bal.

Bog v sili na pomoč mu prihiti.

Kdor, da ga bo zanikal, se boji,  
taji ga v duši in sam dvomi vase.

NEARK: Neustrašni se preveč zanaša nase.

680

POLIEVKT: Šibak zaupam le v pomoč Boga.

Goreč sem, vam pa vnema je prešla.

Od kod ta hlad?

NEARK: Sam Bog se smrti bal je.

POLIEVKT: Posnemajmo ga, saj se žrtvoval je.

Nad kup malikov mu oltar zgradimo.

Zavreči – rekli ste – je veličino  
v prid njemu, ženo, imetje in časti,  
preliti njemu v slavo lastno kri.

Kje je ljubezni vaše plamen sveti,  
ki prej hoteli ste me zanj razvneti?

Zavistni niste, če v vas še gori,  
da – vernik nov – ga kažem več kot vi?

690

NEARK: Vas – tik po krstu – milost navdihuje,

*c'est sa grâce qu'en vous n'affoiblit aucun crime;  
comme encor toute entière, elle agit pleinement,  
et tout semble possible à son feu vêhément;  
mais cette même grâce, en moi diminuée,  
et par mille péchés sans cesse exténuée,  
agit aux grands effets avec tant de langueur,  
que tout semble impossible à son peu de vigueur.  
Cette indigne mollesse et ces lâches défenses  
sont des punitions qu'attirent mes offenses;  
mais Dieu, dont on ne doit jamais se défier,  
me donne votre exemple à me fortifier.*

*Allons, cher Polyeucte, allons aux yeux des hommes  
braver l'idolâtrie, et montrer qui nous sommes;  
puissé-je vous donner l'exemple de souffrir,  
comme vous me donnez celui de vous offrir!*

*POLYEUCTE:* À cet heureux transport que le ciel vous envoie,  
je reconnais Néarque, et j'en pleure de joie.

*Ne perdons plus de temps: le sacrifice est prêt;  
allons-y du vrai Dieu soutenir l'intérêt;  
allons fouler aux pieds ce foudre ridicule  
dont arme un bois pourri ce peuple trop crédule;  
allons en éclairer l'aveuglement fatal;  
allons briser ces dieux de pierre et de métal:  
abandonnons nos jours à cette ardeur céleste;  
faisons triompher Dieu: qu'il dispose du reste!*

*NÉARQUE:* Allons faire éclater sa gloire aux yeux de tous,  
et répondre avec zèle à ce qu'il veut de nous.

ki v vas je greh noben še ne zmanjšuje.  
Popolna milost vas razvnema vroče,  
da vse storiti se vam zdi mogoče;  
ta ista milost v meni že pojema,  
kup mojih grehov ji že moč odvzema,  
zato le stežka vnemo mi vzbudi;  
zdaj mèdli vse se nemogoče zdi.

700

Ta mlačnost, izgovori ti bojazljivi  
so kazen – moji grehi so je krivi.  
Bog, ki mi vere vanj nič ne omaje,  
da še utrdí jo, vas za zgled mi daje.  
Pojdiva, Polievkt, vsem pred očmi  
pokazat tem pogonom, kdo smo mi.  
O, da bi zgled trpljenja jaz bil vam,  
tako kot vi ste zgled mi žrtvovanj!

POLIEVKT: Nearn, zdaj v vnemi, ki jo Bog v vas drami,  
spet vi ste – v sreči jočem se nam vami.

710

Daritev čaka, pohitiva tja,  
delujva v prid resničnega Boga.  
Ta smešna strela v prah naj se zdrobi,  
ki ljudstvo z njo gnil kos lesa krasí,  
to usodno zaslepljenost razsvetliva,  
bogove iz kamna in zlata razbijva,  
v tej sveti vnemi pojdiva s sveta!  
Ves svet naj hvali in slavi Boga!

NEARK: Za božjo slavo vsem oči odpriva,  
njegovo voljo vneto izpolniva.

720

ACTE III  
Scène première

PAULINE

*PAULINE: Que de soucis flottants, que de confus nuages  
présentent à mes yeux d'inconstantes images!  
Douce tranquillité, que je n'ose espérer,  
que ton divin rayon tarde à les éclairer!  
Mille agitations, que mes troubles produisent,  
dans mon cœur ébranlé tour à tour se détruisent:  
aucun espoir n'y coule où j'ose persister;  
aucun effroi n'y règne où j'ose m'arrêter.  
Mon esprit, embrassant tout ce qu'il s'imagine,  
voit tantôt mon bonheur, et tantôt ma ruine,  
et suit leur vaine idée avec si peu d'effet,  
qu'il ne peut espérer ni craindre tout à fait.  
Sévère incessamment brouille ma fantaisie:  
j'espère en sa vertu, je crains sa jalouse;  
et je n'ose penser que d'un oeil bien égal  
Polyeucte en ces lieux puisse voir son rival.  
Comme entre deux rivaux la haine est naturelle,  
l'entrevue aisément se termine en querelle:  
l'un voit aux mains d'autrui ce qu'il croit mériter,  
l'autre un désespéré qui peut trop attenter.  
Quelque haute raison qui règle leur courage,  
l'un conçoit de l'envie, et l'autre de l'ombrage;  
la honte d'un affront, que chacun d'eux croit voir  
ou de nouveau reçue, ou prête à recevoir,  
consumant dès l'abord toute leur patience,  
forme de la colère et de la défiance,  
et saisissant ensemble et l'époux et l'amant,  
en dépit d'eux les livre à leur ressentiment.  
Mais que je me figure une étrange chimère,*

TRETJE DEJANJE  
Prvi prizor

PAVLINA

PAVLINA: Kaj plaz prizorov, ki se vdilj spreminja,  
skrbi, težav mi pred očmi razgrinja!  
Kdaj sladki mir, ki komaj upam vanj,  
mi razsvetlil bo ta prizor teman?  
Kako sto vrenj, ki moj nemir jih drami,  
razpada v srcu, ki je kot v omami!  
Če vztrajati si upam, upa ni,  
a če odneham, strah me ne plaši.  
Ob misli, kaj se vse lahko dogaja,  
zdaj sreča, zdaj poraz pred mano vstaja;  
nejasni zdita poti se obe,  
med upom in med strahom mre srce. 730  
Sever me bega; dober je, a hkrati  
se ljubosumnosti morda je bati.  
In če pomislim - kaj bi se ne bala! -  
bi tudi mož lahko v njem uzrl rivala.  
Naravno tekmeča je sovražiti;  
prepri utegne srečanje zbuditi:  
kar naj Sever dobi, ima soprog,  
a mu Sever lahko iztrga iz rok. 740  
Čeprav je vsak od njiju mož razumen,  
je ta užaljen, drugi ljubosumen.  
Sramotne razžalitve vsak boji se,  
ki utegne ga zadeti, da zgrozi se  
in potrpljenje mu takoj poide,  
ga v jezi nezaupanje obide;  
to z možem in ljubimcem se dogaja  
in nehote sovražnost ju navdaja.  
Le kakšna čudna mora me prevzema;

*et que je traite mal Polyeucte et Sévère!  
Comme si la vertu de ces fameux rivaux  
ne pouvoit s'affranchir de ces communs défauts!  
Leurs âmes à tous deux d'elles-mêmes maîtresses  
sont d'un ordre trop haut pour de telles bassesses.  
Ils se verront au temple en hommes généreux;  
mais las! Ils se verront, et c'est beaucoup pour eux.  
Que sert à mon époux d'être dans Mélitène,  
si contre lui Sévère arme l'aigle romaine,  
si mon père y commande, et craint ce favori,  
et se repent déjà du choix de mon mari?  
Si peu que j'ai d'espoir ne luit qu'avec contrainte;  
en naissant il avorte, et fait place à la crainte;  
ce qui doit l'affermir sert à le dissiper.  
Dieux! Faites que ma peur puisse enfin se tromper!*

### *ACTE III, scène II*

*PAULINE, STRATONICE*

*PAULINE: Mais sachons-en l'issue. Eh bien! Ma Stratonice,  
comment s'est terminé ce pompeux sacrifice?  
Ces rivaux généreux au temple se sont vus?*

*STRATONICE: Ah! Pauline!*

*PAULINE:* Mes voeux ont-ils été déçus?  
*J'en vois sur ton visage une mauvaise marque.*  
*Se sont-ils querellés?*

*STRATONICE:* Polyeucte, Néarque,  
les chrétiens...

*PAULINE:* Parle donc: les chrétiens...

*STRATONICE:* Je ne puis.

*PAULINE:* Tu prépares mon âme à d'étranges ennuis.

*STRATONICE:* Vous n'en sauriez avoir une plus juste cause.

*PAULINE:* L'ont-ils assassiné?

enako nepravična sem z obema!  
Kot da teh slavnih tekmecev kreposti  
ne morejo rešiti vseh slabosti!  
Moža obvladana sta, žlahtna, smela;  
kako naj bi nizkotnost ju prevzela?  
Tam srečata kot žlahtna se moža.  
Že to, gorje! preveč bo za oba.  
Zakaj naj v Meliteni mož živi,  
če z rimskim orлом mu Sever grozi  
in oče se boji ga v dnu srca,  
saj se izbire zeta že kesa? 750  
Samo po sili upe še gojim,  
a up brž ugasne in se spet zbojim.  
To, s čimer netim ga, ga pogasi.  
Naj prazen strah bo vse, kar me plaši.

750

### Drugi prizor

#### PAVLINA, STRATONÍKA

PAVLINA: Poizvejmo mar, kaj se je tam zgodilo.

Je sveto darovanje že minilo?

Sta žlahtna tekmeца se tam sešla?

STRATONÍKA: Gorje!

PAVLINA: Zaman sem upala iz srca?

Nesrečo slutim - tvoj obraz je strog.

Sta sprla se?

STRATONÍKA: Nearn in vaš soprog,  
kristjani ... 770

PAVLINA: No - kristjani ...

STRATONÍKA: O, gorje!

PAVLINA: Ti na bridkost pripravljaš mi srce.

STRATONÍKA: Žal vzrok ima srce, da se je zbalo.

PAVLINA: Je mož ubit?

STRATONICE: Ce serait peu de chose.

Tout votre songe est vrai, Polyeucte n'est plus...

PAULINE: Il est mort!

STRATONICE: Non, il vit; mais, ô pleurs superflus!

ce courage si grand, cette âme si divine,

n'est plus digne du jour, ni digne de Pauline.

Ce n'est plus cet époux si charmant à vos yeux;

c'est l'ennemi commun de l'état et des dieux,

un méchant, un infâme, un rebelle, un perfide,

un traître, un scélérat, un lâche, un parricide,

une peste exécrable à tous les gens de bien,

un sacrilège impie: en un mot, un chrétien.

PAULINE: Ce mot aurait suffi sans ce torrent d'injures.

STRATONICE: Ces titres aux chrétiens sont-ce des impostures?

PAULINE: Il est ce que tu dis, s'il embrasse leur foi;

mais il est mon époux, et tu parles à moi.

STRATONICE: Ne considérez plus que le dieu qu'il adore.

PAULINE: Je l'aimai par devoir: ce devoir dure encore.

STRATONICE: Il vous donne à présent sujet de le haïr:

qui trahit tous nos dieux aurait pu vous trahir.

PAULINE: Je l'aimerais encor, quand il m'aurait trahie;

et si de tant d'amour tu peux être ébabie,

apprends que mon devoir ne dépend point du sien:

qu'il y manque, s'il veut; je dois faire le mien.

Quoi? S'il aimait ailleurs, serais-je dispensée

à suivre, à son exemple, une ardeur insensée?

Quelque chrétien qu'il soit, je n'en ai point d'horreur;

je chéris sa personne, et je hais son erreur.

Mais quel ressentiment en témoigne mon père?

STRATONICE: Une secrète rage, un excès de colère,

malgré qui toutefois un reste d'amitié

montre pour Polyeucte encor quelque pitié.

Il ne veut point sur lui faire agir sa justice,

que du traître Néarque il n'ait vu le supplice.

PAULINE: Quoi? Néarque en est donc?

STRATONÍKA: To bi bilo še malo.

Resničen je bil vaš privid iz sna ...

PAVLINA: Ubit je!

STRATONÍKA: Živ! Nevreden je solza!

Ves ta pogum, prezlahtno to srce  
življenja vredno ni in ne žené!

To ni več ta soprog, vam tako drag,  
državi in bogovom je sovrag,  
hudobnež, podlež, upornik in lažnivec,  
potuhnjen izdajalec in morilec,  
za poštenjake izmeček razuzdan  
in bogoskrunec - skratka - je kristjan.

780

PAVLINA: Zdaj vem dovolj, a psovke mi prihrani.

STRATONÍKA: Mar ne zaslužijo teh psovki kristjani?

PAVLINA: Kristjan je, če to vero je priznal,  
a še je moj soprog in bo ostal.

STRATONÍKA: Da, bogu takemu vaš mož se vdaja.

PAVLINA: Iz dolžnosti ljubim ga - dolžnost ostaja.

790

STRATONÍKA: A zdaj vam sam za mržnjo vzrok je dal:  
kdor izdal bogove je, bo vas izdal.

PAVLINA: Če izdal bi me, naprej bi ga ljubila.

Če ta ljubezen te je preplašila,  
glej! jaz dolžnost izpolnjevati hočem;  
če mož se ji izneveri, jaz se nočem.

Mar jaz, celo če mož me z drugo varu,  
kot on smem strasti vdati se nemara?

Čeprav kristjan je, se ga ne bojim,  
naprej ga ljubim, zmoto le mrzim.

Kako ob tem se oče zadrži?

800

STRATONÍKA: Skrivaj je besen, komaj srd kroti,  
kljub temu pa prijateljstvo nekdanje  
s sočutjem mu srce navdalo zanj je.  
Za zdaj še noče sodbi ga podvreči;  
prej smrt Nearka zeta naj omeči.

PAVLINA: Neark ... ?

*STRATONICE: Néarque l'a séduit:  
de leur vieille amitié c'est là l'indigne fruit.  
Ce perfide tantôt, en dépit de lui-même,  
l'arrachant de vos bras, le traînait au baptême.  
Voilà ce grand secret et si mystérieux  
que n'en pouvait tirer votre amour curieux.*

*PAULINE: Tu me blâmais alors d'être trop importune.  
STRATONICE: Je ne prévoyais pas une telle infortune.  
PAULINE: Avant qu'abandonner mon âme à mes douleurs,  
il me faut essayer la force de mes pleurs:  
en qualité de femme ou de fille, j'espère  
qu'ils vaincront un époux, ou flétriront un père.  
Que si sur l'un et l'autre ils manquent de pouvoir,  
je ne prendrai conseil que de mon désespoir.  
Apprends-moi cependant ce qu'ils ont fait au temple.  
STRATONICE: C'est une impiété qui n'eut jamais d'exemple;  
je ne puis y penser sans frémir à l'instant,  
et crains de faire un crime en vous la racontant.  
Apprenez en deux mots leur brutale insolence.  
Le prêtre avait à peine obtenu du silence,  
et devers l'orient assuré son aspect,  
qu'ils ont fait éclater leur manque de respect.  
À chaque occasion de la cérémonie,  
à l'envi l'un et l'autre étalait sa manie,  
des mystères sacrés hautement se moquait,  
et traitait de mépris les dieux qu'on invoquait.  
Tout le peuple en murmure, et Félix s'en offense;  
mais tous deux s'emportant à plus d'irrévérence:  
“Quoi? lui dit Polyeucte en éllevant sa voix,  
adorez-vous des dieux ou de pierre ou de bois?”  
Ici dispensez-moi du récit des blasphèmes  
qu'ils ont vomis tous deux contre Jupiter même.  
L'adultère et l'inceste en étaient les plus doux.  
“Oyez, dit-il ensuite, oyez, peuple, oyez tous.  
Le dieu de Polyeucte et celui de Néarque*

STRATONÍKA: Ga je zapeljal, on je kriv;  
tak sad iz prijateljstva se je rodil.  
Od vas ga podlež je odvlekel s silo,  
tako se krstit ga mu je mudilo. 810  
To je skrivnost, ki se je zdaj razkrila;  
ljubezen vaša mu je ni izvabila.

PAVLINA: Ti rekla si, da vedem se vsiljivo.

STRATONÍKA: Slutila mar resnico sem grozljivo?

PAVLINA: Še preden duša se bolesti vda,  
morda moj jok ti srci omehča.  
Kot hči in žena bom morda ganila  
moža ali očeta preprosila.  
Če se od dveh nobeden ne omeči,  
mi le obup ostane v tej nesreči. 820  
Povej mar, kaj se v templju je zgodilo.

STRATONÍKA: Brezbožnost, kot je ni nebo še krilo.  
Če se le spomnim, od strahu vzdrhtim;  
že če to vam povem, morda grešim.  
Opišem v par besedah naj zločine.  
Ko svečenik je v templju sred tištine  
na vzhodno stran obrnil svoj pogled,  
zmotila nespoštljivo sta obred.  
In ko naprej slovesnost se razvija,  
vse hujša je postajala norija: 830  
skrivnosti svete sta zasmehovala,  
iz bogov se zaničljivo norčevala.  
Mrmra že ljudstvo, Feliks je razžaljen,  
tadva še bolj žaljiva sta še dalje.  
„Kaj,“ Polievkt mu reče, „res častite  
lesena boštva, sohe kamenite?“  
Naj bogoskrunstev ne ponavljam jaz,  
ki vrgla sta jih Jupitru v obraz;  
prešuštvo, krvoskrunstvo sta še blagi.  
In dé: „Poslušajte, ljudje me dragi:  
edini bog Nearkov Bog in moj je,

*de la terre et du ciel est l'absolu monarque,  
seul être indépendant, seul maître du destin,  
seul principe éternel, et souveraine fin.  
C'est ce dieu des chrétiens qu'il faut qu'on remercie  
des victoires qu'il donne à l'empereur Décie;  
lui seul tient en sa main le succès des combats;  
il le veut éllever, il le peut mettre à bas;  
sa bonté, son pouvoir, sa justice est immense;  
c'est lui seul qui punit, lui seul qui récompense.  
Vous adorez en vain des monstres impuissants.“  
Se jetant à ces mots sur le vin et l'encens,  
après en avoir mis les saints vases par terre,  
sans crainte de Félix, sans crainte du tonnerre,  
d'une fureur pareille ils courrent à l'autel.  
Cieux! A-t-on vu jamais, a-t-on rien vu de tel?  
Du plus puissant des dieux nous voyons la statue  
par une main impie à leurs pieds abattue,  
les mystères troublés, le temple profané,  
la fuite et les clamours d'un peuple mutiné,  
qui craint d'être accablé sous le courroux céleste.  
Félix ... Mais le voici qui vous dira le reste.  
Que son visage est sombre et plein d'émotion!  
Qu'il montre de tristesse et d'indignation!*

*ACTE III, scène III*

*FÉLIX, PAULINE, STRATONICE*

*FÉLIX: Une telle insolence avoir osé paraître!*

*En public! à ma vue! Il en mourra, le traître.*

*PAULINE: Souffrez que votre fille embrasse vos genoux.*

*FÉLIX: Je parle de Néarque, et non de votre époux.*

*Quelque indigne qu'il soit de ce doux nom de gendre,  
mon âme lui conserve un sentiment plus tendre:*

podložna sta mu zemlja in vesolje.

Sam svoj je in usode gospodar,

začetek vsega in bo živ vsekdar.

Je Bog kristjanov, njemu gre vsa hvala,

da je cesarska vojska zmagovala.

Ta Bog odloča sam o bojni sreči,

povzdigniti nas utegne in zavreči,

njegova moč, pravičnost je brezdanja,

deli nam kazni in odlikovanja.

850

Zaman malike, ljudstvo, si častilo!“

In planil je nad vino in kadilo,

posode svete vrgel je na tla,

ni mar mu Feliksa ne strel z neba;

k oltarju besna sta oba planila.

Se stvar podobna je že kdaj zgodila?

Poglejte - kip največjega boga

z brezbožno roko zrušil je na tla.

Je tempelj onečaščen sred obreda,

kriče zbežala vernikov je čreda,

da božji jezi bi ušla čim prej.

860

In Feliks ... Sam pove vam vse naprej.

Razvnet in mračen je njegov izraz,

bridkost in srd mu pačita obraz.

### Tretji prizor

FELIKS, PAVLINA, STRATONÍKA

FELIKS: Izdajalec! Da nesramen je tako!

In v javnosti! Umrl bo zato!

PAVLINA: Naj hčerka se vam zgrudi pred nogé.

FELIKS: Ne za Polievkta, za Nearka gré.

Vaš mož imena zet več vreden ni,

a v duši zanj prijateljstvo še tli.

870

*la grandeur de son crime et de mon déplaisir  
n'a pas éteint l'amour qui me l'a fait choisir.*

*PAULINE: Je n'attendais pas moins de la bonté d'un père.*

*FÉLIX: Je pouvais l'immoler à ma juste colère;  
car vous n'ignorez pas à quel comble d'horreur  
de son audace impie a monté la fureur;  
vous l'avez pu savoir du moins de Stratonice:*

*PAULINE: Je sais que de Néarque il doit voir le supplice.*

*FÉLIX: Du conseil qu'il doit prendre il sera mieux instruit,  
quand il verra punir celui qui l'a séduit.  
Au spectacle sanglant d'un ami qu'il faut suivre,  
la crainte de mourir et le désir de vivre  
ressaisissent une âme avec tant de pouvoir,  
que qui voit le trépas cesse de le vouloir.  
L'exemple touche plus que ne fait la menace:  
cette indiscrette ardeur tourne bientôt en glace,  
et nous verrons bientôt son cœur inquiété  
me demander pardon de tant d'impiété.*

*PAULINE: Vous pouvez espérer qu'il change de courage?*

*FÉLIX: Aux dépens de Néarque il doit se rendre sage.*

*PAULINE: Il le doit; mais, hélas! où me renvoyez-vous  
et quels tristes hasards ne court point mon époux,  
si de son inconstance il faut qu'enfin j'espère  
le bien que j'espérais de la bonté d'un père?*

*FÉLIX: Je vous en fais trop voir, Pauline, à consentir  
qu'il évite la mort par un prompt repentir.  
Je devais même peine à des crimes semblables  
et mettant différence entre ces deux coupables,  
j'ai trahi la justice à l'amour paternel;  
je me suis fait pour lui moi-même criminel;  
et j'attendais de vous, au milieu de vos craintes,  
plus de remerciements que je n'entends de plaintes.*

*PAULINE: De quoi remercier qui ne me donne rien?*

*Je sais quelle est l'humeur et l'esprit d'un chrétien:  
dans l'obstination jusqu'au bout il demeure;*

Ne srd moj ne zločin njegov strašan  
ugasila nista mojih čustev zanj.

PAVLINA: Od vas sem, oče, to pričakovala.

FELIKS: A jeza bi lahko me zapeljala;  
saj zdaj že veste, kaj strahot je kriv  
in kaj brezboštva v templju je razkril;  
od Stratonike veste vse o tem.

PAVLINA: Nearka smrt naj gleda mož, to vem.

FELIKS: Razumel prej bo, kaj mu je početi,  
ko zapeljivca videl bo umreti; 880  
krvava smrt v sramoti in trpljenju  
zbudi mu v duši željo po življenju,  
prevzame ga tak strah, da v duši strti  
prav hitro ugasne želja mu po smrti.  
Bolj kot vse grožnje zgled človeka gane,  
od vroče vneme le še led ostane,  
s tesnobo v srcu najbrž se pri priči  
mi za brezbožnost strašno opraviči.

PAVLINA: Da se prestraši, upate morda?

FELIKS: Ko umre Neark, menda se le skesa. 890

PAVLINA: Morda - jaz bom nesrečna zavolj tega!

In kaj sramote s tem soprog moj tvega,  
če le slabost njegova mi obeta  
to, kar želim od milosti očeta.

FELIKS: Privoli naj - vzemite že na znanje,  
da smrti reši ga samo kesanje.

Enak zločin enako kazen terja;  
če kazen teh zločinov se primerja,  
ker krivo sodim iz očetovske ljubezni,  
sem sam zločinec po presoji trezni. 900

Od vas, ki ste tako se bali zanj,  
sem čakal hvalo, ne jadikovanj.

PAVLINA: Naj temu, ki ne daje nič, gre hvala?

Duha kristjanov sem dovolj spoznala,  
vem, da do konca vam bo zoprval;

vouloir son repentir, c'est ordonner qu'il meure.

FÉLIX: Sa grâce est en sa main, c'est à lui d'y rêver.

PAULINE: Faites-la toute entière.

FÉLIX: Il la peutachever.

PAULINE: Ne l'abandonnez pas aux fureurs de sa secte.

FÉLIX: Je l'abandonne aux lois, qu'il faut que je respecte.

PAULINE: Est-ce ainsi que d'un gendre un beau-père est l'appui?

FÉLIX: Qu'il fasse autant pour soi comme je fais pour lui.

PAULINE: Mais il est aveuglé.

FÉLIX: Mais il se plaît à l'être:

qui chérit son erreur ne la veut pas connaître.

PAULINE: Mon père, au nom des dieux...

FÉLIX: Ne les réclamez pas,  
ces dieux dont l'intérêt demande son trépas.

PAULINE: Ils écoutent nos voeux.

FÉLIX: Eh bien! Qu'il leur en fasse.

PAULINE: Au nom de l'empereur dont vous tenez la place...

FÉLIX: J'ai son pouvoir en main; mais s'il me l'a commis,  
c'est pour le déployer contre ses ennemis.

PAULINE: Polyeucte l'est-il?

FÉLIX: Tous chrétiens sont rebelles.

PAULINE: N'écoutez point pour lui ces maximes cruelles:  
en épousant Pauline il s'est fait votre sang.

FÉLIX: Je regarde sa faute, et ne vois plus son rang.

Quand le crime d'état se mêle au sacrilège,  
le sang ni l'amitié n'ont plus de privilège.

PAULINE: Quel excès de rigueur!

FÉLIX: Moindre que son forfait.

PAULINE: Ô de mon songe affreux trop véritable effet!

Voyez-vous qu'avec lui vous perdez votre fille?

FÉLIX: Les dieux et l'empereur sont plus que ma famille.

PAULINE: La perte de tous deux ne vous peut arrêter!

FÉLIX: J'ai les dieux et Décie ensemble à redouter.

Mais nous n'avons encore à craindre rien de triste:  
dans son aveuglement pensez-vous qu'il persiste?

umrl bo pač, saj se ne bo skesal.

FELIKS: Od njega moja milost zavisi.

PAVLINA: Izkažite mu jo.

FELIKS: Sam naj kaj stori.

PAVLINA: Potem ločina se nad njim maščuje.

FELIKS: Naj zakon, kot ga moram jaz, spoštuje!

910

PAVLINA: Mar tast takole zetu je opora?

FELIKS: Kar jaz zanj, on storiti zase mora.

PAVLINA: Ves zaslepljen je.

FELIKS: A v slepoti uživa.

Kdor zmoto ljubi, si oči zakriva.

PAVLINA: Pri nebu ...

FELIKS: Le ne kličite ga raje;

saj to, da umre vaš mož, ukaz neba je.

PAVLINA: Nebo usliši prošnje.

FELIKS: Sam naj moli!

PAVLINA: Namestnik ste cesarjev. In karkoli ...

FELIKS: Od njega polnomočje imam, da z njim  
sovražnike njegove ukrotim.

920

PAVLINA: Je mož sovražnik?

FELIKS: Kakor vsak kristjan.

PAVLINA: Pustite kruti zakon, saj gre zanj,

ki je kot moj soprog vam kakor sin.

FELIKS: Ni mar sorodstvo mi, ampak zločin.

Ko gre za bogoskrunstvo in izdajo,

kri, rod, prijateljstvo nič ne veljajo.

PAVLINA: O, višek krutosti!

FELIKS: Zločin je večji.

PAVLINA: Uresničil se moj sen je o nesreči.

In hkrati z zetom vaša hči premine.

FELIKS: Bogovi, cesar več so od družine.

930

PAVLINA: Ne ustavi vas, da dva zgubite hkrati?

FELIKS: Cesarja in bogov se moram batí.

Zdaj nama ne grozi še to gorje!

Slepoti zet lahko se odpove.

*S'il nous semblait tantôt courir à son malheur,  
c'est d'un nouveau chrétien la première chaleur.*

*PAULINE: Si vous l'aimez encor, quittez cette espérance,  
que deux fois en un jour il change de croyance:  
outre que les chrétiens ont plus de dureté,  
vous attendez de lui trop de légèreté.*

*Ce n'est point une erreur avec le lait sucée,  
que sans l'examiner son âme ait embrassée:  
Polyeucte est chrétien, parce qu'il l'a voulu,  
et vous portait au temple un esprit résolu.*

*Vous devez présumer de lui comme du reste:  
le trépas n'est pour eux ni honteux ni funeste;  
ils cherchent de la gloire à mépriser nos dieux;  
aveugles pour la terre, ils aspirent aux cieux;  
et croyant que la mort leur en ouvre la porte,  
tourmentés, déchirés, assassinés, n'importe,  
les supplices leur sont ce qu'à nous les plaisirs,  
et les mènent au but où tendent leurs desirs:*

*la mort la plus infâme, ils l'appellent martyre.*

*FÉLIX: Eh bien donc! Polyeucte aura ce qu'il desire:  
n'en parlons plus.*

*PAULINE: Mon père ...*

*ACTE III, scène IV*

*FÉLIX, ALBIN, PAULINE, STRATONICE*

*FÉLIX: Albin, en est-ce fait?*

*ALBIN: Oui, seigneur, et Néarque a payé son forfait.*

*FÉLIX: Et notre Polyeucte a vu trancher sa vie?*

*ALBIN: Il l'a vu, mais, hélas! avec un oeil d'envie.*

*Il brûle de le suivre, au lieu de reculer;  
et son coeur s'affermît, au lieu de s'ébranler.*

*PAULINE: Je vous le disais bien. Encore un coup, mon père,*

Da vztrajno sili v smrt, se zdi obema,  
a to le spreobrnjenca je vnema.

PAVLINA: Up prazen – če vam drag je še kljub gnevju;  
naj menja vero dvakrat v enem dnevu?

Kot veste, vsak kristjan je neomajen,  
mož pa je po naravi zvest in vztrajen.

940

Ne gre za krivi nauk, že v zibel dan,  
ki brez premišljanja veruješ vanj;  
Polievkt kristjan je, ker to hoče sam;  
vnaprej je sklenil, kaj bo storil tam.

Predvidite lahko, kaj še stori;  
smrt zanj sramota ne strahota ni.

Kristjanom v čast je mržnja do bogov,  
ne tu, na nebu zanje raj je nov;  
ker smrt je tisto, kar jih tja napoti,  
sramota mučenja jih sploh ne moti,  
njim muke so, kar nam je slast srca;  
da čim prej pridejo na cilj želja,  
sramotna smrt je mučeništvo zanje.

950

FELIKS: Polievkt ga užil bo, če ga že željan je.  
Dovolj!

PAVLINA: Moj oče ...

### Četrtri prizor

FELIKS, ALBIN, PAVLINA, STRATONÍKA

FELIKS: Konec je, Albin?

ALBIN: Nearn je z glavo plačal svoj zločin.

FELIKS: Je gledal Polievkt njegovo smrt?

ALBIN: Da, a z zavistjo; sploh ni bil potrt.

Odnehal ni, sledil bi mu najraje;  
smrt mu pogum krepi, a ne omaje.

960

PAVLINA: Kot rekla sem. Še enkrat, oče mili:

*si jamais mon respect a pu vous faire,  
si vous l'avez prisé, si vous l'avez chéri...*

FÉLIX: *Vous aimez trop, Pauline, un indigne mari.*

PAULINE: *Je l'ai de votre main, mon amour est sans crime;*

*il est de votre choix la glorieuse estime;  
et j'ai, pour l'accepter, éteint le plus beau feu  
qui d'une âme bien née ait mérité l'aveu.*

*Au nom de cette aveugle et prompte obéissance  
que j'ai toujours rendue aux lois de la naissance,  
si vous avez pu tout sur moi, sur mon amour,  
que je puisse sur vous quelque chose à mon tour!*

*Par ce juste pouvoir à présent trop à craindre,  
par ces beaux sentiments qu'il m'a fallu contraindre,  
ne m'ôtez pas vos dons: ils sont chers à mes yeux,  
et m'ont assez coûté pour m'être précieux.*

FÉLIX: *Vous m'importunez trop: bien que j'aie un cœur tendre,  
je n'aime la pitié qu'au prix que j'en veux prendre;  
employez mieux l'effort de vos justes douleurs:  
malgré moi m'en toucher, c'est perdre et temps et pleurs;  
j'en veux être le maître, et je veux bien qu'on sache  
que je la désavoue alors qu'on me l'arrache.*

*Préparez-vous à voir ce malheureux chrétien  
et faites votre effort quand j'aurai fait le mien.*

*Allez, n'irritez plus un père qui vous aime,  
et tâchez d'obtenir votre époux de lui-même.*

*Tantôt jusqu'en ce lieu je le ferai venir:  
cependant quittez-nous, je veux l'entretenir,*

PAULINE: *De grâce, permettez ...*

FÉLIX: *Laissez-nous seuls, vous dis-je:  
votre douleur m'offense autant qu'elle m'afflige.  
à gagner Polyeucte appliquez tous vos soins;  
vous avancerez plus en m'importunant moins.*

če mojo vdanost kdaj ste res cenili,  
če v zadoščenje vam je kdaj bila ...

FELIKS: Žal ljubite nevrednega moža.

PAVLINA: Ni greh to, ljubim ga na vaš ukaz;  
da izbiro vašo cenim, je dokaz.

Na ljubo vam ljubezen sem ugasila,  
ki tega ni od mene zaslužila.

V imenu te pokorščine predane,  
ki vam se zdela je potrebna zame,  
ki sem se še v ljubezni ji uklonila,  
zdaj jaz bi nekaj zase vas prosila!

Pri vaši moči - zdaj sem se je zbalala!  
pri čustvih, ki sem jih zatreti znala,  
mi dar pustite, ki mi drag je zdaj  
in ki veliko stal me je nekdaj.

FELIKS: Preveč zahtevate; imam srce,

a milosti na ukaz se ne delé,  
ból razumljivo bolje obrnite;  
s solzámi, prošnjami le čas gubite.

Jaz milosti delim, a vsak naj vidi,  
da pod pritiskom milost se izpridi.

Na srečanje pripravite se z njim,  
potrudite se, kot zdaj jaz storim.

Očetovske ljubezni ne jezíte,  
da mož skesa se, mar se potrudite.

Prav kmalu ga privesti dal bom k vam.

Pojdíte; tu bom z njim govoril sam.

PAVLINA: Smem ...

FELIKS: Zdaj pustite naju tu samá;

ból vaša sega mi prav v dno srca.

Skrbite zdaj, da ga pregovorite;  
manj nadlegujte me, zanj se trudite.

970

980

990

ACTE III, scène V

FÉLIX, ALBIN

FÉLIX: Albin, comme est-il mort?

ALBIN: En brutal, en impie,  
en bravant les tourments, en dédaignant la vie,  
sans regret, sans murmure, et sans étonnement,  
dans l'obstination et l'endurcissement,  
comme un chrétien enfin, le blasphème à la bouche.

FÉLIX: Et l'autre?

ALBIN: Je l'ai dit déjà, rien ne le touche.  
Loin d'en être abattu, son coeur en est plus haut;  
on l'a violenté pour quitter l'échafaud.  
Il est dans la prison où je l'ai vu conduire;  
mais vous êtes bien loin encor de le réduire.

FÉLIX: Que je suis malheureux!

ALBIN: Tout le monde vous plaint.

FÉLIX: On ne sait pas les maux dont mon coeur est atteint:  
de pensers sur pensers mon âme est agitée,  
de soucis sur soucis elle est inquiétée;  
je sens l'amour, la haine, et la crainte, et l'espoir,  
la joie et la douleur tour à tour l'émouvoir;  
j'entre en des sentiments qui ne sont pas croyables:  
j'en ai de violents, j'en ai de pitoyables,  
j'en ai de généreux qui n'oseraient agir,  
j'en ai même de bas, et qui me font rougir.  
J'aime ce malheureux que j'ai choisi pour gendre,  
je hais l'aveugle erreur qui le vient de surprendre;  
je déplore sa perte, et le voulant sauver,  
j'ai la gloire des dieux ensemble à conserver;  
je redoute leur foudre et celui de Décie;  
il y va de ma charge, il y va de ma vie:  
ainsi tantôt pour lui je m'expose au trépas,

Peti prizor

FELIKS, ALBIN

FELIKS: Kako je umrl?

ALBIN:                   Kot brezbožnež umre:  
                              preziral lastno smrt je, muke vse  
                              brez tožb in prošenj in obžalovanj,  
                              zakrknjen, trmast, skratka – kot kristjan  
                             je umrl, bogoskrunstva govoreč.

FELIKS: In drugi?

ALBIN:                   Ni presunjen bil preveč.  
                             To srčnost mu je le še okrepilo;  
                             z morišča odpeljali so ga s silo.  
                             Zdaj, kot sem videl, v ječo ga ženó.  
                             Gospod, uklonili ga boste težkó.

1000

FELIKS: O jaz nesrečnik!

ALBIN:                   Vsak vas pomiluje.

FELIKS: Zla ne poznajo, ki mi v srcu kljuje:  
                             različne misli v moji duši vro,  
                             ves čas vznemirja skrb jo za skrbjo;  
                             ljubezen čutim, mržnjo, up in strah,  
                             veselje, bolečino – vse na mah.  
                             Obhajajo me čustva neverjetna,  
                             nasilna zdaj, zdaj zopet strahopetna;  
                             usmiljenih, sočutnih se bojim;  
                             nizkotnost čutim, ki ob njej zardim.  
                             Imam ga rad, izbral sem ga za zeta,  
                             mrzim zablodo, ki se v njo zapleta,  
                             ga objokujem, a če njega branim,  
                             kako bogov naj naših čast ohramim!  
                             Bogov in Decija bojim se zdaj:  
                             gre za življenje, gre za položaj.  
                             Ta hip za zeta sem pripravljen umreti,

1010

*et tantôt je le perds pour ne me perdre pas.*

*ALBIN:* Décie excusera l'amitié d'un beau-père;

*et d'ailleurs Polyeucte est d'un sang qu'on révère.*

*FÉLIX:* À punir les chrétiens son ordre est rigoureux;

*et plus l'exemple est grand, plus il est dangereux.*

*On ne distingue point quand l'offense est publique;*

*et lorsqu'on dissimule un crime domestique,*

*par quelle autorité peut-on, par quelle loi,*

*châtier en autrui ce qu'on souffre chez soi?*

*ALBIN:* Si vous n'osez avoir d'égard à sa personne,  
écrivez à Décie afin qu'il en ordonne.

*FÉLIX:* Sévère me perdrait, si j'en usais ainsi:

*sa haine et son pouvoir font mon plus grand souci.*

*Si j'avais différé de punir un tel crime,*

*quoiqu'il soit généreux, quoiqu'il soit magnanime,*

*il est homme, et sensible, et je l'ai dédaigné;*

*et de tant de mépris son esprit indigné,*

*que met au désespoir cet hymen de Pauline,*

*du courroux de Décie obtiendrait ma ruine.*

*Pour venger un affront tout semble être permis,*  
*et les occasions tentent les plus remis.*

*Peut-être, et ce soupçon n'est pas sans apparence,*

*il rallume en son coeur déjà quelque espérance;*

*et croyant bientôt voir Polyeucte puni,*

*il rappelle un amour à grand'peine banni.*

*Juge si sa colère, en ce cas implacable,*

*me ferait innocent de sauver un coupable,*

*et s'il m'épargnerait, voyant par mes bontés*  
*une seconde fois ses desseins avortés.*

*Te dirai-je un penser indigne, bas et lâche?*

*Je l'étouffe, il renaît; il me flatte, et me fâche:*

*l'ambition toujours me le vient présenter,*

*et tout ce que je puis, c'est de le détester.*

*Polyeucte est ici l'appui de ma famille;*

*mais si, par son trépas, l'autre épousait ma fille,*

čez hip bi ubil ga, da bi smel živeti.

1020

ALBIN: Ker tast ste mu, vam Decij oprosti  
in Polievkt še žlahtne je krvi.

FELIKS: Strog je ukaz: kristjane kaznovati!

In višji zgled je, bolj se ga je batí.

Gre za žalitev javno - izjem tu ni;  
če kdo zločin v družini zataji,  
na kakšen zakon se lahko sklicuje,  
če sodi drugim, svojih ne kaznuje?

ALBIN: Če vi se prizanesti mu bojite,  
naj Decij ukaz izda, ga poprosite.

1030

FELIKS: Če to storim, Severij pogubi me;  
njegova moč in mržnja res skrbi me:  
če bom za tak zločin odlagal kazen,  
čeprav velikodušen je, prijazen,  
mož občutljiv je - ker sem ga preziral,  
ogorčen, saj sem žalil ga, zatiral,  
nad hčerinim zakonom ves potrt  
od Decija bo izsilih mojo smrt.  
Žalitev maščevati smejo vsi,  
priložnost celo plahe vzpodbudi.

1040

Mogoče - za ta sum imam osnovo -  
vzplamteva v srcu upanje mu novo:  
ker misli, da Polievkt bo kaznovan,  
ljubezen prejšnja vznika spet na dan.  
Odpustil neizprosni njegov srd  
bi mi, če krivcu zdaj prihranim smrt?  
Če prizanesem mu, mar odpusti mi,  
da se še drugič up njegov razblini?  
Naj misel grdo, podlo ti izdam?

Dušim jo, vznikne, drami slast in sram.  
Mi častihlepje zmeraj jo ponuja,  
jaz se je branim, ker odpor mi vzbuja:  
Polievkt opora moje je družine,  
a če bi drug jo vzel, ko zet pogine,

1050

*j'acquerrais bien par là de plus puissants appuis,  
qui me mettraient plus haut cent fois que je ne suis.  
Mon coeur en prend par force une maligne joie;  
mais que plutôt le ciel à tes yeux me foudroie,  
qu'à des pensers si bas je puisse consentir,  
que jusque-là ma gloire ose se démentir!*

ALBIN: *Votre coeur est trop bon, et votre âme trop haute.*  
*Mais vous résolvez-vous à punir cette faute?*

FÉLIX: *Je vais dans la prison faire tout mon effort  
à vaincre cet esprit par l'effroi de la mort;  
et nous verrons après ce que pourra Pauline:*

ALBIN: *Que ferez-vous enfin, si toujours il s'obstine?*

FÉLIX: *Ne me presse point tant: dans un tel déplaisir  
je ne puis que résoudre, et ne sais que choisir.*

ALBIN: *Je dois vous avertir, en serviteur fidèle,  
qu'en sa faveur déjà la ville se rebelle,  
et ne peut voir passer par la rigueur des lois  
sa dernière espérance et le sang de ses rois.  
Je tiens sa prison même assez mal assurée:  
j'ai laissé tout autour une troupe éploreade;  
je crains qu'on ne la force.*

FÉLIX: *Il faut donc l'en tirer,  
et l'amener ici pour nous en assurer.*

ALBIN: *Tirez-l'en donc vous-même, et d'un espoir de grâce  
apaisez la fureur de cette populace.*

FÉLIX: *Allons, et s'il persiste à demeurer chrétien,  
nous en disposerons sans qu'elle en sache rien.*

morda deležen večje bom opore,  
me bolj povzdigne kot Polievkt me more.  
Srce po sili zlobno slast v tem užije;  
a naj me vpričo tebe strela ubije  
prej kot da na to podlost bi pristal,  
na tak način slovo bi časti dal!

1060

ALBIN: Ste dobrosrčni, duše plemenite;  
obsodite ga ali oprostite?

FELIKS: Grem v ječo; tam storim vse, kar se da,  
da z grožnjo s smrtjo zlomim mu duha;  
morda bo hčerka imela kaj uspeha.

ALBIN: In kaj bo z njim, če vendar ne odneha?

FELIKS: Če to zgodi se – molči še o tem!  
mu bom pač sodil, a kako, ne vem.

ALBIN: Kot zvest služabnik naj vas obvestim,  
da mesto upira se iz sočutja z njim  
zakonu strogemu, ki ugonobi  
naj up poslednji in kraljevsko kri.  
Premalo je zapor zavarovan,  
trop straž objokanih sem pustil tam;  
lahko kdo vdre.

1070

FELIKS: Res, tam ne sme ostati,  
brž sem bo treba zeta pripeljati.

ALBIN: Samí pojrite ponj; prav je vzbuditi  
vsaj up na milost v sodrgi srditi.

FELIKS: Pojdíva; če bo vztrajal kot kristjan,  
bom stvar brez javnosti opravil sam.

1080

ACTE IV  
Scène première

*POLYEUCTE, CLÉON, trois autres gardes*

*POLYEUCTE: Gardes, que me veut-on?*

*CLÉON: Pauline vous demande.*

*POLYEUCTE: Ô présence, ô combat que surtout j'appréhende!*

*Félix, dans la prison j'ai triomphé de toi,  
j'ai ri de ta menace, et t'ai vu sans effroi:  
tu prends pour t'en venger de plus puissantes armes;  
je craignais beaucoup moins tes bourreaux que ses larmes.  
Seigneur, qui vois ici les périls que je cours,  
en ce pressant besoin redouble ton secours;  
et toi qui, tout sortant encor de la victoire,  
regardes mes travaux du séjour de la gloire,  
cher Néarque, pour vaincre un si fort ennemi,  
prête du haut du ciel la main à ton ami.*

*Gardes, oseriez-vous me rendre un bon office?*

*Non pour me dérober aux rigueurs du supplice:  
ce n'est pas mon dessein qu'on me fasse évader,  
mais comme il suffira de trois à me garder,  
l'autre m'obligerait d'aller querir Sévère;  
je crois que sans péril on peut me satisfaire:  
si j'avais pu lui dire un secret important,  
il vivrait plus heureux, et je mourrais content.*

*CLÉON: Si vous me l'ordonnez, j'y cours en diligence.*

*POLYEUCTE: Sévère, à mon défaut, fera ta récompense.*

*Va, ne perds point de temps, et reviens promptement.*

*CLÉON: Je serai de retour, seigneur, dans un moment.*

## ČETRTO DEJANJE

### Prvi prizor

POLIEVKT, KLEON, trije drugi stražarji

POLIEVKT: Kaj je?

KLEON: Po vas Pavlina povprašuje.

POLIEVKT: Spopada z ženo strah me je najhuje.

Se tebe, Feliks, v ječi nisem zbal,  
premagal sem te, grožnjam se smejal;  
zdaj silnejše orožje imaš v rokáh:  
ne rabljev, njenih solz me res je strah.  
Moj Bog, ki vidiš, kaj mi zdaj grozi,  
v tej stiski me še dvakrat bolj podpri!  
In ti, ki pravkar si priboril zmago,  
na moje muke zdaj ozri se blago,  
Nearn, da v boju zmagal bom lahko,  
podaj iz nebes prijatelju rokó!  
Mi uslugo narediš, stražar prijazni?  
Ne prosim, da me reši stroge kazni,  
saj nočem iz te ječe pobegniti;  
ker morejo le trije me stražiti,  
bi po Severija mi stopil kdo?  
Mi ustrežeš? Kaznovan ne boš za to:  
če mu skrivnost pomembno izdati uspem,  
on srečnejši bo, jaz pomirjen umrem.

1090

1100

KLEON: Na vaš ukaz rad stečem ponj v palačo.

POLIEVKT: Ker jaz ne morem, on te bo poplačal.

Ne izgubljaj časa, pojdi brž na pot.

KLEON: Že grem, in v hipu bom nazaj, gospod.

*ACTE IV, scène II*

*POLYEUCTE*

*Les gardes se riterent aux coins du théâtre.*

*POLYEUCTE:* Source délicieuse, en misères féconde,  
que voulez-vous de moi, flatteuses voluptés?  
Honteux attachements de la chair et du monde,  
que ne me quittez-vous, quand je vous ai quittés?  
Allez, honneurs, plaisirs, qui me livrez la guerre:  
toute votre félicité,  
sujette à l'instabilité,  
en moins de rien tombe par terre;  
et comme elle a l'éclat du verre,  
elle en a la fragilité.

Ainsi n'espérez pas qu'après vous je soupire:  
vous étalez en vain vos charmes impuissants;  
vous me montrez en vain par tout ce vaste empire  
les ennemis de Dieu pompeux et florissants.

Il étale à son tour des revers équitables  
par qui les grands sont confondus;  
et les glaives qu'il tient pendus  
sur les plus fortunés coupables  
sont d'autant plus inévitables,  
que leurs coups sont moins attendus.

Tigre altéré de sang, Décie impitoyable,  
ce dieu t'a trop longtemps abandonné les siens;  
de ton heureux destin vois la suite effroyable:  
le Scythe va venger la Perse et les chrétiens;  
encore un peu plus outre, et ton heure est venue;  
rien ne t'en saurait garantir;  
et la foudre qui va partir,

## Drugi prizor

POLIEVKT  
*Straže se odmaknejo.*

POLIEVKT: Vir sladki, ki nesreče iz tebe vro,  
o ve mamljive, laskave željé,  
navezanost sramotna na zemljó,  
zapustil sem vas, dajte me še vé!  
Stran, čast in slast, sovražnici srca:  
ni sreča vajina mamljiva,  
nestalna je, nezanesljiva,  
le hip - in zruši se na tla;  
kot steklo vsa se lesketa,  
tako kot steklo je zdrobljiva!

III0

Ne mislite, da tožil bom za vami,  
vaš jalov čar ne gane mi srca,  
zaman! Cesarstvo širno me ne mami,  
dom gizdavih sovražnikov Boga!  
On ne prikriva kazni nam pravične,  
najvišje z njo osramoti  
in meč, ki z njim Gospod grozi,  
da uniči srečnike krivične,  
tem prej jim stre vse upe nične,  
čim manj se udarcev kdo boji.

II20

Brezsrčni Decij, tiger, krvolok,  
Bog dolgo vladati ti dovoljuje;  
glej, iz sreče v zlo usoda menja tok,  
kristjane, Perzijo zdaj Skit maščuje.  
Le malo še in ura ti odbije,  
nikakor ji ne ubežiš,  
tej streli, ki se je bojiš;

II30

*toute prête à crever la nue,  
ne peut plus être retenue  
par l'attente du repentir.*

*Que cependant Félix m'immole à ta colère;  
qu'un rival plus puissant éblouisse ses yeux;  
qu'aux dépens de ma vie il s'en fasse beau-père,  
et qu'à titre d'esclave il commande en ces lieux:  
je consens, ou plutôt j'aspire à ma ruine.*

*Monde, pour moi tu n'as plus rien:  
je porte en un coeur tout chrétien  
une flamme toute divine;  
et je ne regarde Pauline  
que comme un obstacle à mon bien.*

*Saintes douceurs du ciel, adorables idées,  
vous remplissez un coeur qui vous peut recevoir:  
de vos sacrés attraits les âmes possédées  
ne conçoivent plus rien qui les puisse émouvoir.  
Vous promettez beaucoup, et donnez davantage:  
vos biens ne sont point inconstants;  
et l'heureux trépas que j'attends  
ne vous sert que d'un doux passage  
pour nous introduire au partage  
qui nous rend à jamais contents.*

*C'est vous, ô feu divin que rien ne peut éteindre,  
qui m'allez faire voir Pauline sans la craindre.  
Je la vois; mais mon coeur, d'un saint zèle enflammé,  
n'en goûte plus l'appas dont il était charmé;  
et mes yeux, éclairés des célestes lumières,  
ne trouvent plus aux siens leurs grâces coutumières.*

zdaj skoz oblake se prebije  
in zdaj nič več ne zadrži je  
čakanje, da se spokoriš.

Naj stre me Feliks tvoji jezi v čast,  
naj tekmeč ga močnejši očaruje;  
umrem naj, da postane njemu tast  
in da – kot suženj – tukaj gospoduje.  
V smrt vdam se – več, srce si je želi.

Ničesar nimaš, svet, za mé;  
krščansko zdaj imam srce,  
božanski plamen v njem gori,  
še žena se ovira zdi  
do večne sreče, o gorje!

II40

O misli krasne, o sladkosti svete,  
kako nam znate seči do srca,  
da duš, ki od svetosti so prevzete,  
nič drugega ganiti več ne zna.

Več dajete nam kot ste obljubile,  
brez konca vaše so dobrine!

Smrt srečna, pridi, ne prezri me!  
Si le prehod v dežele mile  
do tja, kjer duše bodo užile  
veselje večno, ki ne mine.

II50

Ti si v pomoč mi, ogenj čudoviti,  
da z ženo morem brez strahu se sniti.  
Prihaja; moja v veri vneta duša  
nje čarov več, kot nekdaj, ne okuša:  
pogled, ki mu žare nebeške sanje,  
slep za lepoto, mike je nekdanje.

II60

*ACTE IV, scène III*

*POLYEUCTE, PAULINE, gardes*

*POLYEUCTE:* Madame, quel dessein vous fait me demander?

*Est-ce pour me combattre, ou pour me seconder?  
Cet effort généreux de votre amour parfaite  
vient-il à mon secours, vient-il à ma défaite?  
Apportez-vous ici la haine, ou l'amitié,  
comme mon ennemie, ou ma chère moitié?*

*PAULINE:* Vous n'avez point ici d'ennemi que vous-même:  
*seul vous vous haissez, lorsque chacun vous aime;  
seul vous exécutez tout ce que j'ai rêvé:  
ne veuillez pas vous perdre, et vous êtes sauvé.  
À quelque extrémité que votre crime passe,  
vous êtes innocent si vous vous faites grâce.  
Daignez considérer le sang dont vous sortez,  
vos grandes actions, vos rares qualités:  
cheri de tout le peuple, estimé chez le prince,  
gendre du gouverneur de toute la province;  
je ne vous compte à rien le nom de mon époux:  
c'est un bonheur pour moi qui n'est pas grand pour vous;  
mais après vos exploits, après votre naissance,  
après votre pouvoir, voyez notre espérance,  
et n'abandonnez pas à la main d'un bourreau  
ce qu'à nos justes voeux promet un sort si beau.*

*POLYEUCTE:* Je considère plus; je sais mes avantages,  
et l'espoir que sur eux forment les grands courages.  
Ils n'aspirent enfin qu'à des biens passagers,  
que troublent les soucis, que suivent les dangers;  
la mort nous les ravit, la fortune s'en joue;  
aujourd'hui dans le trône, et demain dans la boue;  
et leur plus haut éclat fait tant de mécontents,  
que peu de vos césars en ont joui longtemps.

### Tretji prizor

POLIEVKT, PAVLINA, straže

POLIEVKT: Zakaj ste k meni priti si žeeli?

Ukloniti bi, podpreti me hoteli?  
Ljubezen žlahtna, plemenitost vaša  
pomoč ali pogubo mi prinaša,  
sovraštvo mar, prijateljstvo mar vdano?  
Je žena, je sovražnica pred mano?

PAVLINA: Sovražnik ste edini si vi sámi:

nikdár mrzil vas ni nihče med nami,  
to, kar sanjala sem, ste res storili;  
končajte s tem, da se boste rešili.  
Čeprav vaš greh prekaša vse zločine,  
če sebe usmilite se, krivda mine.  
Upoštevajte vsaj rod svoj, svojo kri,  
dejanja, ki jih zmorete le vi;  
vas ljubi ljudstvo, ceni vas vladar,  
ste zet moža, ki tu je gospodar;  
da moj soprog ste, pač ne bom naštela.  
Bolj kakor vi sem tega jaz vesela.

Po tem, kar ste, po vsem, kar ste storili  
in kar še boste, up ste v nas vzbudili;  
ne izročajte zdaj rabljevim rokám  
tegá, kar lepše dni obeta nam.

POLIEVKT: Premišljam, ker te prednosti poznam  
in up, ki hrabrost vzbuja ga vsem nam:  
ljudje dobrin minljivih si želee,  
čeprav skrbi, nesreče jim slede;  
smrt ugrabi vse: zdaj prestol imaš ves v zlatu,  
igrača usode - jutri utoneš v blatu  
in slava gnev ljudi vzbudi prav rada:  
le redkokakšen cesar dolgo vlada.

1170

1180

1190

*J'ai de l'ambition, mais plus noble et plus belle:  
cette grandeur périt, j'en veux une immortelle,  
un bonheur assuré, sans mesure et sans fin,  
au-dessus de l'envie, au-dessus du destin.*

*Est-ce trop l'acheter que d'une triste vie  
qui tantôt, qui soudain me peut être ravie,  
qui ne me fait jouir que d'un instant qui fuit,  
et ne peut m'assurer de celui qui le suit?*

*PAULINE:* Voilà de vos chrétiens les ridicules songes;  
voilà jusqu'à quel point vous charment leurs mensonges:  
tout votre sang est peu pour un bonheur si doux!  
Mais pour en disposer, ce sang est-il à vous?  
Vous n'avez pas la vie ainsi qu'un héritage;  
le jour qui vous la donne en même temps l'engage:  
vous la devez au prince, au public, à l'état.

*POLYEUCTE:* Je la voudrais pour eux perdre dans un combat;  
je sais quel en est l'heur, et quelle en est la gloire.  
Des aïeux de Décie on vante la mémoire;  
et ce nom, précieux encore à vos Romains,  
au bout de six cents ans lui met l'empire aux mains.  
Je dois ma vie au peuple, au prince, à sa couronne;  
mais je la dois bien plus au Dieu qui me la donne:  
si mourir pour son prince est un illustre sort,  
quand on meurt pour son Dieu, quelle sera la mort!

*PAULINE:* Quel Dieu!

*POLYEUCTE:* Tout beau, Pauline: il entend vos paroles,  
et ce n'est pas un Dieu comme vos dieux frivoles,  
insensibles et sourds, impuissants, mutilés,  
de bois, de marbre, ou d'or, comme vous les voulez:  
c'est le Dieu des chrétiens, c'est le mien, c'est le vôtre;  
et la terre et le ciel n'en connaissent point d'autre.

*PAULINE:* Adorez-le dans l'âme, et n'en témoignez rien.

*POLYEUCTE:* Que je sois tout ensemble idolâtre et chrétien!

*PAULINE:* Ne feignez qu'un moment, laissez partir Sévère,  
et donnez lieu d'agir aux bontés de mon père.

Po sreči žlahtnejši jaz hrepenim:  
minljiva umre, nesmrtno si želim,  
brezkončno srečo, ki ji ni meja;  
ne ukrade je zavist ne usoda zla.  
Preveč je, če življenje dam za to,  
življenje, ki minljivo je tako,  
da uživaš ga samo en hip bežeč,  
naslednjega gotov si nisi več?

PAVLINA: Kristjanov to nespametne so sanje,  
je čar laži, ki vέrujete vanje.

1200

Res taká sreča vredna je krvi!  
A mar z njo razpolagate le vi?  
Ni vaša dediščina to življenje,  
namen njegov že hkrati z njim rojen je:  
vladarju je in ljudstvu posvečeno.

POLIEVKT: Če zanju v bitki bi bilo zgubljeno,  
vem, kakšno srečo, slavo bi užil.

Spomin je Decijevih dedov živ:  
Rim šeststo let je cenil to ime,  
predal cesarstvo Deciju v roké.

1210

Življenje ljudstvu sem dolžan in kroni,  
a še bolj Bogu - on nam ga pokloni.  
Smrt za cesarja res je usoda srečna,  
a umreti za Boga je sreča večna.

PAVLINA: Le kakšnega!

POLIEVKT: On sliši vas - molčite!

Ni ničev bog kot ti, ki jih častite,  
ki brez moči so, slepi, gluhi, nemi,  
pa naj so zlati, marmorni, leseni,  
je Bog kristjanov, moj, vaš, vseh ljudi,  
na zemlji ne na nebu drugih ni.

1220

PAVLINA: Častite v duši ga, le ne priznati!

POLIEVKT: Kristjan sem, pa naj malikujem hkrati!

PAVLINA: Za hip, le da Severij gre. Tako  
dobroto oče izkaže vam lahko.

*POLYEUCTE: Les bontés de mon Dieu sont bien plus à chérir:*

*il m'ôte des périls que j'aurais pu courir,  
et sans me laisser lieu de tourner en arrière,  
sa faveur me couronne entrant dans la carrière;  
du premier coup de vent il me conduit au port,  
et sortant du baptême, il m'envoie à la mort.  
Si vous pouviez comprendre et le peu qu'est la vie,  
et de quelles douceurs cette mort est suivie!  
Mais que sert de parler de ces trésors cachés  
à des esprits que Dieu n'a pas encor touchés?*

*PAULINE: Cruel, car il est temps que ma douleur éclate,  
et qu'un juste reproche accable une âme ingrate,  
est-ce là ce beau feu? Sont-ce là tes serments?*

*Témoignes-tu pour moi les moindres sentiments?  
Je ne te parlais point de l'état déplorable  
où ta mort va laisser ta femme inconsolable;  
je croyais que l'amour t'en parlerait assez,  
et je ne voulois pas de sentiments forcés;  
mais cette amour si ferme et si bien méritée  
que tu m'avais promise, et que je t'ai portée,  
quand tu me veux quitter, quand tu me fais mourir,  
te peut-elle arracher une larme, un soupir?  
Tu me quittes, ingrat, et le fais avec joie;  
tu ne la caches pas, tu veux que je la voie;  
et ton coeur, insensible à ces tristes appas,  
se figure un bonheur où je ne serai pas!  
C'est donc là le dégoût qu'apporte l'hyménée?  
Je te suis odieuse après m'être donnée!*

*POLYEUCTE: Hélas!*

*PAULINE: Que cet hélas a de peine à sortir!  
Encor s'il commençait un heureux repentir,  
que tout forcé qu'il est, j'y trouverais de charmes!  
Mais courage, il s'émeut, je vois couler des larmes.*

*POLYEUCTE: J'en verse, et plût à Dieu qu'à force d'en verser  
ce coeur trop endurci se pût enfin percer!*

POLIEVKT: Dobroto božjo moram bolj ljubiti;

zla reši me, ki utegne mi groziti,  
ne dá mi, da se vrnem v svet zablod,  
me krona, brž ko stopim na to pot,  
z ugodnim vetrom vodi me v pristan,  
saj bom takoj po krstu v smrt poslan.

1230

Oh, da dojeli ničnost bi teh dni,  
da bedni smrti blaženost sledi!

Kako naj bi o tem prepričal vas,  
saj ni vas še razsvetlil božji glas?

PAVLINA: Okrutnež! Kaj krotim obup v nesreči!

Zdaj čas je v lice ti očitek vreči.

Je to ljubezen, to prisege tvoje?

Sploh čutiš v srcu kaj do žene svoje?

Ti nisem o zli usodi govorila,  
ki vanjo tvoja smrt me bo pahnila,  
misleč, da to ljubezen ti pove,  
ne da bi trkala ti na srce.

1240

Ljubezen, ki sem jaz jo zaslужila,  
jo ti obljudljal, da sem te vzljubila,  
ker me zapuščaš, v smrt pehaš me zdaj,  
ti eno solzo je izvabila vsaj?

Z veseljem me zapuščaš po vsem tem,  
ne skrivaš ga, saj hočeš, da zanj vem,  
ni več ti mar lepote užalošcene,  
le tam si sanjaš srečo, kjer ni mene!

1250

Ni mar ti zakon ne ljubezen moja?

Odveč sem ti, odkar sem žena tvoja?

POLIEVKT: Gorje!

PAVLINA: Težkó se vzdih iz srca je izvil!

Če vzdih bi vsaj uvod v kesanje bil,  
čeprav prisiljen, mene bi osrečil.

Glej, solze! Ga je res moj glas omečil?

POLIEVKT: Bog mojim solzam tako moč naj da,  
da se srce kamnito omehča.

*Le déplorable état où je vous abandonne  
est bien digne des pleurs que mon amour vous donne;  
et si l'on peut au ciel sentir quelques douleurs,  
j'y pleurerai pour vous l'excès de vos malheurs;  
mais si, dans ce séjour de gloire et de lumière,  
ce Dieu tout juste et bon peut souffrir ma prière,  
s'il y daigne écouter un conjugal amour,  
sur votre aveuglement il répandra le jour.*

*Seigneur, de vos bontés il faut que je l'obtienne;  
elle a trop de vertus pour n'être pas chrétienne:  
avec trop de mérite il vous plut la former,  
pour ne vous pas connaître et ne vous pas aimer,  
pour vivre des enfers esclave infortunée,  
et sous leur triste joug mourir comme elle est née.*

*PAULINE: Que dis-tu, malheureux? Qu'oses-tu souhaiter?*

*POLYEUCTE: Ce que de tout mon sang je voudrais acheter.*

*PAULINE: Que plutôt...*

*POLYEUCTE: C'est en vain qu'on se met en défense:  
ce Dieu touche les coeurs lorsque moins on y pense.  
Ce bienheureux moment n'est pas encor venu;  
il viendra, mais le temps ne m'en est pas connu.*

*PAULINE: Quittez cette chimère, et m'aimez.*

*POLYEUCTE: Je vous aime,  
beaucoup moins que mon Dieu, mais bien plus que moi-même.*

*PAULINE: Au nom de cet amour ne m'abandonnez pas.*

*POLYEUCTE: Au nom de cet amour, daignez suivre mes pas.*

*PAULINE: C'est peu de me quitter, tu veux donc me séduire?*

*POLYEUCTE: C'est peu d'aller au ciel, je vous y veux conduire.*

*PAULINE: Imaginations!*

*POLYEUCTE: Célestes vérités!*

*PAULINE: Étrange aveuglement!*

*POLYEUCTE: Éternelles clartés!*

*PAULINE: Tu préfères la mort à l'amour de Pauline!*

*POLYEUCTE: Vous préférez le monde à la bonté divine!*

*PAULINE: Va, cruel, va mourir: tu ne m'aimas jamais.*

Vaš položaj res žalosten bo, beden,  
ljubečih solz, pomilovanja vreden;  
če v raju duša čuti kaj bolesti,  
nad vami jokal vaš soprog bo zvesti.  
Če uslišal v kraju slave, večne sreče  
pravični Bog mi prošnje bo goreče,  
uslišal glas ljubečega moža,  
slepoto vam prežene iz srca.

1260

Moj Bog, dobroto izkaži mi le eno:  
ti spreobrni to krepostno ženo;  
vrlin preveč od tebe je dobila,  
da ne bi te spoznala in ljubila,  
da jarem pekla bi vse dni nosila,  
pod njim umrla, kot se je rodila.

1270

PAVLINA: Kaj hočeš? Kaj si držeš govoriti?

POLIEVKT: To, da s krvjo želim te odkupiti.

PAVLINA: Naj prej ...

POLIEVKT: Zaman je upiranje tej volji:  
srca se Bog dotakne kadarkoli.  
Trenutek srečni ni napočil zdaj;  
prišel gotovo bo, ne vem pa, kdaj.

PAVLINA: Pustite blodnje!

POLIEVKT: Ljubim vas, gospa,  
bolj kakor sebe, manj kakor Boga.

1280

PAVLINA: Rotim vas pri ljubezni - ne umrite!

POLIEVKT: Pri njej rotim vas jaz, da mi sledite.

PAVLINA: Ni smrt dovolj ti - jaz naj umrem s teboj?

POLIEVKT: Premalo raj je, vas bi rad s seboj.

PAVLINA: Ah, blodne sanje!

POLIEVKT: Ne, resnica srečna.

PAVLINA: O, zaslepljenost!

POLIEVKT: Ne, le jasnost večna!

PAVLINA: Za smrt si bolj kot za ljubezen vnet.

POLIEVKT: Bolj kot dobroto božjo ljubiš svet!

PAVLINA: Nikdár me nisi ljubil, torej umri!

*POLYEUCTE: Vivez heureuse au monde, et me laissez en paix.  
PAULINE: Oui, je t'y vais laisser; ne t'en mets plus en peine;  
je vais ...*

*ACTE IV, scène IV*

*POLYEUCTE, PAULINE, SÉVÈRE, FABIAN, gardes*

*PAULINE: Mais quel dessein en ce lieu vous amène,  
Sévère? Aurait-on cru qu'un coeur si généreux  
pût venir jusqu'ici braver un malheureux?*

*POLYEUCTE: Vous traitez mal, Pauline, un si rare mérite:  
à ma seule prière il rend cette visite.  
Je vous ai fait, seigneur, une incivilité,  
que vous pardonnerez à ma captivité.  
Possesseur d'un trésor dont je n'étais pas digne,  
souffrez avant ma mort que je vous le résigne,  
et laisse la vertu la plus rare à nos yeux  
qu'une femme jamais pût recevoir des cieux  
aux mains du plus vaillant et du plus honnête homme  
qu'aït adoré la terre et qu'aït vu naître Rome.  
Vous êtes digne d'elle, elle est digne de vous;  
ne la refusez pas de la main d'un époux:  
s'il vous a désunis, sa mort vous va rejoindre.  
Qu'un feu jadis si beau n'en devienne pas moindre:  
rendez-lui votre coeur, et recevez sa foi;  
vivez heureux ensemble, et mourez comme moi;  
c'est le bien qu'à tous deux Polyeucte désire.  
Qu'on me mène à la mort, je n'ai plus rien à dire.  
Allons, gardes, c'est fait.*

POLIEVKT: Naj umrjem v miru - svet užijte vi.  
PAVLINA: Odhajam in tvoj mir ti puščam zdaj;  
a jaz ...

1290

Četrtri prizor

POLIEVKT, PAVLINA, SEVER, FABIJAN, straže

PAVLINA: Kaj vas privedlo je v ta kraj,  
Severij? Žlahtno vam ime pusti,  
da rógat ste soprogu se prišli?

POLIEVKT: Nikar tako, uslugo gre ceniti;  
na mojo prošnjo je izvolil priti.  
Vem za nevljudnost svojega ravnanja;

gospod, jetnik sem; prosim odpuščanja.

Zaklad, ki nisem vreden ga, imam;  
pred smrtjo bi ga rad odstopil vam:  
krepost, ki redko jo uzro oči,  
največ, kar žena od neba dobi,  
najžlahtnejšemu možu naj izročim,  
kar jih rodil je svet in slavni Rim.

Je vredna vas, vi vreden nje soprog;  
sprejmite jo za ženo iz mojih rok.  
Jaz razlog sem bil, da sta se razšla.

Ko umrem, ta ogenj spet naj vzplapola,  
vzljubita se že spet kot prejšnji čas.

Živita, umrīta srečna kot bom jaz.  
Obema to želim iz srca, iskreno.

Končal sem. Straža, v smrt lahko zdaj grémo.  
Vodite me.

1300

1310

ACTE IV, scène V

SÉVÈRE, PAULINE, FABIAN

SÉVÈRE: *Dans mon étonnement  
je suis confus pour lui de son aveuglement;  
sa résolution a si peu de pareilles,  
qu'à peine je me fie encore à mes oreilles.  
Un coeur qui vous chérit (mais quel coeur assez bas  
aurait pu vous connaître, et ne vous chérir pas? ),  
un homme aimé de vous, sitôt qu'il vous possède,  
sans regret il vous quitte; il fait plus, il vous cède;  
et comme si vos feux étaient un don fatal,  
il en fait un présent lui-même à son rival!  
Certes ou les chrétiens ont d'étranges manies,  
ou leurs félicités doivent être infinies,  
puisque, pour y prétendre, ils osent rejeter  
ce que de tout l'empire il faudrait acheter.  
Pour moi, si mes destins, un peu plus tôt propices,  
eussent de votre hymen honoré mes services,  
je n'aurais adoré que l'éclat de vos yeux,  
j'en aurais fait mes rois, j'en aurais fait mes dieux;  
on m'aurait mis en poudre, on m'aurait mis en cendre;  
avant que ...*

PAULINE: *Brisons là: je crains de trop entendre,  
et que cette chaleur, qui sent vos premiers feux,  
ne pousse quelque suite indigne de tous deux.  
Sévère, connaissez Pauline toute entière.  
Mon Polyeucte touche à son heure dernière;  
pour achever de vivre il n'a plus qu'un moment:  
vous en êtes la cause encor qu'innocemment.  
Je ne sais si votre âme, à vos désirs ouverte,  
aurait osé former quelque espoir sur sa perte;  
mais sachez qu'il n'est point de si cruels trépas*

Peti prizor

SEVER, PAVLINA, FABIJAN

SEVER: Začuden sem do kraja;  
ta zaslepljenost z zmedo me navdaja.  
Edinstven sklep, prav neverjeten zame,  
da ušesom lastnim komajda verjamem:  
mož, ki vas ljubi (saj ga ni srca,  
ki vas ne vzljubi, brž ko vas spozna!)  
in vi ga ljubite, ko vas dobi,  
vas rad zapušča, več, vas podari;      1320  
kot da vaš ogenj usodno moč ima,  
mož tekmechu vas za darilo da!  
Kristjani čud imajo osupljivo  
ali jim nič za srečo ni minljivo,  
saj so na poti k svoji večni sreči  
pripravljeni najdražjo stvar zavreči.  
Če srečo bi mi usoda naklonila  
in me s poroko z vami nagradila,  
častil oči bi vaše kot bogove  
in bi, kot kraljem, nosil jim darove      1330  
in naj me prej sežgó v pepel in prah  
kot da ...

PAVLINA: Dovolj; saj me obhaja strah,  
da spet se moč ljubezni prve vrne  
in v kaj nevrednega se preobrne.  
Spoznajte vendar, kdo in kaj sem jaz!  
Polievktu mojemu se izteka čas;  
do smrti ima trenutek še samó  
in vi brez krivde krivi ste za to.  
Ne vem, če vi željám bi se na ljubo  
predrznili želeti mu pogubo,  
a vedite, da v smrti najbolj kruti      1340

où d'un front assuré je ne porte mes pas,  
qu'il n'est point aux enfers d'horreurs que je n'endure,  
plutôt que de souiller une gloire si pure,  
que d'épouser un homme, après son triste sort,  
qui de quelque façon soit cause de sa mort;  
et si vous me croyiez d'une âme si peu saine,  
l'amour que j'eus pour vous tournerait toute en haine.  
Vous êtes généreux; soyez-le jusqu'au bout.  
Mon père est en état de vous accorder tout,  
il vous craint; et j'avance encor cette parole,  
que s'il perd mon époux, c'est à vous qu'il l'immole;  
sauvez ce malheureux, employez-vous pour lui;  
faites-vous un effort pour lui servir d'appui.  
Je sais que c'est beaucoup que ce que je demande;  
mais plus l'effort est grand, plus la gloire en est grande.  
Conserver un rival dont vous êtes jaloux,  
c'est un trait de vertu qui n'appartient qu'à vous;  
et si ce n'est assez de votre renommée,  
c'est beaucoup qu'une femme autrefois tant aimée,  
et dont l'amour peut-être encor vous peut toucher,  
doive à votre grand coeur ce qu'elle a de plus cher:  
souvenez-vous enfin que vous êtes Sévère:  
Adieu: résolvez seul ce que vous voulez faire;  
si vous n'êtes pas tel que je l'ose espérer,  
pour vous priser encor je le veux ignorer.

ACTE IV , scène VI

SÉVÈRE, FABIAN

SÉVÈRE: Qu'est-ceci, Fabian? Quel nouveau coup de foudre  
tombe sur mon bonheur, et le réduit en poudre?  
Plus je l'estime près, plus il est éloigné;  
je trouve tout perdu quand je crois tout gagné;

ob njem še ob poslednji bom minuti;  
ni zla pekla, ki z njim ga ne trpim  
prej kot da mažem svojo čast pred njim,  
da vzamem za moža, ko on bo mrtev,  
človeka, ki je mož njegova žrtev;  
če táko se srce vam moje zdi,  
ljubezen prejšnjo v mržnjo spremeni.  
Kot plemeniti ste, naprej bodíte ...  
Vam oče ustreže v vsem, kar le želite;  
ker se boji vas – naj vam to izdam –  
peha soproga v smrt na ljubo vam.  
Potrudite se in moža podprite,  
zanj zavzemite se in ga rešite.  
Vem – dosti prosim, veste pa samí,  
da večji trud je vreden več časti.  
Moža rešiti, ki zavist v vas drami,  
je stvar, ki zmorete jo le vi sámi.  
Če slavi s tem še ne bi zadostili,  
pa ženska, ki ste nekdaj jo ljubili,  
če njeno prejšnje čustvo vas še gane,  
dolžnica vam največja s tem postane.  
In da Severij ste, ne pozabite.  
Odhajam; kakor hočete, storite.  
Če sem se v tem, kaj ste, morda zmotila,  
ne zvem naj, da naprej vas bom cenila.

1350

1360

### Šesti prizor

SEVER, FABIJAN

SEVER: Spet treščila, Fabijan, z neba je strela  
mi v prebujeno srečo, v prah jo zmlela!  
Bolj mislim, da se bliža, dalj izginja;  
vse, kar naj bi dobil, se v nič spreminja;

1370

*et toujours la fortune, à me nuire obstinée,  
tranche mon espérance aussitôt qu'elle est née:  
avant qu'offrir des voeux je reçois des refus;  
toujours triste, toujours et honteux et confus  
de voir que lâchement elle ait osé renaître,  
qu'encor plus lâchement elle ait osé paraître,  
et qu'une femme enfin dans la calamité  
me fasse des leçons de générosité.*

*Votre belle âme est haute autant que malheureuse,  
mais elle est inhumaine autant que généreuse,  
Pauline, et vos douleurs avec trop de rigueur  
d'un amant tout à vous tyrannisent le cœur.  
C'est donc peu de vous perdre, il faut que je vous donne,  
que je serve un rival lorsqu'il vous abandonne,  
et que par un cruel et généreux effort  
pour vous rendre en ses mains, je l'arrache à la mort.*

FABIAN: *Laissez à son destin cette ingrate famille;  
qu'il accorde, s'il veut, le père avec la fille,  
Polyeucte et Félix, l'épouse avec l'époux.  
D'un si cruel effort quel prix espérez-vous?*

SÉVÈRE: *La gloire de montrer à cette âme si belle  
que Sévère l'égale, et qu'il est digne d'elle;  
qu'elle m'était bien due, et que l'ordre des cieux  
en me la refusant m'est trop injurieux.*

FABIAN: *Sans accuser le sort ni le ciel d'injustice,  
prenez garde au péril qui suit un tel service:  
vous basardez beaucoup, seigneur, pensez-y bien.  
Quoi! Vous entreprenez de sauver un chrétien!  
Pouvez-vous ignorer pour cette secte impie  
quelle est et fut toujours la haine de Décie?  
C'est un crime vers lui si grand, si capital,  
qu'à votre faveur même il peut être fatal.*

SÉVÈRE: *Cet avis serait bon pour quelque âme commune.  
S'il tient entre ses mains ma vie et ma fortune,  
je suis encor Sévère, et tout ce grand pouvoir*

usoda, ki mrzi me še in še,  
up sleherni že v kali mi zatre.

Odklonjen sem, še preden sploh zasnubim,  
osramočen, nesrečen se le čudim,  
da podlo spet moj up se je rodil  
in še bolj podlo njej se je razkril,  
da končno ženska mora me učiti,  
kaj so srca nagibi plemeniti.

Pavlina, vaša duša srečna ni;  
ker žlahtna je, se nečloveška zdi:  
srce v brdkosti svoji preveč strogo  
ljubimčeve srce zatira ubogo.

Ne le da naj zgubim vas, vrnem vam  
naj tekmeča, ki vas zapušča sam,  
naj smrti iztrgati se ga potrudim,  
mu vrnem vas, Pavlina, ki vas ljubim!

FABIJAN: Rod nehvaležni naj usoda zboga,  
naj pomiri soprogo in soproga  
in tasta z zetom, hčerko in očeta.

In kaj Sever naj si pri tem obeta?

SEVER: Čast, da pokažem duši plemeniti,  
da zmogel sem zares je vreden biti,  
da imel pravico sem do nje; nebo  
preveč krivično je z menoj bilo.

FABIJAN: Navkljub krivici usode in neba  
ta usluga je nevarna, kar se da.

Da dosti tvegate, ne pozabite!  
Prav vi kristjana naj osvobodite?

Pozabljate, da Decij res mrzi  
od nekdaj že brezbožnost teh ljudi?  
To tak zločin je zanj, da morebiti  
pri njem vso milost utegnete zgubiti.

SEVER: Nasvet bi dober duši bil povprečni.  
Čeprav razsoja on o usodi srečni,  
sem še Sever; cesarjeva oblast

1380

1390

1400

*ne peut rien sur ma gloire, et rien sur mon devoir.  
Ici l'honneur m'oblige, et j'y veux satisfaire;  
qu'après le sort se montre ou propice ou contraire,  
comme son naturel est toujours inconstant,  
périsant glorieux, je périrai content.*

*Je te dirai bien plus, mais avec confidence:  
la secte des chrétiens n'est pas ce que l'on pense;  
on les hait; la raison, je ne la connais point,  
et je ne vois Décie injuste qu'en ce point,  
par curiosité j'ai voulu les connaître:  
on les tient pour sorciers dont l'enfer est le maître,  
et sur cette croyance on punit du trépas  
des mystères secrets que nous n'entendons pas;  
mais Cérès Éleusine et la Bonne Déesse  
ont leurs secrets, comme eux, à Rome et dans la Grèce;  
encore impunément nous souffrons en tous lieux,  
leur Dieu seul excepté, toutes sortes de dieux:  
tous les monstres d'Égypte ont leurs temples dans Rome;  
nos aïeux à leur gré faisaient un dieu d'un homme;  
et leur sang parmi nous conservant leurs erreurs,  
nous remplissons le ciel de tous nos empereurs;  
mais à parler sans fard de tant d'apothéoses,  
l'effet est bien douteux de ces métamorphoses.  
Les chrétiens n'ont qu'un dieu, maître absolu de tout,  
de qui le seul vouloir fait tout ce qu'il résout;  
mais si j'ose entre nous dire ce qui me semble,  
les nôtres bien souvent s'accordent mal ensemble;  
et me dût leur colère écraser à tes yeux,  
nous en avons beaucoup pour être de vrais dieux.  
Enfin chez les chrétiens les moeurs sont innocentes,  
les vices détestés, les vertus florissantes;  
ils font des voeux pour nous qui les persécutons;  
et depuis tant de temps que nous les tourmentons,  
les a-t-on vus mutins? Les a-t-on vus rebelles?  
Nos princes ont-ils eu des soldats plus fidèles?*

ni zame več kot sta dolžnost in čast.

Prav ta od mene terja to dejanje;

karkoli od usode zanj požanjem

in, ker je usoda mojstrica menjav,

če častno zanj umrem, mi bo kar prav.

1410

Zaupno ti še več povem: saj ni

kristjanov vera taka, kot se zdi.

Zakaj mrze jo, vzroka ne poznam;

v tej stvari res cesarju prav ne dam.

Zvedav kot sem sem hotel jih spoznati:

slové kot skupnost, ki se s peklom brati,

čarovne ima obrede, Rimu tuje,

zato jih s smrtjo cesar zdaj kaznuje.

A tudi verniki tam v Elevsini

obrede skrivne imajo v čast boginji;

povsod bogov neznanih kult trpimo

brez kazni, le ime jim spremenimo:

saj Rim časti bogove egipčanske,

kaj je ljudi razglasil za božanske

in, ker smo v zmoti prednikom sledili,

smo vse nebo s cesarji napolnili.

1420

Če bi resnico se izreči smelo:

jaz dvomim, da nebo jih je sprejelo.

Krščanstvo enega Boga časti,

ki zmore vse storiti, kar želi.

1430

Naj misel ti zaupam prav brezbožno:

občestvo naših je bogov nesložno.

Pred tabo naj me srd neba kaznuje,

če bog je vsak, ki Rim ga obožuje.

Kristjani prav nedolžne so čudi,

krepostni so, ta skupnost greh mrzi.

Okrutno jih preganjam - ta čas

pa oni k bogu molijo za nas.

So kdaj mrmrali, uprli se cesarjem?

Je kdo zvestejši našim bil vladarjem?

1440

*Furieux dans la guerre, ils souffrent nos bourreaux,  
et lions au combat, ils meurent en agneaux.  
J'ai trop de pitié d'eux pour ne les pas défendre.  
Allons trouver Félix; commençons par son gendre;  
et contentons ainsi, d'une seule action,  
et Pauline, et ma gloire, et ma compassion.*

ACTE V  
*Scène première*

*FÉLIX, ALBIN, CLÉON*

*FÉLIX: Albin, as-tu bien vu la fourbe de Sévère?  
As-tu bien vu sa haine? Et vois-tu ma misère?  
ALBIN: Je n'ai vu rien en lui qu'un rival généreux,  
et ne vois rien en vous qu'un père rigoureux.  
FÉLIX: Que tu discernes mal le coeur d'avec la mine!  
Dans l'âme il hait Félix et dédaigne Pauline;  
et s'il l'aima jadis, il estime aujourd'hui  
les restes d'un rival trop indignes de lui.  
Il parle en sa faveur, il me prie, il menace,  
et me perdra, dit-il, si je ne lui fais grâce;  
tranchant du généreux, il croit m'épouvanter:  
l'artifice est trop lourd pour ne pas l'éventer.  
Je sais des gens de cour quelle est la politique,  
j'en connais mieux que lui la plus fine pratique.  
C'est en vain qu'il tempête et feint d'être en fureur:  
je vois ce qu'il prétend auprès de l'empereur.  
De ce qu'il me demande il m'y ferait un crime:  
épargnant son rival, je serais sa victime;  
et s'il avait affaire à quelque maladroit,  
le piège est bien tendu, sans doute il le perdrat;  
mais un vieux partisan est un peu moins crédule:  
il voit quand on le joue, et quand on dissimule;*

Kot levi v bitki - rabljem se ne upro,  
kot jagnjeta pohlevno v smrt gredo.  
Prav smilijo se mi. Jaz jih ubranim.  
Začeti s Feliksovim zetom kanim;  
morda z dejanjem enim potešimo  
sočutje, svojo slavo in Pavlino.

PETO DEJANJE  
Prvi prizor

FELIKS, ALBIN, KLEON

FELIKS: Severa slišal zvite si besede?

Si videl mržnjo, vzrok vse moje bede?

ALBIN: Ne; meni tekmeč plemenit se zdi,  
a oče strog ste zdeli se mi vi.

FELIKS: Ne znaš ločiti lica od srca!

Preži na hčer, mrzi me iz duše dna.  
Če prej jo ljubil je, se zdaj mu zdi,  
da vdova tekmeča ga vredna ni.  
Zanj govorji, ga prosi, mi grozi,  
da, če ga ne spustim, me pogubi,  
straši me, češ da dela plemenito,  
a je pretvarjanje preveč očito;  
spregledal brž ravnanje sem dvorjana;  
zvijačnost bolj kot njemu mi je znana.

Zaman besni, grmi in se pretvarja;  
vem, kaj želi doseči od cesarja.  
Če ustrežem mu, bom jaz zločin zagrešil  
in jaz bom žrtev, če bom zeta rešil;  
če s kom nespretnim posla bi imel,  
ker past je zvita, bi ga res ujel.  
Ni lahkoveren, kdor je star dvorjan,  
pozna laži, ve, kdaj bo izigran;

1450

1460

*et moi j'en ai tant vu de toutes les façons,  
qu'à lui-même au besoin j'en ferais des leçons.*

*ALBIN: Dieux! Que vous vous gênez par cette défiance!*

*FÉLIX: Pour subsister en cour c'est la haute science:*

*quand un homme une fois a droit de nous haïr,  
nous devons présumer qu'il cherche à nous trahir;  
toute son amitié nous doit être suspecte.*

*Si Polyeucte enfin n'abandonne sa secte,  
quoi que son protecteur ait pour lui dans l'esprit,  
je suivrai hautement l'ordre qui m'est prescrit.*

*ALBIN: Grâce, grâce, seigneur! Que Pauline l'obtienne!*

*FÉLIX: Celle de l'empereur ne suivrait pas la mienne,  
et loin de le tirer de ce pas dangereux,  
ma bonté ne ferait que nous perdre tous deux.*

*ALBIN: Mais Sévère promet...*

*FÉLIX: Albin, je m'en défie,  
et connais mieux que lui la baine de Décie:  
en faveur des chrétiens s'il choquait son courroux,  
lui-même assurément se perdrat avec nous.  
Je veux tenter pourtant encore une autre voie:  
amenez Polyeucte; et si je le renvoie,  
s'il demeure insensible à ce dernier effort,  
au sortir de ce lieu qu'on lui donne la mort.*

*ALBIN: Votre ordre est rigoureux.*

*FÉLIX: Il faut que je le suive,  
si je veux empêcher qu'un désordre n'arrive.  
Je vois le peuple ému pour prendre son parti;  
et toi-même tantôt tu m'en as averti.  
Dans ce zèle pour lui qu'il fait déjà paraître,  
je ne sais si longtemps j'en pourrais être maître;  
peut-être dès demain, dès la nuit, dès ce soir,  
j'en verrais des effets que je ne veux pas voir;  
et Sévère aussitôt, courant à sa vengeance,  
m'irait calomnier de quelque intelligence.  
Il faut rompre ce coup, qui me serait fatal.*

zvijač in spletk sem že dovolj razkril,  
da njemu nauke bi lahko delil.

1470

ALBIN: Ta sum preveč vas muči, se mi zdi.

FELIKS: Le kdor je zvit, na dvoru preživi.

Če po pravici nas sovraži kdo,  
prav v vsem izdajo slutimo lahko  
in vse prijaznosti so nam sumljive.  
Če zet se ne odreče vere krive,  
kar že stori njegov zaščitnik, jaz  
izpolnil bom predpisani ukaz.

ALBIN: Pavline usmilite se vsaj, gospod!

FELIKS: Ne; cesar bi ubral drugačno pot:  
ne spremeni se zeta usoda zla,  
dobrota moja pogubi oba.

1480

ALBIN: Sever obljudbla ...

FELIKS: Ne verjamem. Sam  
cesarjevo sovraštvo bolj poznam:  
če v prid kristjanom izzval bi njegov srd,  
Sever okusi hkrati z nama smrt.  
Poskusil vendar bom še eno pot.  
Naj pride zet. Če pošljem ga od tod,  
če ga moj zadnji trud ne spreobrne,  
ga ubijte brž ko se od mene vrne.

1490

ALBIN: Vaš ukaz je strog.

FELIKS: Saj tak zdaj mora biti,  
ker sicer do nemirov utegne priti.  
Zavzema ljudstvo ganjeno se zanj,  
o tem si pravkar me obvestil sam.  
Če se zavzetost zanj še bolj razvname,  
obvladati jo prav težko bo zame.  
Morda že jutri, morda prek noči  
zgodé stvari se, ki do njih mi ni.  
Severij bo, da bi se maščeval,  
zarote z ljudstvom me obtoževal.  
Ta udarec, morda usoden, bom preprečil.

1500

*ALBIN: Que tant de prévoyance est un étrange mal!*

*Tout vous nuit, tout vous perd, tout vous fait de l'ombrage;  
mais voyez que sa mort mettra ce peuple en rage,  
que c'est mal le guérir que le désespérer.*

*FÉLIX: En vain après sa mort il voudra murmurer;  
et s'il ose venir à quelque violence,  
c'est à faire à céder deux jours à l'insolence:  
j'aurai fait mon devoir, quoi qu'il puisse arriver.  
Mais Polyeucte vient, tâchons à le sauver.  
Soldats, retirez-vous, et gardez bien la porte.*

#### ACTE V, scène II

*FÉLIX, POLYEUCTE, ALBIN*

*FÉLIX: As-tu donc pour la vie une haine si forte,  
malheureux Polyeucte? Et la loi des chrétiens  
t'ordonne-t-elle ainsi d'abandonner les tiens?*

*POLYEUCTE: Je ne hais point la vie, et j'en aime l'usage,  
mais sans attachement qui sente l'esclavage,  
toujours prêt à la rendre au Dieu dont je la tiens:  
la raison me l'ordonne, et la loi des chrétiens;  
et je vous montre à tous par là comme il faut vivre,  
si vous avez le coeur assez bon pour me suivre.*

*FÉLIX: Té suivre dans l'abîme où tu te veux jeter?*

*POLYEUCTE: Mais plutôt dans la gloire où je m'en vais monter.*

*FÉLIX: Donne-moi pour le moins le temps de la connaître:  
pour me faire chrétien, sers-moi de guide à l'être,  
et ne dédaigne pas de m'instruire en ta foi,  
ou toi-même à ton dieu tu répondras de moi.*

*POLYEUCTE: N'en riez point, Félix, il sera votre juge;  
vous ne trouverez point devant lui de refuge:  
les rois et les bergers y sont d'un même rang.  
De tous les siens sur vous il vengera le sang.*

ALBIN: Kdor sumi vse, bo sebe onesrečil!

Vam škodi vse, vam vedno kdo grozi;  
saj ljudstvo smrt njegova razbesni;  
ga ne umiri, kdor žene ga v obup.

FELIKS: Ko umre, zaman mrmralo bo; če hrup  
zažene in predrzno bi postal,  
dva dni mu dam, da se bo izdivjalo.  
Dolžnost opravim, naj bo že, kar hoče.  
Glej, zet! Rešimo ga, če bo mogoče.  
Odstopi, straža! In da vrata stražiš!

1510

### Drugi prizor

FELIKS, POLIEVKT, ALBIN

FELIKS: Življenje res tako močno sovražiš,  
nesrečni Polievkt? Te mar kristjani  
odganjajo od vseh, ki so ti vdani?

POLIEVKT: Življenja ne sovražim, vnet sem zanj,  
le da mu nisem suženjsko predan;  
rad vrnem Mu ga, ki od Njega izvira.  
Življenje cenita razum in vera.  
Prav rad pokažem vsem, kako živíte,  
če vam pogum pusti, da mi sledite.

FELIKS: Slediti v brezno, ki zdaj vanj drviš?

POLIEVKT: Ne, z mano v večno slavo, v paradiž.

FELIKS: Da vsaj spoznam to vero, daj mi čas;  
pouči me, pa bom kristjan še jaz.

Naj te ne moti, da se z mano ukvarjaš,  
sicer pred Bogom zame odgovarjaš.

POLIEVKT: Sodnik bo vaš – pustite bogokletja,  
sicer pred Njim ne najdete zavetja;  
naj kralj, pastir je, Zanj razločka ni,  
sam maščeval bo vseh kristjanov kri.

1520

1530

FÉLIX: Je n'en répandrai plus, et quoi qu'il en arrive,  
dans la foi des chrétiens je souffrirai qu'on vive:  
j'en serai protecteur.

POLYEUCTE: Non, non, persédez,  
et soyez l'instrument de nos félicités:  
celle d'un vrai chrétien n'est que dans les souffrances;  
les plus cruels tourments lui sont des récompenses.  
Dieu, qui rend le centuple aux bonnes actions,  
pour comble donne encor les persécutions.  
Mais ces secrets pour vous sont fâcheux à comprendre:  
ce n'est qu'à ses élus que Dieu les fait entendre.

FÉLIX: Je te parle sans fard, et veux être chrétien.

POLYEUCTE: Qui peut donc retarder l'effet d'un si grand bien?

FÉLIX: La présence importune...

POLYEUCTE: Et de qui? De Sévère?

FÉLIX: Pour lui seul contre toi j'ai feint tant de colère:  
dissimule un moment jusques à son départ.

POLYEUCTE: Félix, c'est donc ainsi que vous parlez sans fard?  
Portez à vos païens, portez à vos idoles  
le sucre empoisonné que sèment vos paroles.  
Un chrétien ne craint rien, ne dissimule rien:  
aux yeux de tout le monde il est toujours chrétien.

FÉLIX: Ce zèle de ta foi ne sert qu'à te séduire,  
si tu cours à la mort plutôt que de m'instruire.

POLYEUCTE: Je vous en parlerais ici hors de saison:  
elle est un don du ciel, et non de la raison;  
et c'est là que bientôt, voyant Dieu face à face,  
plus aisément pour vous j'obtiendrai cette grâce.

FÉLIX: Ta perte cependant me va désespérer.

POLYEUCTE: Vous avez en vos mains de quoi la réparer:  
en vous ôtant un gendre, on vous en donne un autre,  
dont la condition répond mieux à la vôtre;  
ma perte n'est pour vous qu'un change avantageux.

FÉLIX: Cesse de me tenir ce discours outrageux.  
Je t'ai considéré plus que tu ne mérites;

FELIKS: Ne bom je več prelival - kakor koli  
kristjani naj živé po svoji volji:  
zaščitim jih.

POLIEVKT: Naprej nas še morite,  
orodje naše sreče ostanite;  
kristjanu muke so največja sreča:  
trpljenje krutejše - nagrada večja.  
Bog stokratno poplača dobra dela;  
s preganjanjem nas čast bo doletela.  
Vam te skrivnosti tuja so zadeva,  
Bog le izvoljencem jih razodeva.

1540

FELIKS: Iskren sem - res kristjan postati kanim.

POLIEVKT: In kdo vam to najvišjo srečo brani?

FELIKS: No, moti me ...

POLIEVKT: Severij vas ovira?

FELIKS: Zato strogost do tebe sem pretiral.

Pretvarjaj se, dokler ne gre od tod.

POLIEVKT: Mar to odkritost vaša je, gospod?

Hraníte za malike in pogane  
ta sladki strup, besede vse zlagane!  
Kristjan se ne boji in ne pretvarja:  
prizna, kaj je, in to povsod poudarja.

1550

FELIKS: Ta verska vnema te le zapeljuje,  
peha te v smrt in duš nam ne rešuje.

POLIEVKT: Vam vere razložiti se ne da:  
ni stvar razuma, to je dar neba;  
ker kmalu bom pri Bogu, kakor kaže,  
to milost tam izprosil vam bom laže.

FELIKS: Joj, tvoja smrt v obup me bo pognala.

POLIEVKT: Saj vaša roka ga bo brž pregnala:  
izgubite zeta - drugega dobite,  
bolj z njim kot z mano se zadovoljite.  
Vam moja smrt bo ugodna pridobitev.

1560

FELIKS: Prenehaj, te besede so žalitev.

Bolj kot zaslužiš sem te spoštoval,

*mais malgré ma bonté, qui croît plus tu l'irrites,  
cette insolence enfin te rendrait odieux,  
et je me vengerais aussi bien que nos dieux.*

*POLYEUCTE: Quoi? Vous changez bientôt d'humeur et de langage!*

*Le zèle de vos dieux rentre en votre courage!*

*Celui d'être chrétien s'échappe! Et par hasard  
je vous viens d'obliger à me parler sans fard!*

*FÉLIX: Va, ne présume pas que quoi que je te jure,  
de tes nouveaux docteurs je suive l'imposture:  
je flattais ta manie, afin de t'arracher  
du honteux précipice où tu vas trébucher;  
je voulais gagner temps, pour ménager ta vie  
après l'éloignement d'un flatteur de Décie;  
mais j'ai fait trop d'injure à nos dieux tout-puissants:  
choisis de leur donner ton sang, ou de l'encens.*

*POLYEUCTE: Mon choix n'est point douteux. Mais j'aperçois Pauline.*

*Ô ciel!*

### *ACTE V, scène III*

*FÉLIX, POLYEUCTE, PAULINE, ALBIN*

*PAULINE: Qui de vous deux aujourd'hui m'assassine?*

*Sont-ce tous deux ensemble, ou chacun à son tour?*

*Ne pourrai-je flétrir la nature ou l'amour?*

*Et n'obtiendrai-je rien d'un époux, ni d'un père?*

*FÉLIX: Parlez à votre époux.*

*POLYEUCTE: Vivez avec Sévère.*

*PAULINE: Tigre, assassine-moi du moins sans m'outrager.*

*POLYEUCTE: Mon amour par pitié cherche à vous soulager:*

*il voit quelle douleur dans l'âme vous possède,  
et sait qu'un autre amour en est le seul remède.*

*Puisqu'un si grand mérite a pu vous enflammer,  
sa présence toujours a droit de vous charmer:*

bolj dober bom, bolj me boš izigral;  
ne bom trpel, da ti nesramnost zrase;  
maščujem za bogove se in zase!

POLIEVKT: Spet druge volje ste, drugačnih misli?

Bogove vneto spet imate v čisli,  
krščanstva ne, čeprav ste prej trdili,  
da ste iskreno z mano govorili!

1570

FELIKS: Ne upaj, naj prisežem ti kar koli:

za lažno vero vnet ne bom nikoli;  
zato sem láskal ti, da bi odvrnil  
te od prepada, ki se vanj boš zvrnil,  
da rešim te in čas si pridobim,  
ko Decijev laskač se vrne v Rim.

Bogove žalil sem. Zdaj izberi ti:  
zdaj njim daruj kadilo ali kri!

POLIEVKT: O Bog! Pavlina! Zame dvoma ni  
o izbiri!

### Tretji prizor

FELIKS, POLIEVKT, PAVLINA, ALBIN

PAVLINA: Kdo od vaju me umori?

1580

Mar vsak posebej, skupaj mar oba?

Ne reši glas krvi me ne srca?

Rešiti vi ne mož me ne želite?

FELIKS: Naj mož pove.

POLIEVKT: Severija vzemite.

PAVLINA: Zver! Ubij me, a prihrani mi žalitev!

POLIEVKT: Ljubeč, sočuten iščem vam rešitev.

Vem, kakšno zlo se je nad vas zgrnilo,  
zanj le ljubezen druga je zdravilo.

Kot je ljubezni vreden bil nekdáj,  
vas sme očarati še tudi zdaj;

1590

*vous l'aimiez, il vous aime, et sa gloire augmentée ...*

*PAULINE: Que t'ai-je fait, cruel, pour être ainsi traitée,  
et pour me reprocher, au mépris de ma foi,  
un amour si puissant que j'ai vaincu pour toi?  
Vois, pour te faire vaincre un si fort adversaire,  
quels efforts à moi-même il a fallu me faire;  
quels combats j'ai donnés pour te donner un coeur  
si justement acquis à son premier vainqueur;  
et si l'ingratitude en ton coeur ne domine,  
fais quelque effort sur toi pour te rendre à Pauline:  
apprends d'elle à forcer ton propre sentiment,  
prends sa vertu pour guide en ton aveuglement,  
souffre que de toi-même elle obtienne ta vie,  
pour vivre sous tes lois à jamais asservie.  
Si tu peux rejeter de si justes désirs,  
regarde au moins ses pleurs, écoute ses soupirs;  
ne désespère pas une âme qui t'adore.*

*POLYEUCTE: Je vous l'ai déjà dit, et vous le dis encore,  
vivez avec Sévère, ou mourez avec moi.  
Je ne méprise point vos pleurs ni votre foi;  
mais de quoi que pour vous notre amour m'entretienne,  
je ne vous connais plus, si vous n'êtes chrétienne.  
C'en est assez, Félix, reprenez ce courroux,  
et sur cet insolent vengez vos dieux et vous.*

*PAULINE: Ah! Mon père, son crime à peine est pardonnable;  
mais s'il est insensé, vous êtes raisonnable.  
La nature est trop forte, et ses aimables traits  
imprimés dans le sang ne s'effacent jamais:  
un père est toujours père, et sur cette assurance  
j'ose appuyer encore un reste d'espérance.  
Jetez sur votre fille un regard paternel:  
ma mort suivra la mort de ce cher criminel;  
et les dieux trouveront sa peine illégitime,  
puisque l'innocence et le crime,  
et qu'elle changera, par ce redoublement,*

on ljubi vas, vi ljubite ga, čast ...

PAVLINA: Kako očitati mi smeš, pošast,

čeprav sem vselej zvesta ti ostala,  
ljubezen, ki sem ti jo žrtvovala!

Da si premagal takega rivala,  
kaj v dnu srca jaz muke sem prestala  
in zmagala, srce ti poklonila,  
ki sem ga prej že njemu namenila;  
če kaj hvaležnosti ti v srcu vlada,  
se vrni k ženi, ki ima te rada.

1600

Od nje nauči čustvo se ukrotiti,  
vrlina njena naj odpre oči ti,  
iz tvojih rok naj tebe sprejme v dar,  
naj tvoja volja ji bo gospodar.

Če ni ti mar upravičenih želja,  
vsaj solze glej, poslušaj vzdih srca  
in nje, ki ljubi te, v obup ne tiraj!

POLIEVKT: Sem rekel in ponavljam vam še zmeraj:

živíte z njim ali z menoj umrite.

1610

Zvestobo cenim in solzé prelite;  
naj par bilá bi še tako ljubeč,  
ker ste poganka, ne poznam vas več.  
Dovolj. Z besnenjem, Feliks, nadaljujte,  
zdaj zase in bogove se maščujte!

PAVLINA: Vem, oče, to težko mu odpustite;

če nor je, vi razumni ostanite.

Narave vez je močna, klic krvi  
uničiti te zveze ne pusti;  
saj oče zmeraj oče je, zato  
mi zadnje upanje še ni pošlo.

1620

Kot oče se ozrite končno name:  
če umre Polievkt, to smrt bo tudi zame.  
Da kazen je krivična, izve nebo,  
če naj z zločinci še pravični umro;  
če dvoje bitij za en greh trpi,

*en injuste rigueur un juste châtiment;  
nos destins, par vos mains rendus inséparables,  
nous doivent rendre heureux ensemble, ou misérables;  
et vous seriez cruel jusques au dernier point,  
si vous désunissiez ce que vous avez joint.  
Un coeur à l'autre uni jamais ne se retire,  
et pour l'en séparer il faut qu'on le déchire.  
Mais vous êtes sensible à mes justes douleurs,  
et d'un oeil paternel vous regardez mes pleurs.*

FÉLIX: *Oui, ma fille, il est vrai qu'un père est toujours père;  
rien n'en peut effacer le sacré caractère:  
je porte un coeur sensible, et vous l'avez percé;  
je me joins avec vous contre cet insensé.  
Malheureux Polyeucte, es-tu seul insensible?  
Et veux-tu rendre seul ton crime irrémissible?  
Peux-tu voir tant de pleurs d'un oeil si détaché?  
Peux-tu voir tant d'amour sans en être touché?  
Ne reconnais-tu plus ni beau-père, ni femme,  
sans amitié pour l'un, et pour l'autre sans flamme?  
Pour reprendre les noms et de gendre et d'époux,  
veux-tu nous voir tous deux embrasser tes genoux?*

POLYEUCTE: *Que tout cet artifice est de mauvaise grâce!  
Après avoir deux fois essayé la menace,  
après m'avoir fait voir Néarque dans la mort,  
après avoir tenté l'amour et son effort,  
après m'avoir montré cette soif du baptême,  
pour opposer à Dieu l'intérêt de Dieu même,  
vous vous joignez ensemble! Ah! Ruses de l'enfer!  
Faut-il tant de fois vaincre avant que triompher?  
Vos résolutions usent trop de remise:  
prenez la vôtre enfin, puisque la mienne est prise.  
Je n'adore qu'un Dieu, maître de l'univers,  
sous qui tremblent le ciel, la terre, et les enfers,  
un dieu qui, nous aimant d'une amour infinie,  
voulut mourir pour nous avec ignominie,*

pravica se v krivico spremeni.

Ker vaša roka naju je zdužila,  
da skupaj srečo ali zlo bi užila,  
bi več kot krutega se pokazali,  
če razdružili bi, kar ste zvezali.  
Src združenih ločiti ni mogoče;  
raztrga ju, kdor ju ločiti hoče.  
Ker mojo bol upravičeno poznate,  
vem, da očetovsko z menoj ravnate.

1630

FELIKS: Da, oče pač ne neha oče biti,  
ni moč te svete zveze prelomiti;  
solzé srce so mehko mi ranile:  
združiva proti blaznežu vse sile.

Si, bedni Polievkt, neobčutljiv?  
Res siliš v greh, ki je neodpustljiv?  
Boš mirno gledal te solzé gorja?  
Ne seže ti ljubezen do srca?  
Naklonjenost do tasta je minila?  
Do žene se ljubezen ohladila?  
Da ženi, tastu izvolil boš ustreči,  
res morava se na kolena vreči?

1640

POLIEVKT: Kako zvijače vaše so prosojne!

Ko uporabili grožnje ste obojne:  
sem ob Nearka smrti moral biti,  
naj bi ljubezni dal se premamiti -  
da krsta željni ste, ste mi lagali  
in samega Boga s tem izigrali.

1650

Zdaj složna sta. O, ta peklenška past!  
Kaj zmag je treba, preden zmaga čast!  
Kako sta v odločitvi omahljiva!  
Na plan z njo! Moja je nespremenljiva!  
Častim Boga, edinega Boga,  
pred Njim pekel, nebo, svet trepeta,  
Boga ljubezni, ki ji konca ni,  
ki rad sramotno umrl je za ljudi,

1660

*et qui par un effort de cet excès d'amour  
veut pour nous en victime être offert chaque jour.  
Mais j'ai tort d'en parler à qui ne peut m'entendre.  
Voyez l'aveugle erreur que vous osez défendre:  
des crimes les plus noirs vous souillez tous vos dieux;  
vous n'en punissez point qui n'aït son maître aux cieux:  
la prostitution, l'adultère, l'inceste,  
le vol, l'assassinat, et tout ce qu'on déteste,  
c'est l'exemple qu'à suivre offrent vos immortels.  
J'ai profané leur temple, et brisé leurs autels;  
je le ferais encor, si j'avais à le faire,  
même aux yeux de Félix, même aux yeux de Sévère,  
même aux yeux du sénat, aux yeux de l'empereur.*

FÉLIX: Enfin ma bonté cède à ma juste fureur:  
adore-les, ou meurs.

POLYEUCTE: Je suis chrétien.

FÉLIX: Impie!

*Adore-les, te dis-je, ou renonce à la vie.*

POLYEUCTE: Je suis chrétien.

FÉLIX: Tu l'es? Ô cœur trop obstiné!  
Soldats, exécutez l'ordre que j'ai donné.

PAULINE: Où le conduisez-vous?

FÉLIX: À la mort.

POLYEUCTE: À la gloire.

*Chère Pauline, adieu: conservez ma mémoire.*

PAULINE: Je te suivrai partout, et mourrai si tu meurs.

POLYEUCTE: Ne suivez point mes pas, ou quittez vos erreurs.

FÉLIX: Qu'on l'ôte de mes yeux, et que l'on m'obéisse:  
puisque il aime à périr, je consens qu'il périsse.

ki rad v ljubezni silni darovan  
za nas je na oltarju slednji dan.  
Kaj bi govoril s tem, ki ne dojema,  
za slepe zmote drzno se zavzema;  
so izprijena božanstva vaša vsa,  
v nebesih vsak zločin svoj vzor ima:  
blodništvo, krvoskrustvo in umor,  
razvrat in rop, vse, kar budi odpor;  
tak zgled ponuja vam vaš zbor bogov.  
Oskrunil tempelj sem, oltar njegov  
in to se prav lahko spet ponovi  
pred vami, pred Severija očmi,  
naj vidi to senat in cesar sam!

1670

FELIKS: Nič več dobrote - sodbi te predam.  
Daruj bogovom!

POLIEVKT: Sem kristjan.

FELIKS: Tako?

Daruj ali življenju daj slovo.

POLIEVKT: Kristjan sem.

FELIKS: O, upornik trmoglav!  
Izpolni, straža, ukaz, ki sem ga dal.

PAVLINA: Kam ženete ga?

FELIKS: V smrt.

POLIEVKT: Ne, v slavo večno. 1680  
Pavlina, vedno misli name! Srečno!

PAVLINA: S teboj grem in, če umreš, umrem s teboj.

POLIEVKT: Če v zmoti vztrajaš, nimaš nič z menoj.

FELIKS: Odvedite ga in ukaz izpolnite.

Ker sam želi umreti, ga umorite

ACTE V, scène IV

FÉLIX, ALBIN

FÉLIX: *Je me fais violence, Albin; mais je l'ai dû:  
ma bonté naturelle aisément m'eût perdu.  
Que la rage du peuple à présent se déploie,  
que Sévère en fureur tonne, éclate, foudroie,  
m'étant fait cet effort, j'ai fait ma sûreté.  
Mais n'es-tu point surpris de cette dureté?  
Vois-tu comme le sien des coeurs impénétrables,  
ou des impiétés à ce point exécrables?  
Du moins j'ai satisfait mon esprit affligé:  
pour amollir son cœur je n'ai rien négligé;  
j'ai feint même à tes yeux des lâchetés extrêmes;  
et certes sans l'horreur de ses derniers blasphèmes,  
qui m'ont rempli soudain de colère et d'effroi,  
j'aurais eu de la peine à triompher de moi.*

ALBIN: *Vous maudirez peut-être un jour cette victoire,  
qui tient je ne sais quoi d'une action trop noire,  
indigne de Félix, indigne d'un Romain,  
répandant votre sang par votre propre main.*

FÉLIX: *Ainsi l'ont autrefois versé Bruté et Manlie;  
mais leur gloire en a crû, loin d'en être affoiblie;  
et quand nos vieux héros avaient de mauvais sang  
ils eussent, pour le perdre, ouvert leur propre flanc.*

ALBIN: *Votre ardeur vous séduit; mais quoi qu'elle vous die,  
quand vous la sentirez une fois refroidie,  
quand vous verrez Pauline, et que son désespoir  
par ses pleurs et ses cris saura vous émouvoir...*

FÉLIX: *Tu me fais souvenir qu'elle a suivi ce traître,  
et que ce désespoir qu'elle fera paraître  
de mes commandements pourra troubler l'effet:  
va donc; cours y mettre ordre et voir ce qu'elle fait;*

## Četrtri prizor

FELIKS, ALBIN

FELIKS: To moral sem, čeprav zares nerad;  
dobrota bi zavedla me v propad.

Naj ljudski bes zdaj do neba vzkipi,

Severij bliska, treska in grmi,

obsodba ostra je, a mene ščiti.

Ti moral bi strogosti se čuditi;

glej, ni bolj nedostopnega srca,

je kje brezbrisnost grša kot je ta?

Duha potrtega sem si potešil,

vse storil sem, da ganil bi ga, rešil,

pred tabo skrajno podlost sem igrал;

a ko me z bogokletji je izzval,

vsa čustva groze, jeze mi zavró,

sicer bi v to prisilil se težkó.

1690

ALBIN: Mordá te zmage kleli boste dan,  
na tem dejanju madež je teman,  
saj vas, Rimljana, Feliks, vredno ni,  
da sami ste prelili lastno kri.

1700

FELIKS: Že Brut in Manlius sta jo prelila  
in s tem si večjo slavo pridobila;  
junaki davni, če se rod skazi,  
iznebili so vse slabe se krvi.

ALBIN: Vas žene strast, ta vas je zaslepila,  
a ko se enkrat strast bo ohladila  
in ko zagledali boste Pavlino,  
ko gane s solzami vas, z bolečino ...

1710

FELIKS: Zdaj spomnil si me, da za njim je šla  
in da obup bi njenega srca  
še zdaj preprečil moj namen lahko;  
napravi red, poglej, kaj je zdaj z njo.

*romps ce que ses douleurs y donneraient d'obstacle;  
tire-la, si tu peux, de ce triste spectacle;  
tâche à la consoler. Va donc: qui te retient?*

*ALBIN: Il n'en est pas besoin, seigneur, elle revient.*

ACTE V, scène V

FÉLIX, PAULINE, ALBIN

*PAULINE: Père barbare, achève, achève ton ouvrage:  
cette seconde hostie est digne de ta rage;  
joins ta fille à ton gendre; ose: que tardes-tu?  
Tu vois le même crime, ou la même vertu:  
ta barbarie en elle a les mêmes matières.  
Mon époux en mourant m'a laissé ses lumières;  
son sang, dont tes bourreaux viennent de me couvrir,  
m'a dessillé les yeux, et me les vient d'ouvrir.  
Je vois, je sais, je crois, je suis désabusée:  
de ce bienheureux sang tu me vois baptisée;  
je suis chrétienne enfin, n'est-ce point assez dit?  
Conserve en me perdant ton rang et ton crédit;  
redoute l'empereur, appréhende Sévère:  
si tu ne veux périr, ma perte est nécessaire;  
Polyeucte m'appelle à cet heureux trépas;  
je vois Néarque et lui qui me tendent les bras.  
Mène, mène-moi voir tes dieux que je déteste:  
ils n'en ont brisé qu'un, je briserai le reste;  
on m'y verra braver tout ce que vous craignez,  
ces foudres impuissants qu'en leurs mains vous peignez,  
et saintement rebelle aux lois de la naissance,  
une fois envers toi manquer d'obéissance.  
Ce n'est point ma douleur que par là je fais voir;  
c'est la grâce qui parle, et non le désespoir.  
Le faut-il dire encor, Félix? Je suis chrétienne!*

Da tam ne bo ovira še naprej,  
odvedi s kraja groze jo čim prej  
in potolaži jo. No, brž od tod!

ALBIN: Ni treba; saj že vrača se, gospod.

Peti prizor

FELIKS, PAVLINA, ALBIN

PAVLINA: Dopolni, oče, svoja dela bedna:

sem druga žrtev, tvoje jeze vredna;  
pridruži hčerko zetu - kaj bi čakal?

1720

Enak je greh ali krepost enaka:  
saj sta za twojo krutost isti stvari.

Mož umirajoč me z lučjo je obdaril;  
ko rabelj je prelil njegovo kri,  
ta kri odprla meni je oči.

Zdaj vidim, vem in verujem vse to.

Glej, krščena sem z blaženo krvjo.

Ti ni dovolj, da sem kristjana zdaj?

Če uničiš me, si rešiš položaj;  
cesarja in Severa se zdaj boj:

1730

da ti ne umreš, naj jaz umrem takój!

V smrt blaženo me vabi moj soprog  
in z njim Neark, oba razprtih rok.

K bogovom vodi me, ki jih mrzim;  
mož enega je, vse jaz ugonobim!

Vse to izzovem, česar vas je strah,

te bedne strele v njihovih rokah

in uprla se zakonom bom krvi,

zdaj enkrat jaz bom neposlušna hči.

1740

Ne kažem s tem ti svojih bolečin;

je milost, ne obup, kar govorim.

Naj še kaj rečem, Feliks? Sem kristjana!

*Affermis par ma mort ta fortune et la mienne:  
le coup à l'un et l'autre en sera précieux,  
puisque'il t'assure en terre en m'élevant aux cieux.*

*ACTE V, scène VI*

*FÉLIX, SÉVÈRE, PAULINE, ALBIN, FABIAN*

*SÉVÈRE: Père dénaturé, malheureux politique,  
esclave ambitieux d'une peur chimérique,  
Polyeucte est donc mort! Et par vos cruautés  
vous pensez conserver vos tristes dignités!  
La faveur que pour lui je vous avais offerte,  
au lieu de le sauver, précipite sa perte!  
J'ai prié, menacé, mais sans vous émouvoir;  
et vous m'avez cru fourbe ou de peu de pouvoir!  
Eh bien! à vos dépens vous verrez que Sévère  
ne se vante jamais que de ce qu'il peut faire;  
et par votre ruine il vous fera juger  
que qui peut bien vous perdre eût pu vous protéger.  
Continuez aux dieux ce service fidèle;  
par de telles horreurs montrez-leur votre zèle.  
Adieu; mais quand l'orage éclatera sur vous,  
ne doutez point du bras dont partiront les coups.*

*FÉLIX: Arrêtez-vous, seigneur, et d'une âme apaisée  
souffrez que je vous livre une vengeance aisée.  
Ne me reprochez plus que par mes cruautés  
je tâche à conserver mes tristes dignités:  
je dépose à vos pieds l'éclat de leur faux lustre.  
Celle où j'ose aspirer est d'un rang plus illustre;  
je m'y trouve forcé par un secret appas;  
je cède à des transports que je ne connais pas;  
et par un mouvement que je ne puis entendre,  
de ma fureur je passe au zèle de mon gendre.*

Naj umrem, tako usojeno je nama;  
ta udarec bo samo v korist obeh:  
jaz grem v nebo, ti varen boš na tleh.

Šesti prizor

FELIKS, SEVER, PAVLINA, ALBIN, FABIJAN

SEVER: Politik bedni, oče brez srca,  
stremuh, ki v praznem strahu trepeta!  
Polievkt je torej mrtev - se vam zdi,  
da s krutostjo si ubranite časti? 1750  
Čeprav sem milost zanj vam jaz ponudil,  
ga nisem rešil, temveč s tem pogubil.  
Grozil sem, prosil - vas ganilo ni,  
kot da za vas slepar sem brez moči!  
Le v svojo škodo boste zdaj spoznali,  
da v prazno se Sever nikdár ne hvali,  
a ko vas pogubi, boste dojeli,  
da v njem lahko zaslombo bi imeli.  
Bogovom svojim še naprej služíte,  
s strahotami jim vnemo dokažíte. 1760  
A ko zadene vas neurja strela,  
ne dvomite, od kod je priletela.

FELIKS: Dovolj, gospod moj, zdaj se pomirite.  
Moj svét za maščevanje uporabíte.  
Očitkov, da sem krut, dovolj je zdaj,  
češ da skrbim le za svoj položaj:  
vam vračam lažni blišč vseh teh časti.  
Srce si čast bolj vzvišeno želi;  
njen skrivni mik me vabi zdaj drugam,  
ves vdán sem čustvom, ki jih ne poznam,  
in sila, ki ji sploh ne vem imena,  
ne v bes, za vero zeta me razvnema. 1770

*C'est lui, n'en doutez point, dont le sang innocent pour son persécuteur prie un Dieu tout-puissant; son amour épandu sur toute la famille tire après lui le père aussi bien que la fille.*

*J'en ai fait un martyr, sa mort me fait chrétien: j'ai fait tout son bonheur, il veut faire le mien.*

*C'est ainsi qu'un chrétien se venge et se courrouce! Heureuse cruauté dont la suite est si douce!*

*Donne la main, Pauline: Apportez des liens; immolez à vos dieux ces deux nouveaux chrétiens: je le suis, elle l'est, suivez votre colère.*

**PAULINE:** *Qu'heureusement enfin je retrouve mon père!*

*Cet heureux changement rend mon bonheur parfait.*

**FÉLIX:** *Ma fille, il n'appartient qu'à la main qui le fait.*

**SÉVÈRE:** *Qui ne serait touché d'un si tendre spectacle?*

*De pareils changements ne vont point sans miracle. Sans doute vos chrétiens, qu'on persécute en vain, ont quelque chose en eux qui surpassé l'humain: ils mènent une vie avec tant d'innocence, que le ciel leur en doit quelque reconnaissance: se relever plus forts, plus ils sont abattus, n'est pas aussi l'effet des communes vertus.*

*Je les aimai toujours, quoi qu'on m'en ait pu dire; je n'en vois point mourir que mon coeur n'en soupire; et peut-être qu'un jour je les connaîtrai mieux.*

*J'approuve cependant que chacun ait ses dieux, qu'il les serve à sa mode, et sans peur de la peine. Si vous êtes chrétien, ne craignez plus ma haine; je les aime, Félix, et de leur protecteur*

*je n'en veux pas sur vous faire un persécuteur.*

*Gardez votre pouvoir, reprenez-en la marque; servez bien votre Dieu, servez notre monarque.*

*Je perdrai mon crédit envers sa majesté, ou vous verrez finir cette sévérité:*

*par cette injuste haine il se fait trop d'outrage.*

Boga zdaj zetova nedolžna kri  
roti, naj preganjalcu odpusti;  
nad vso družino ta ljubezen bdi,  
sledil mu oče bo kot mu je hči.  
Naredil sem iz njega mučenika,  
njegova smrt iz mene krščenika.  
Tako kristjan morilcu se maščuje.  
Okrutnost z blaženostjo nagrajuje!  
Pavlina, roko daj. Vi me vklenite,  
kri najino bogovom v čast prelijte!  
Maščujte se, kristjana sva oba!

1780

PAVLINA: O, sreča! Spet očeta sem našla!

Največja sreča, ki je sploh mogoča.

FELIKS: Najsrečnejši je ta, ki jo povzroča.

SEVER: Prizor bi nežni ganil dušo vsako;

le čudež zmogel je spremembo tako.

Zaman preganjajo jih, te kristjane,  
saj zmorejo stvari, ljudem neznane.

1790

Nedolžni in preprosti so tako,

da jim hvaležnost dolžno je nebo:

bolj ko jih tlačijo, bolj se krepijo;

vsem skupne te vrline se ne zdijo.

Kljub vsem obtožbam rad sem jih imel,  
ob smerti vsakega iz srca trpel.

Morda nekoč jih bolje bom spoznal.

Da vsak bogove svoje ima, je prav,  
in brez strahu po svoje jih časti.

Kdor je kristjan, naj se me ne boji.

Jaz rad imam jih in jih bom podpiral;  
zatorej, Feliks, vas ne bom zatiral.

Simbol svoje moči nazaj vzemite,  
naprej vladarju in Bogu služíte.

Ugled bom pri cesarju zgubil jaz  
ali sam cesar umakne svoj ukaz;  
s to gonjo si že zdaj je škodoval.

1800

FÉLIX: *Daigne le ciel en vous achever son ouvrage,  
et pour vous rendre un jour ce que vous méritez,  
vous inspirer bientôt toutes ses vérités!  
Nous autres, bénissons notre heureuse aventure:  
allons à nos martyrs donner la sépulture,  
baiser leurs corps sacrés, les mettre en digne lieu,  
et faire retentir partout le nom de Dieu.*

*FIN*

---

FELIKS: Naj Bog pri tem bi vam ob strani stal  
in - ker ste tega vredni - za plačilo  
nebo vam vse resnice bo razkrilo.  
Midva pa zdaj za to Boga hvaliva  
in za pogreb mučencev poskrbiva,  
čast truplom blaženim izkazat gréva,  
skrbet, da božje ime povsod odmeva.

1810

KONEC



---

Tone Smolej

## CORNEILLEVA MUČENIŠKA DRAMATIKA

### o Uvod

Francosko gledališče se je rodilo iz liturgične drame, ki je bila še vezana na evangelijske besede. Dramatizirana besedila so se kmalu izločila iz bogoslužnega okvira, z misteriji, ki jih duhovščina ni več prirejala, pa se je duhovna dramatika dokončno preselila iz cerkve na glavni mestni trg, kjer sta se soočila sveto (resnobno) in posvetno (smešno). Igralci so se pričeli norčevati iz častitih oseb in zlasti iz hudiča. Pariško sodišče je zato novembra 1548 z grožnjo globe prepovedalo »prosilcem, da bi igrali Misterij trpljenja našega zveličarja, kakor tudi druge svete misterije [...], dovoli pa jim vendarle, da smejo igrati druge posvetne misterije, poštene in dopustne, ki ne žalijo nobene osebe« (Pascoe 1932: 8).

Štiri leta po pariški prepovedi je Étienne Jodelle napisal *Ujet Kleopatro (Cléopâtre captive)*, v kateri se združujejo elementi krščanske in grške dramatike. Poslej duhovna dramatika ni bila več v ospredju zanimanja, kar pa ne pomeni, da se dramatiki z njo niso več ukvarjali. Večina tedanje duhovne dramatike ne spoštuje enotnosti kraja in časa, ki sicer še nista veljali kot pravilo, hkrati pa v dramskih osebah zaman iščemo poglobljene značaje. V takšnih dramah je vladal resnoben slog, saj je bilo smešenje prepovedano. Nekaj duhovnih dram pa se je vendar odmaknilo od takšne zasnove. V *Nedolžnem Jožefu (Joseph le Chaste)* Nicolasa de Montreuxa se pojavljajo prizori, ki skušajo gledalce tudi zabavati. Putifarjevi služabniki so pravi burkaški liki. Montreuxovo besedilo je v zgodovini francoske književnosti zapisano tudi kot prva drama, ki prikazuje žensko, ujeto med dvema moškima, kar je nedvomno vplivalo na Corneillevo zasnovu.

---

Pavline. Putifarjeva tema je bila zaradi nespodobnosti v obdobju klasicizma prepovedana.

*Sveta Neža* (*La Sainte Agnès*) Pierra Troterela velja za prvo francosko tragedijo, katere snov je vzeta iz martyrologija. V nasprotju z drugimi dramatiki se je Troterel osredotočil zgolj na posamezen dogodek iz življenja svetnice in tako dramske zgradbe ni obremenjeval s stranskimi dejanji. Glavni junak, ki ogroža Nežino nedolžnost, je naslikan dokaj nepristransko. Gustave Lanson je zato menil, da *Sveta Neža* zaradi svoje prepričljivosti že napoveduje Corneillevega *Polievkta*.

V primerjavi s šestnajstim stoletjem, ki je pod vplivom svetništvu nenaklonjenega protestantizma ubesedovalo biblijske drame, so dramatiki sedemnajstega stoletja pisali zlasti mučeniško dramatiko. Katoliška protireformacija je namreč utrdila ugled martyrologija. Shema takšne mučeniške tragedije je dokaj preprosta: pogani silijo kristjana, da se odpove svoji veri, vendar jim to ne uspe. Glavna oseba je torej obsojena na smrt. Preden je kazen izvršena pa s svojim pogumom spreobrne vse, ki jo obdajajo.

### I Corneillevi pogledi na dramatiko

Pierre Corneille je danes znan predvsem kot dramatik, v jeseni svojega življenja pa je napisal tri razprave, v katerih razstira lastne poglede na dramatiko. V njih se dotika štirih dramskih namembnosti. Prva namembnost se kaže zlasti v sentencah in moralnih napotkih, ki jih je mogoče posejati skoraj povsod.<sup>1</sup> V Corneillevih aleksandrincih lahko natančno razpoznavamo nekatere teološke, filozofske ali politične ideje. Druga dramska namembnost naj bi bila neposredno slikanje kreposti in

<sup>1</sup> Pierre Corneille: *Discours de l'utilité et des parties du poème dramatique*, 63.

pregrehe.<sup>2</sup> Tretja namembnost je nasledek druge, saj pomeni kaznovanje slabih dejanj in nagrajevanje dobrih.<sup>3</sup> Razložil jih je v *Razpravi o namembnosti in delih dramske pesmi* (*Discours de l'utilité et des parties du poëme dramatique*). Zadnjo, ki jo je v tem delu zgolj omenil, je natančneje opisal v *Razpravi o tragediji* (*Discours de la tragédie*), nekakšnem komentarju Aristelove *Poetike*. Gre kajpak za očiščevanje strasti s pomočjo usmiljenja in strahu.<sup>4</sup> V *Razpravi o tragediji* Corneille ugotavlja, da se občinstvu smili trpeča dramska oseba, ki si svoje nesreče ne zasluži. Gledalci se namreč bojijo, da se jim ne bi pripetilo kaj podobnega.<sup>5</sup> Govorimo o istenju med občinstvom in osebami na odru. Corneille poudarja, da se občinstvo ne sestoji iz hudodelcev ali svetnikov, marveč iz ljudi povprečnega poštenja, ki niso tako polni kreposti.<sup>6</sup> Sestava občinstva je torej takšna, kakršen bi moral biti po Aristotelu dramski junak: nekdo, ki se ne odlikuje po izredni krepostnosti ali pravičnosti, ki pa tudi ni zagrešil nobene hudobije ali malopridnosti [...].<sup>7</sup> Aristotel priporoča, naj tragedija ne prikazuje, kako plemeniti ljudje strmoglavijo iz sreče v nesrečo, ker takšna situacija ne zbuja groze in ne sočutja, temveč zgražanje.<sup>8</sup> Corneille meni, da bi izključitev plemenitih ljudi onemogočala dramsko upodabljanje mučenikov,<sup>9</sup> zato predlaga novo dramsko situacijo: plemenita oseba lahko strmoglavi iz sreče v nesrečo, če jo preganja zelo

<sup>2</sup> *Prav tam*, 64.

<sup>3</sup> *Prav tam*, 65.

<sup>4</sup> *Prav tam*, 66.

<sup>5</sup> Pierre Corneille: *Discours de la tragédie et des moyens de la traiter selon le vraisemblable ou le nécessaire*, 86.

<sup>6</sup> *Prav tam*, 88.

<sup>7</sup> Aristotel: *Poetika*, 80.

<sup>8</sup> *Prav tam*.

<sup>9</sup> Corneille: *Discours de la tragédie*, 91.

hudobna oseba.<sup>10</sup> Obe dramski osebi tvorita dvojico rabelj - žrtev, ki najbrž obnavlja razmerje med Kristusom in Poncijem Pilatom. Corneille poudarja, da mučeniki zbujujo pri občinstvu zgolj usmiljenje, ne pa strahu.<sup>11</sup> Mučenika občudujemo, ne moremo pa se z njim istovetiti.<sup>12</sup>

2 *Polievkt, mučenik, krščanska tragedija*  
(*Polyeucte martyr, tragédie chrétienne*), 1642

V dramski predzgodbi se je Pavlina, hči armenskega guvernerja Feliksa, poročila s krajevnim veljakom Polievktom. Oče, ki je Pavlini poprej onemogočil zaroko s premalo pomembnim Severom, je hčerko prisilil v poroko, vendar se ljubezen med mladoporočencema počasi rojeva. Toda kristjan Neark pričakuje od prijatelja Polievkta, da se ne bo odpovedal krstu, ki si ga tako želi.

## 2. I Sentence in moralni napotki

Najprej bomo prikazali *Polievkta* v luči prve dramske namembnosti, ki se dotika zlasti sentenc in moralnih napotkov. Začnimo s teološkimi vplivi. Sainte-Beuve (1922: 124) je menil, da pripada Corneille Port-Royalu prav s svojim *Polievktom*. Ženska opatija Port-Royal je postala v času prednice matere Angelike duhovno središče francoskega janzenizma. Gre za doktrino, ki je razglašala,

<sup>10</sup> *Prav tam*, 94.

<sup>11</sup> *Prav tam*, 93.

<sup>12</sup> Gotthold Ephraim Lessing je stoletje kasneje v svoji *Hamburški dramaturgiji* (drugi list, 5. 5. 1767) prav v zvezi s *Polievkтом* zapisal, da je značaj pravega kristjana nemara povsem neteatraličen: »Ali se tiha potrpežljivost, nespremenljiva krotkost, njegovi bistveni potezi, ne bijeta z vsem bistvom tragedije, ki skuša strasti očiščevati s strastmi? Ali pričakovanje povračila in blaženosti po tem življenju ne nasprotuje tisti nesebičnosti, s katero naj se na odru spočnó in končajo velika in dobra dejanja?«

da je Božja milost vnaprej dodeljena le izbranim posameznikom, drugim pa je odtegnjena. Bog naj bi vodil samo izbrane v večno življenje. Zanimivo je, da se v *Polievktu* pojem »milost« pojavi vsaj desetkrat. Omenja jo tudi Neark, ko naslovnemu junaku spregovori o krstu:

Pravičen je, a milost kljub dobroti  
zgreši nas včasih, ker nas kaj premoti,  
počasni zamudimo pravi čas,  
dar milosti ne seže več do nas,  
da srcem, ki za milost otrde  
bolj skopo božje roke jo delé  
in sveti žar, ki naj krepost razvnema,  
ker ga zavračamo, vse bolj pojema (v. 29–36).

V odlomku lahko prepoznamo Corneillevo polemiko z janzenizmom. Bog je vselej pravičen in dober, zato tudi milost naklanja vsem ljudem. Krivda je zgolj v ljudeh, ki se ji izmikajo. Takšna stališča so bila blizu molinizmu, jezuitski doktrini, ki je razglašala, da je od svobodne volje vsakega posameznika odvisno, ali si želi doseči Božjo milost.

V nekaterih aleksandrincih *Polievkta* lahko opazimo tudi vplive (neo)stoiske filozofije, ki jii je janzenizem nasprotoval (Bénichou 1948: 137). V sedemnajstem stoletju je bil izmed stoikov zlasti priljubljen Seneka, ki je v svojih delih poveličeval človeka, pripravljenega, žrtvovati se za svoje nazore (Maureens 1966: 57).

Polievkt je gotovo blizu stoicizmu, saj se je po spreobrnitvi pripravljen žrtvovati in postati mučenik krščanske vere. Odloči se namreč onečastiti božanstva v poganskem svetišču:

Mar podrem  
jih in malike zrušim – ali umrem.  
Neark, pojdiva vpričo vseh ljudi  
dokazat tem poganom, kdo smo mi!  
Da to storim, nebo zdaj pričakuje,  
to, kar obljubil sem, zdaj izpolnjujem (v. 643–647).

Nekateri so videli v tem odlomku kult ega, ki nima nič skupnega z biblijsko skromnostjo. V takšni luči je Corneillevega junaka razumel tudi pesnik Paul Claudel:

Presenečen sem nad vašim stališčem, da je Corneille največji krščanski pesnik. Toda, kaj porečete o njegovem delu, ki je čisto zanikanje krščanstva, kamor ni prodrli niti en sam žarek evangelija? Polievkt ni nič drugega kot širokoustnež, z neumnimi samogovori in bahanjem se ne kljubuje Peklu. Vse ostalo je le prevzetenost, pretiravanje, nepoznavanje človeške narave, ciničizem in preziranje najosnovnejših moralnih resnic.\*<sup>13</sup>

Pravi evangelijski (in najbrž tudi pravi stoški) junak bi se odrekel jazu, Corneillev pa sanja zgolj o slavi. Čeprav se je francoska družba navduševala nad svetništvom, je bila omamljena z motivi, s katerimi je Corneille zaslovel: plemiška čast, krepost, dolžnost in slava (Triboulet 1985: 78).

Če torej Polievkt sanja samo o slavi, pa se mora Pavlinina, njegova žena, podrejati svoji hčerinski in zakonski dolžnosti. Maurens (1966: 144) meni, da je to junakinjo izoblikovala (neo)stoška filozofija Pierra Charrona, ki je v delu *O modrosti* (*De la sagesse*) navedel nekatere pogoje za človekovo krepostnost: »Tretji pogoj je trdna odločenost duha, ki izvira iz čuta dolžnosti, poštenja in prepričanosti o pravičnosti dejanja; trdno odločen človek ne popusti nikdar, naj se zgodi karkoli, temveč nesebično dovrši bodisi dejanje bodisi svoje življenje\*.<sup>14</sup> Tudi Pavlinina odločenost duha izvira iz dolžnosti, ki ne popusti nikdar. Sama priznava, da Polievkta ljubi iz dolžnosti (v. 215), dolžnost pa ji nalaga posebne zakone.

V Corneillevem *Polievktu* se skrivajo tudi aleksandrinci, ki izražajo odmeve na tedanje politične razmere.

<sup>13</sup> Paul Claudel: *Pismo Robertu Brasillachu*. Citirano pri Doubrovskem (1963: 228-229).

<sup>14</sup> Pierre Charron: *De la sagesse*. Citirano pri Maurensu (1966: 144).

<sup>15</sup> Cardinal de Richelieu: *Testament politique*. Citirano pri Maurensu (1966: 293-294).

Kardinal Richelieu je v svoji znameniti *Politični oporoki* (*Testament politique*) zapisal, da mora vladar pri spreobrnitvi tistih, ki so na poti k odrešenju zašli, uporabljati zgolj milino.\*<sup>15</sup> Takšna misel je bila kardinalu blizu zlasti leta 1642, ko je bilo med generali njegove zmagovite vojske kar pet protestantov (Maurens 1966: 293-294). V Severovem monologu lahko prepoznamo Corneillevo nasprotovanje verski nestrpnosti in preganjanju drugače verujočih, ki bi bili sicer vladarjevi zvesti podaniki:

Je kdo zvestejši našim bil vladarjem?  
Kot levi v bitki – rabljen se ne upro,  
kot jagnjeta pohlevno v smrt gredo.  
Prav smilijo se mi. Jaz jih ubranim (v. 1440-1443).

## 2. 2 Pregrehe in kreposti

Drugo dramsko namembnost povezujemo z neposrednim slikanjem kreposti in pregreh. Gre za spopad med dobrim in zlim. Konflikt obstaja v notranjosti posameznih oseb, pa tudi med osebami, ki pregrehe oziroma krepostioosebljajo.

Polievkt se mora odločiti med krščanskim krstom in lastno politično prihodnostjo, od katere je odvisen tudi njegov zakon s Pavlino. Odločiti se mora med zemeljsko (rimsko) ter onostransko (krščansko) krepostjo. Ko izbere krst in oskrumbo poganskega svetišča, se posledično odloči tudi za ločitev od žene.

Tudi Pavlina je prisiljena v žalostno izbiro, saj v Armenijo prispe Sever, ki je zdaj slaven častnik. Pavlina prizna, da se njena ljubezen do Severa ni nikdar utrnila. V njeni duši obstaja konflikt med strastjo in razumom:

čeprav razum je srcu strog vladar,  
pa, kakorkoli že mu ukazuje,  
ga ne obvlada, temveč ga strahuje;  
čeprav brezčutna se na zunaj zdim,  
se v srcu upiram, zbegana drhtim (v. 500-504).

Tiranski razum zmaga, zato preostale osebe enačijo Pavlino s popolno vrlino (v. 621). Čeravno se soprog loči od nje, ga sama ne zapusti. Ne le, da mu Pavlina ostane zvesta, še spreobrne se zaradi njega.

Poleg spopada med dobriem in zlim v notranosti posameznih oseb, obstaja v drami tudi spopad med posameznimi osebami. Polievkt in Pavlina posebljata kreposti, guverner Feliks, s svojo človeško majhnostjo, pa pregreh. Toda tudi on se spreobrne, kar potrjuje misel, da je bil Corneille blizu molinizmu.

## 2. 3 Kaznovanje pregreh in nagrajevanje kreposti

Tretja dramska namembnost je povezana s kaznovanjem pregreh in nagrajevanjem kreposti. Skoraj vse osebe *Polievkta* so nagrajene, saj so se zmogle spreobrniti. Oglejmo si le Pavlinino spreobrnitev, do katere pride spričo moževe usmrtitve. Spreobrnitev se ne izvrši z očiščevalno krstno vodo, marveč s krvjo usmrčenca (Met 1994: 175):

Mož umirajoč me z lučjo je obdaril;  
ko rabelj je prelij njegovo kri,  
ta kri odprla meni je oči.  
Zdaj vidim, vem in verujem vse to.  
Glej, krščena sem z blaženo krvjo  
Ti ni dovolj, da sem kristjana zdaj? (v. 1724-1729).

Šele ko se Pavlina spreobrne v krščanstvo, se lahko upre tudi svojemu očetu Feliksu. Sainte-Beuve (1922: 131), ki je vztrajal pri vplivih opatije Port-Royal na Pierra Corneilla, je Pavlino primerjal z materjo Angeliko, ki je 25. septembra 1609, kmalu po svoji spreobrnitvi (ozioroma poglobitvi v krščanstvo) prepovedala svoji družini, da bi prestopila vrata opatije. Pogovarjati se je bila pripravljena zgolj skozi okence (»le guichet«), zato se ta dan imenuje »dan okenca« (»la journée du guichet«). Oče je tedaj Angeliko imenoval nehvaležnica. Ne le, da se je Angelika kasneje spravila s svojim očetom, spreobrnila

je vso svojo družino. Podobno kot prednica Angelika se je morala tudi Pavlina najprej spreobrniti v krščanstvo, da bi lahko navezala pristne odnose z očetom. Pavlinina spreobrnitev združuje dva grška koncepta: *metanoïa* (spreobrnitev kot sprememba biti, kot ponovno rojstvo) in *epistrophē* (spreobrnitev kot vrhnitev k izvirom) (Met 1994: 177). Najbrž ni odveč poudariti, da se v Pavlininem imenu skriva ime sv. Pavla, enega najbolj znanih spreobrnjencev, ki je spregledal na poti v Damask.

Hčerkina spreobrnitev v krščanstvo preobrazi tudi Feliksa in spremeni tako človeška srca kot državo (Pringent 1986: 155). Dva Rimljana torej konvertirata, tretji – Sever – pa napoveduje versko strpnost, ki jo bo petdeset let po dogodkih, opisanih v *Polievktu*, uzakonil rimskega cesarja Konstantin:

Kdor je kristjan, naj se me ne boji.  
Jaz rad imam jih in jih bom podpiral;  
zatorej, Feliks, vas ne bom zatiral.  
Simbol svoje moči nazaj vzemite,  
naprej vladarju in Bogu služíte (v. 1800–1804).

3 *Teodora, devica in mučenica,*  
*krščanska tragedija*

(*Théodore, vierge et martyre, tragédie chrétienne*), 1646

Če velja *Polievkt* za vrhunc mučeniške dramatike, pomeni Corneilleva *Teodora* njen zaton.

Placid, sin antiohijskega guvernerja Valensa, je zaljubljen v princeso Teodoro. Njegova mačeha Marcela si želi, da bi se oženil z njeno bolehno hčerko Flavijo. Izrabi svoj vpliv, da bi bil Placid imenovan za guvernerja v Egiptu. Politična scena v *Teodori* je torej trg, na katerem se čustva zamenjujejo za položaje (Pringent 1986: 202). Marcela je gotovo makiavelistična kreatura, saj za dosego svojega cilja ne izbira sredstev. Na poti ji je zgolj Teodora, zato jo mora odstraniti. Ker je princesa prepričana kristjan-

ka, Marcelin osebni interes sovpada z interesom rimske države. Med državnimi in Marcelinimi osebnimi koristmi pa obstaja enačaj, saj je guvernerjeva soproga v sorodu skoraj z vsemi veljaki v Rimu. Valens pod ženinim vplivom princeso obsodi na kazen, ki je v antiki večkrat doletela kristjanke. Odpeljali jo bodo v javno hišo, kjer bo izgubila tako čast kot devištvo. Kristjanko, ki je za vero pripravljena žrtvovati svoje življenje, je mogoče raniti le z izgubo devištva:

Kristjanov Bogu, ki nad kralji vlada,  
ki vero vanj izbrala sem si rada,  
devištvo sem želeta žrtvovati,  
ki njih obsodba mi ga zdaj oblati.\*<sup>16</sup>

Tudi Marcela in Teodora, kakor Feliks in Polievkt poprej, tvorita dvojico rabelj – žrtev. Dogajanje v javni hiši nam Corneille naslika s pomočjo teihoskopije. Didim, princesin skrivni občudovalec, je namreč Teodori omogočil pobeg tako, da se je preoblekl v njegova oblačila. Princesa se je zavedala, da bo guverner reševalca, ki je ostal v javni hiši, pogubil, zato se je soočila z Marcelom. Ta nato zabode Didima in Teodoro in si sodi sama. Z istim bodalom se pogubi tudi Placid, ki sam ni imel moči, da bi ljubljeno princeso rešil iz javne hiše. Njegov samomor je pravzaprav zakrit očetomor. Placid se ubije, da ne bi ubil očeta Valensa (Pringent 1986: 210).

Tako kot v *Polievku* je tudi v *Teodori* opazno slikanje pregreh in kreposti. Navzoče je tudi njihovo nagrajevanje in kaznovanje. Najbolj nagrajena oseba je brez dvoma Didim. Zveza med njim in Teodoro, ki na zemlji zaradi princesine zaobljube deviškosti ni bila mogoča, se lahko udejani prav v onostranstvu. Najbolj kaznovana oseba je omahljivi guverner Valens, ki ostane sam na svetu, med mrtveci. Zanimivo je, da se v *Teodori* nihče ne spre-

<sup>16</sup> Pierre Corneille: *Théodore*, 44. Prevod Marije Javoršek.

obrne. Didim in Teodora sta prešibka, da bi lahko spreobrnila Rimljane. Medtem ko Polievkova kri spreobrča, Teodorina še bolj spridi (Pringent 1986: 210), kar gotovo nakazuje propad mučeniške dramske zvrsti. Leta 1675 je abbé de Villiers je v svojih *Pogovorih o tragedijah tega časa* (*Entretiens sur les tragédies de ce temps*) zapisal, da so po gledališkem neuspehu *Teodore* »takšne snovi pošiljali v kolegije, kjer je vse dovolj dobro za izobraževanje otrok; kjer se lahko brez škode uprizarja vse, kar zmore navdihovati bodisi pobožnost bodisi strah pred Božjo sodbo«.<sup>17</sup>

#### 4 Zaključek

Zanimala nas je torej predvsem dramska situacija, v kateri plemenito osebo preganja izrazito zlobna oseba. Polievkta preganja Feliks, Teodoro pa Valens in Marcela. Takšna dramska situacija v antični Grčiji še ni bila mogoča, saj obnavlja razmerje med Kristusom in Poncijem Pilatom. V dramah obstaja tudi spreobrnitveni arhetip Savla, ki je postal Pavel. Polievkt je na začetku pogan. Pavlovo temo je zaznati tudi v zasnovi Pavline, ki kristjane najprej sovraži. Božja milost je pojem, ki se večkrat pojavlja v mučeniški dramatiki. Corneille je v soglasju z doktrino molinizma, ki je razglašala, da Božja milost dosega vse ljudi. Corneillev dramski zaključek je vizija prihajajočega sveta. Medtem ko je razplet Polievkta optimističen, saj spreobrnitev spreminja tako srca kot državo, kar napoveduje skorajšnje državno priznanje krščanstva, je razplet *Teodore* pesimističen, saj pobjoji prerokujejo zaton sprijene poganske civilizacije.

<sup>17</sup> Pierre de Villiers: *Entretiens sur les tragédies de ce temps*. Citirano pri Tribouletu (1985: 773).

## BIBLIOGRAFIJA

### A

Aristotel: *Poetika*. Prevedel Kajetan Gantar. Ljubljana: Cankarjeva založba, 1982.

Pierre Corneille: Discours de l'utilité et des parties du poëme dramatique. Discours de la tragédie et nos moyens de la traiter selon le vraisemblable ou le nécessaire, Polyeucte martyr. *Théâtre complet I*. Texte préfacé et annoté par Pierre Lièvre, édition complétée par Roger Caillois. Paris: Librairie Gallimard, 1957, Bibliothèque de la Pléiade.

Pierre Corneille: Théodore vierge et martyre. *Théâtre complet II*. Texte préfacé et annoté par Pierre Lièvre. Edition complétée par Roger Caillois. Paris: Librairie Gallimard, 1957, Bibliothèque de la Pléiade.

Gotthold Ephraim Lessing: *Hamburška dramaturgija*. Prevedel France Koblar. Ljubljana: Cankarjeva založba, 1956.

Sainte-Beuve: *Port-Royal*. Tome premier. Paris: Librairie Hachette, 1922.

### B

Paul Bénichou, 1948: *Morales du grand siècle*. Paris: Editions Gallimard.

Serge Doubrovsky, 1963: *Corneille et la dialectique du héros*. Paris: Editions Gallimard.

André Georges, 1999: L'influence de L'Astrée dans Polyeucte. *Les letters romanes* LIII, 237–255

Niko Kuret, 1981: *Duhovna drama*. Ljubljana: Državna založba Slovenije, literarni leksikon 13.

Jacques Maurens, 1966: *La tragédie sans tragique. Le néo-stoïcisme dans l'œuvre de Pierre Corneille*. Paris: Armand Colin.

- Philippe Met, 1994: La rhétorique de la conversion dans *Cinna et Polyeucte*. *Rhetorica XII*, 173-189.
- Margaret E. Pascoe, 1932: *Les drames religieux du milieu du XVIIe siècle (1636-1650)*. Paris: Ancienne librairie Furne.
- Michel Pringent, 1986: *Le héros et l'Etat dans la tragédie de Pierre Corneille*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Raymond Triboulet, 1985: Corneille et l'aspiration au martyre. *Revue d'histoire littéraire de la France LXXXV*, 771-784.

## CORNEILLE IN Polievkt PRI SLOVENCIH

Corneillev priimek se je v naših krajih prvič pojavil najkasneje v sedemdesetih letih sedemnajstega stoletja, vendar je šlo za Thomasa, Pierrovega devetnajst let mlajšega brata. Menningerjeva gledališka skupina je tedaj v Ljubljani upodobila njegovo uspešnico *Grof Esseški*.<sup>\*1</sup> Brata Pierra pa je zlasti dobro poznala generacija, ki se je šolala v času Ilirskih provinc, saj so bila njegova dela obravnavana pri pouku retorike, najboljšim dijakom so jih celo podarjali za nagrado.<sup>\*2</sup> V istem času je romantik Charles Nodier v svojem časopisu *Télégraphe officiel* objavil tudi kritiko klasicistične poetike, po njegovem mnenju brez Seneke in Lukana Corneilla sploh ne bi bilo.<sup>\*3</sup> Dramatikovo ime se pojavlja tudi v članku iz *Carinthie* leta 1850, ki opisuje prvi nastop igralke gdč. Rachel v *Horaciju*,<sup>\*4</sup> nato pa se več desetletij skoraj ne omenja.

Na začetku dvajsetega stoletja, leta 1905 je Oton Župančič obiskal Pariz, kjer si je v Comédie-Française ogledal neko Corneillevo delo, nad katerim ni bi navdušen:

Corneille – Deklamacije. Grki so imeli svoj choros, ta je reflektiral, medtem ko so osebe tragedije delale in trpele. Tukaj reflektirajo junaki, in jaz ne morem verjeti v njih trpljenje. Narrjan pravi: „Za svoj čas je bil le imeniten.“ Kaj se pravi to? Nič. <sup>\*5</sup>

<sup>1</sup> Dušan Ludvik: *Nemško gledališče v Ljubljani do leta 1790*, Ljubljana, Filozofska fakulteta, 54.

<sup>2</sup> Janko Tavzes: *Slovenski preporod pod Francozi*, Ljubljana, 1929, 41.

<sup>3</sup> Charles Nodier: Rapido Sguardo, *Statistique Illyrienne*, Ljubljana, Satura, 1933, 50.

<sup>4</sup> Erstes Aufreten von Frl. Rachel, *Carinthia* 77, 1850, 309–310.

<sup>5</sup> Oton Župančič: Zapiski in dnevniški, *Zbrano delo VIII*, Ljubljana, Državna založba Slovenije, 1982, 200.

Vsi pa niso bili takšnega mnenja. V šolskem letu 1921/22 je prof. Zelenik skupaj z dijaki ptujske gimnazije uprizoril *Cida* kar v francoščini. Dona Rodriga je upodobil petošolec Edvard Kocbek, ki se tega dogodka spominja v odlomku pesmi »Grozljivi popoldan«:

Od tistega hipa, ko sem začel ministrirati, sem postal rdeči trak v misalu in v strašni knjigi o svetovni zgodovini, izgоварjal sem latinske besede, prenašali so me od berila do evangelija, zdel sem se sam sebi usodno izvoljen, doživel sem povzdigovanje svoje domovine in njeno skromnost, v meni je začelo vreti, prve pesmi v vetrju in v šumu iglavcev, prvi nastopi na odru, Kmet in fotograf, prvi dve ljubezni, Poljakinja in Rusinja, Cid v ptujskem teatru.\*<sup>6</sup>

Corneillevo ime se poslej občasno pojavlja tudi v razpravah slovenskih teatrologov, vendar vselej v povezavi z Molièrom ali Racinom. Medtem ko so njuna dramska dela po drugi svetovni vojni prevajali in uprizarjali, pa Corneille ni imel te sreče. Le Janko Kos je leta 1962 v antologiji *Svetovna književnost* objavil prizor iz *Cida* (prevod Ade Škerl).

Jože Javoršek je tako ob tristoletnici dramatikove smrti zapisal, da je Corneille Slovencem pač tuj. Razlog je videl zlasti v dejstvu, da je dramatik upodabljal junake in samozavestne ljudi, ki jih slovenska literatura sploh ne pozna.\*<sup>7</sup>

V resnici pa smo tedaj že imeli prvo celovito slovenitev kakega njegovega dela. Jože Smej je namreč v celoti prevedel *Polievkta* in ga objavil pod naslovom *Mučenik V* natančni spremni besedi je najti tudi naslednjo misel: »Corneillev Mučenec je lep in bo lep, dokler bo človek dovzet en za lepoto.«\*<sup>8</sup>

<sup>6</sup> Edvard Kocbek: Grozljivi popoldan, *Zbrane pesmi 2*, Ljubljana, Cankarjeva založba, 1977, 119.

<sup>7</sup> Jože Javoršek: Corneille in Slovenci, *Delo*, 8. II. 1984.

<sup>8</sup> Jože Smej: Uvod, Corneille, *Mučenec*, Haloze, Župnijski urad Poljčane, 1983, 14.

Leta 1990 sta v zbirki Kondor izšli deli *Cid* in *Odrska utvara*, ki ju je prevedla Marija Javoršek, Jože Javoršek pa je prispeval zanimivo sociološko analizo Corneillevega dela. Po objavi so *Odrsko utvaro* uprizorili kar dvakrat (Celje, 1993; Nova Gorica, 2000). Morda knjižna izdaja novega slovenskega prevoda *Polievkta* spodbudi tudi njegovo uprizoritev?

## POMEMBNEJŠE POSTAJE V ŽIVLJENJU PIERRA CORNEILLA

- 1606 Šestega junija se rodi v Rouenu, kjer je njegov oče odvetnik mestnega sodišča.
- 1615/22 Šola se pri rouenskih jezuitih.
- 1624 Po študiju prava nastopi pripravnštvo na rouenskem sodišču.
- 1629 Njegova komedija *Melita* (*Mélite*) doživi znaten uspeh, kasneje napiše še več komedij.
- 1635 Tragedija *Medeja* (*Médée*). Kardinal Richelieu postane njegov zaščitnik.
- 1636 *Odrska utvara* (*L'illusion comique*).
- 1637 Izjemnemu uspehu *Cida* (*Le Cid*) sledi znameniti »Prepir o Cidu«. Nasprotniki Corneilla očitajo krajo literarnega motiva, neupoštevanje pravil enotnosti časa, kraja in dejanja, prikazovanje dvoboja, ki je bil uradno prepovedan, ter poveličevanje španskega domoljublja, v času ko je bila Francija s to državo v vojni.
- 1640 Tragedija *Horacij* (*Horace*).
- 1641 Tragedija *Cinna*. Poroka z Marie de Lampérière.
- 1642 *Polievkt* (*Polyeucte*) zaključi plodno petletje uspešnih tragedij.
- 1643 Tragedija *Pompejeva smrt* (*La mort de Pompée*).
- 1646 S *Teodoro* (*Théodore*) doživi resen neuspeh.
- 1647 Izvoljen je v Francosko akademijo.
- 1650 Postane državni upravnik v Normandiji. Tragedija *Andromeda* (*Andromède*).
- 1652 Prevaja v verze *Hojo za Kristusom*.
- 1660 Objavi teoretske spise o dramatiki.
- 1662 Iz Rouena se preseli v Pariz.
- 1667 Drame doživljajo neuspeh za neuspehom. *Atilo* (*Attila*) uprizori Molièrova skupina.
- 1671 Skupaj z Molièrom napiše *Psibo* (*Psyché*).
- 1674 Po tragediji *Suréna* se z dramatiko ne ukvarja več.
- 1684 Umre prvega oktobra v Parizu.



Corneille, ki se je tako dobro spoznal  
na vzvišeno, je občutil, da se more ljubezen  
do religije dvigniti do poslednje stopnje  
vznesenosti, saj kristjan ljubi Boga  
kot najvišjo lepoto  
in Nebo kot svojo domovino.

*François René de Chateaubriand*  
*Duh krščanstva*